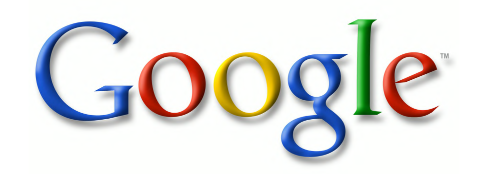


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

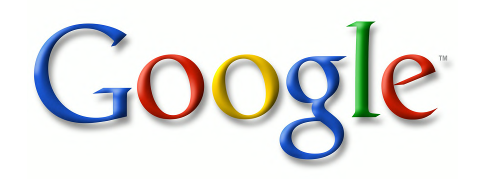
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

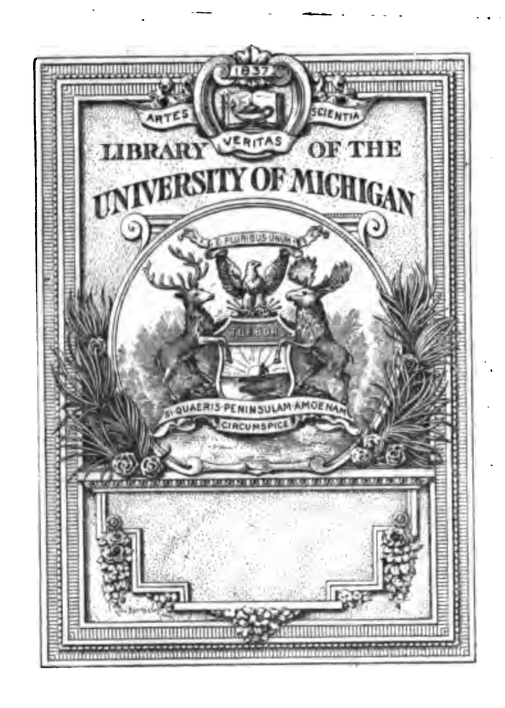
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

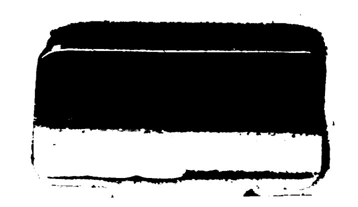
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


B 442132



THE GIFT OF
Prof. A. Ziwet



DK
436.
A75

AVANT, DURANT ET APRÈS

LA RÉVOLUTION POLONAISE

DE L'ANNÉE 1863.

DOCUMENTS PERSONELS, CORRESPONDANCE, ARTICLES DE JOURNEAUX, DISCOURS &c.

PENDANT UNE PÉRIODE DE 20 ANS.

PAR

VINCENT ARNESE,
ex-officier de l'armée italienne.

POSEN.
Imp. chez J. J. Kraszewski (Dr. W. Łebiński).
1882.

A

MR. BOGUSŁAS DE LUBIEŃSKI

à Kiączyn.

Mon cher Ami!

A la veille presque de quitter le Duché de Posen, et au déclin d'une période de 20 ans, durant laquelle je puis dire d'avoir vécu avec toutes les pulsations d'une vie polonaise plutôt qu'italienne, agissant, souffrant, et espérant pour la Pologne, ta malheureuse, mais glorieuse patrie, je suis venu dans la détermination de rentrer en moi même, et faire passer devant mon ésprit cette période de 20 ans, qui a commmencée avec ma tendre jeunesse. J'ai voulu faire, en un mot, mon examen de conscience, pour voir quelle est la somme de souvenirs que je pourrai laissser après moi, et quelle est la somme de souvenirs que je pourrai emporter. Ayant à ma disposition une série de documents qui contiennent presque toute entière cette vie de 20 ans, en partie consacrée à la Pologne, je n'ai eu qu'a les rassembler, et à leur donner un ordre progressif pour les imprimer. Ce ne sera pas un miroir complet, bien des piecès me faissant défaut, surtout celles touchant à la part que j'ai eu au Congrès Géographique de Paris en l'année 1875, lorsque je pus saisir l'occasion de stigmatiser le système Prussien de germaniser les noms de villes et de villages au Duché de Posen. Les Députés Polonais ont plus tard

traitée cette question plus largement à Berlin, et ils l'ont traitée avec honneur si ce n'est pas avec bonheur. Je n'ai pas inseré non plus ici les articles politiques envoyés au Piccolo de Naples, à l'Avenir de Sardeigne etc.

Cet exposé, mon ami, sera pauvre mais veritier. Dans d'autres circonstances, jugeant des sentiments dont j'ai été toujours animé pour la Pologne à laquelle tant de liens m'unissent, et des plus chèrs, j'aurais plus fait que je n'ai fait.

A toi, dont l'amitié a été si précieuse pour moi et si inaltérable depuis la veille de mon mariage j'usqu' aujourd' hui, et que je voudrais que tu me conserve, même au delà de la frontière, j'adresse le Recueil de documents que je viens d'imprimer. Tout ce que j'espère par cette publication c'est le jugement de n'avoir pas été indifférent au sort de la Pologne.

Tout à toi

Y. ARNESE DI ARNESANO.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Titre de Chevalier di S. Ludovico, Conferé à Don Salvator Arnese par Charles III de Bourbon en l'an 1751.

Donné à Naples et Signé

CHARLES,
Gd. Me.
Grand Chancelier
J. Landi.

Douglas Scotti Sécr.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Naples, 26 Septembre 1860.

Ministère de la Guerre
1. Dép.
N. 468.

Par Décret du Général Dictateur,[1]) Vous étes nommé Sous-Lieutenant d'infanterie, et destiné au Régiment en voie de formation par le Lieutenant Colonel Zettiri.

Le Ministre
Signé Cosenz G.
Conforme à l'Original du Décret.
Le Lieutenant Colonel
Commandant le 53 Régiment
G. Zettiri.

Monsieur V. Arnese
Naples.

1) Garibaldi.

183600

COPIE.
Traduction de l'Italien.



Par la Grâce de Dieu et par Volonté Nationale

Roi d'Italie.

A Signé le présent Décret.

Vu Notre Décret du 20 Decembre 1860, par lequel a été Constitué un Depôt de Sous-Lieutenants d'infanterie pour les Officiers venant de l'Armée Meridionale.

D'après la proposition de Nôtre Ministre Sécrétaire d'État pour la Guerre, Nous avons décreté et décretons que,

Le Sous-Lieutenant appartenant au Corps des Volontaires de l'Armée Meridionale Mr. Arnese Vincent, est nommé Sous-Lieutenant d'Infanterie dans l'Armée italienne, avec reservé d'ancienneté, depuis le 1 Novembre prochain.

Notre Ministre d'État pour la Guerre est chargé de l'éxecution du present décret.

Donné à Turin 24 Octobre 1861.

Signé Victor Emanuel.

Contre-Signé A. della Rovere.
P. le Ministre Gibbone.

COPIE.
Traduction.

Gènes, 8 Mai 1863.

Très honoré Monsieur!

Je rapporterai Votre demande à mes Collegues du Comité,[1]) et je me ferai un devoir de donner une réponse à Votre lettre.

Croyez Moi

Votre dévoué
Clemente Corte.

Monsieur Arnese
Officier au 32 Régiment
Plaisance.

---

[1]) Comité Polonais établi à Turin.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Brigade Siêne
32 Rég. d'Infanterie.
N. 922.

Je fais part à V. S. que par Décret Royal du 3 de Mai courant, on Vous a accordé la démission que Vous avez démandée.

Le Command du Régiment
CARCHIDIO.

A Mr. Arnese
Sous-Lieutenent au 32.
Plaisance.

COPIE.
Traduction.

Plaisance, 11 Mai 1863.

Très honoré Mr. Benedetto
(Cairoli [1])

Sachant l'interêt que vous portez à tout ce qui a rapport au bien du pays et de ses citoyens, j'ose vous présenter Mr. d'Arnese ex-officier de l'Armée Meridionale, et qui vient de donner la démission de l'armée italienne. Sa carrière militaire, quoique de courte durée, a eté suffisante néammoins à lui gagner l'estime pour son intelligence et valeur, de tous ses Compagnons d'arme.

L'idée de l'indépendance Polonaise est l'unique raison qui fait perdre à notre Armée un si brave officier. Voulant prendre part à la révolution aussi bien par le bras que par le coeur, il est entré en rapport avec le Comité de Turin, pour les instructions nécessaires.

Persuadé que mon ami pourra recevoir de vous des Conseils très utiles, je vous envoie mes poignés de main, et mes remerciments les plus vifs.

Votre serviteur et ami
TESSERA ERMINIO,
Capitain au 32.

A Monsieur Cairoli
Dep. au Parlement
Turin.

[1]) Président du Comité Polonais.

COPIE
Traduction.

Plaisance, 30 Mai 1863.

Cher Castelli.

Je te présente mon ami, Mr. Vincent Arnese, officier au 32 Rég., qui vient de donner le démission pour aller en Pologne prendre part à la révolution pour l'indépendance de cette héroïque Nation. Comme toi il a fait avec Garibaldi la Campagne de l'année 1860. D'une famille Napolitaine très distinguée il était aimé et estimé par nous tous qui perdons en lui un brave officier et un excellent Compagnon. Je ne te le recommande pas convaincu que de toi même tu fairas pour lui ce que tu fairais pour moi en semblable occasion. Tu as été pour moi un autre père. Je ne l'oublie pas, et voilà pourquoi je m'adresse à toi comme pour un frère. Traite-le donc comme un fils, car il le mèrite. Je t'embrasse de tout mon coeur.

Ton
C. Menotti,
Sous-Lieutenent au 32.

A Monsieur Castelli
Boulevard Sebastopol
Paris.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Plaisance, 9 Mai 1863.

Mon cher Cousin!

Mr. Arnese Vincent, qui te rendra cette lettre, est mon ami et officier au même Régiment, que moi. Il arrive pour la première fois à Paris et n'y a pas de connaissances. Je l'ádresse à toi avec la prière bien vive de lui être utile en tout dont il puisse avoir besoin. Soi son ami et son guide. C'est un jeune homme très distingué, mais je ne t'en fais pas le portrait, pour te laisser le plaisir, connaissance faite, d'en apprecier les qualités et la valeur de son àme.

Sûr que tu lui fairas passer agréablement les quelques jours qu'il restera à Paris je t'en remercie d'avance.

Une poignée de main de

Très aff. Cousin
Robert Pugni,
Officier au 32 Régiment.

COPIE.
Original français.

Turin, 15 Mai 1863.

Monsieur Bertolo
Paris.

Un de mes parents, Lieutenant au 32 Régiment d'infanterie en garnison à Plaisance, m'écrit pour que je récommande à Paris le porteur de cette lettre Mr. d'Arnese Vincent, qui était Sous-Lieutenant dans le même Régiment, et qui vient de donner sa démission pour prendre du service dans l'armée Polonaise. Il se rends à Paris pour s'entendre avec le Comité et comme il ne connait pas du tout la ville, j'ai compté sur votre obligeance en vous l'ádressant pour que vous ayez la bonté de le faire accompagner.

Agréez les salutations empressées de

Votre tout dévoué
Michel Doyen.

Komitet Wielkopolski
mianuje
pana Wincentego Arnesego
kapitanem piechoty wojsk narodowych w oddziale Wielkopolskim.

Dano dnia 18 Października 1863 r.

(Pieczęć Komitetu Wielkopolskiego.)

Cher Monsieur!

Je m'empresse de vous donner des lettres pour Paris et sayez sûr, que pour les hommes comme vous et beaucoup de vos compatriotes, qui ont cambattu pour

notre sainte cause, le dernier liard sera à vos services. Je vous prie de bien vouloir passer pour un moment chez moi, comme je suis occupé à ne pouvoir sortir jusqu'à 11 heures, je vous remettrai les lettres, que vous désirez et si vous avez besoin de l'argent pour le voyage pour Paris, je serai à votre disposition.

L. le 14 Mars 1864.

Tout á Vous
ALEXANDRE GUTTRY.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Le sousigné Sécretaire politique du Gouvernement National Polonais, certifie que Mr. d'Arnese Vincent a pris part à l'insurrection polonaise.

Turin, 3 Obre 1864.

BUCHOLTZ.

Rząd Narodowy.
Sekretariat Agencyi Dyplomatycznéj
we Włoszech.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Chambre
des Députés.

Le sousigné Membre Sécrétaire du Comité Polonais de Turin, déclare que Mr. d'Arnese a pris part à l'insurrection en Pologne.

Turin 5 Obre 1864.

SCOVAZZI.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Medaille Commémorative
des guerres combattues
pour l'indépendance et l'unité italienne
en l'année 1848, 1849, 1859, 1860, 1861,
décretée le 4 Mars 1865.

Le Conseil d'Administration du 32 d'Infanterie déclare que le Sous-Lieutenant Arnese Vincent, qui

a appartenu à ce Régiment, et puis démissionné d'après sa demande, a fait les Campagnes

1860—1861 pour l'ndépendance
et l'unité d'Italie.

Par quoi il a droit à porter la Medaille pour les Camgagnes auquelles il prit part.

Donné à Biella le 27 Avril 1865.

Les Membres du Conseil d'Administration

Le Capitain Président

CARELI. MUSSANO. KOLF.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Guardia S. Framondi, 3 Mai 1865.

Moi sousigné je certifie que Mr. d'Arnese Vincent durant le temps qu'il a appartenu à l'Inspection de l'Octroi de la Province de Benevento, a donné toujours des preuves d'une conduite exemplaire, et d'une honnêteté et capacité pas communes. J'ai trouvé en outre les comptes de son bureau en parfaite régle.

L'Inspecteur
GEROLDI.

Suit le timbre.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Bonito, le 12 Juin 1865.

Principeauté Ulterieure
Arrondissement d'Ariano
Commune de Bonito.

Les sousignés Conseillers de la Mairie de Bonito déclarent que Mr. Arnese Vincent employé au bureau de l'Octroi du Gouvernement dans cette commune, a tenu toujours une conduite irreprochable, aussi bien sous le rapport moral que politique. Très zélé dans l'accomplissement des devoirs d'une charge si délicate, il a su pourtant se gagner l'estime et la sympathie de tous les citoyens. D'un patriotisme ardent, et riche de mille services rendus à la Cause Nationale, il laisse de vifs ré-

grets chez nous, au moment de quitter cette commune. Les sousignés, interprêtes des sentiments de tous les habitants de Bonito adressent à Mr. Arnese le voeux qu'ils forment pour son avenir, et lui envoient un salut très amical.

Le Conseil de la Mairie
NICOLAS MILETTI, Maire
HENRI CASSITO.,
JOSEPH INGLESI.

Suit le timbre.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Moi sousigné Maire de Giffone Valle Piana en Province de Salerne, certifie que Mr. d'Arnese Vincent receveur à l'Octroi du Gouvernement dans cette commune, a conservé toujours une conduite irreprochable sous tous les rapports, surtout par ses manières très délicates dans l'exercice de ses fonctions. Il a voulu aussi prendre part à toutes les expéditions qui ont eu lieu ici contre les brigands en se montrant un vrai italien.

Giffone Valle Piana 20 Juin 1865.

Le Maire
SEBASTIANO MELE.

Suit le timbre.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Naples, 16 Juin 1866.

Octroi
du Gouvernement du Royaume d'Italie
Administration
dans les Provinces Napolitaines.

N. 5133.

Cette Administration certifie que Mr. Arnese Vincent dans sa qualité de Receveur à l'octroi dans ces Provinces, depui le 1 Fevrier 1865 á la fin de Mars 1866, a fait preuve dans l'accomplissement de ses fonctions

d'une honnêteté, capacité et zèle à rendre son oeuvre très appreciée. C'est avec régret donc que l'Administration accepte la démission présentée par lui

L'Administrateur

Suit le timbre. TASSONI.

COPIE.

Traduction de l'Italien.

Ministère de la Guerre
Direction Génèrale
des Armes de l'Infanterie et Cavalerie.

Conformement à l'article 5 du Décret Royal du 6 Mai 1866, régardant la formation d'un Corp de Volontaires italiens

Mr. Arnese Vincent

est nommé Lieutenant à l'8ème Régiment Volontaires italiens.

Florence, 21 Juillet 1866.

Le Ministre
DI PETTINENGO.

Le Directeur Général des Armes
d'Infanterie et Cavalerie
GIBBONE.

Le Chef de la 1 Division
FERRERO.

COPIE.

Traduction de l'Italien.

Corp des Volontaires Italiens
Campagne de Guerre de l'année 1866.

Le Chef de l'État Major déclare que Mr. Arnese Vincent nommé Lieutenant par Décret ministeriel du 21 Juillet 1866 à l'8ème Régiment Volontaires Italiens, a servi dans le sudit Corp j'usqu'au 25 Septembre 1866; époque à laquelle a cessé de prêter son service.

Brescia, 7 Octobre 1866.

Le Chef de l'État Major du Corp
des Volontaires Italiens
N. FABRIZI.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Ministère de la Guerre
Direction Génèrale
des Armes d'Infanterie et Cavalerie.

Vu le Décret de S. A. R. le Lieutenant Général de Sa Majesté daté du 19 Septembre 1866, touchant à la dissolution du Corps des Volontaires Italiens
Le Lieutenant à l'8ème Regiment
Mr. Arnese Vincent
est délivré du service militaire depuis le 25 Septembre 1866.

Florence, 31 Octobre 1866.

Le Ministre
E. CUGIA.
Le Direction Générale etc.
GIBBONE.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

S. P. Q. R.
Médaille
aux
Bienméritants pour la délivrance de Rome
1849—1870.

La Commission constituée par la Junte Provisoire du Gouvernement de Rome en vertu du Décret du 28 Septembre 1870
déclare
Que Mr. Arnese Vincent Lieutenant à la 4 Compagnie Salernitaine dans les Volontaires Italiens, a pris part à la délivrance de Rome ésseyée en l'année 1867, et que pour ça il a droit à porter la Médaille décretée à l'objet.

Rome, 28 Juillet 1871.

P. la Commission
Le Président
A. CARCANO.
Le Sécretaire de la ville de Rome
N. FABRIZI.

Ville De Paris.
Quatrième Arrondissement
Mairie de l'Hôtel-de-ville.
Certificat de Mariage.

Nous, Maire du quatrième arrondissement de Paris, certifions que M.

Vincent Guide Taddée
d'Arnese

et Mad.

Hedwige Marianne
Wierzbińska, veuve Bréza

ont été mariés ce j'ourd'hui en cette Mairie.

En foi de quoi, nous avons délivré le présent certificat pour servir à la céremonie religieuse.

A la Mairie, le vingt février mil huit cent soixante neuf.

ARTHUR.

Suit le timbre
Mairie du 4 Arrondissement
de Paris Seine.

COPIE.

G. Duché de Posen.

Janowiec — Uścikowo, 2 11/70.

A l'Eminent écrivain Mr. Kraszewski, Dresde.

Monsieur!

Le respect et la déférence, que vos titres imposent à l'universel me font un devoir de ne pas laisser dans l'anonyme l'auteur de la correspondance parue dans le journal italien le Piccolo, répondant, entre autre, á une phrase, contenue dans un article du dernier Nr. du Tydzień, que vous dirigez, sur les evénements de Rome, qui sonnait ainsi „Et voilà Rome qui a été jusqu' à present la proprieté du monde catholique, est dévenue la propriété privée de Victor Emanuel.“

Je me procure par cela l'honneur de vous envoyer le Nr. du Piccolo en question, en vous priant d'agréer l'espression de me haute considération.

Votre serviteur
V. ARNESE.

Traduit de l'Italien.

Article du Piccolo.

Uścikowo, 20/10 1870.

L'incorporation morale de l'Italie à Rome, et celle materielle de Rome à l'Italie a provoqué chez les Polonais une certaine mauvaise humeur poussée par moment jusqu' au dépit. On ne fait que répéter. „Quelle étonnant bonheur que celui de l'Italie depuis un peu de temps. Tout lui reussit. On dirait que les evénements sont préparés pour elle.“ Et il y a de ceux qui ajoutent: „Mais qu' ont-ils donc fait ces italiens pour meriter que le sort leur soit si favorable?“

Ainsi, les Polonais, au lieu d'apercevoir dans la solution de la question Romaine un hommage de plus rendu au principe des nationalités, et un précédent auquel plus tard, on pourrait faire appel dans l'interêt de la cause polonaise, ils ne font que chercher querelle à la déstinée qui se montre généreuse pour nous et avare pour eux. Mais ce n'est donc pas vrai que sur le terrain baigné par le sang de tant de victimes du despotisme, doit, tôt ou tard, féconder la liberté? Ainsi c'est dans le sang de nos martyrs bien plutôt que dans l'oeuvre de la destinée que les Polonais doivent réchercher la cause de la grandeur politique d'Italie, et fonder l'espoir que le sang des martyrs de leur patrie, qui crie toujours vengeance contre le hordes Cosaques, un jour produise l'indépendance nationale.

Décidement le sens politique chez les Polonais n'est pas tout à fait développé, et il faut avouer que sous ce rapport la nature a été de tout temps ingrate envers eux. L'âme polonaise sent trop la poësie pour ne pas être rebelle à la politique, qui est une science éminemment positive. La Pologne a toujours produit d'illustres guerriers, de Poëtes sublimes, d'insignes écrivains, de romanciers célébres, etc. mais lorsqu'il s'agit de sciences positives, la moisson n'a jamais été brillante.

Un écrivain célébre Mr. Kraszewski, pour lequel les polonais ont une admiration immense, fondée sur la quantité de romans, d'oeuvres de critique interessantes, et de nouvelles souverenaiment morales, qu'il a publiés, et aujourd'hui Rédacteur du journal litteraire le Tydzień, qui parait à Dresde, dans un de ses derniers Nros., s'occupant des evénements de Rome s'exprime ainsi:

„Et ainsi Rome qui jusqu'aujourd'hui a été la proprieté du monde catholique est devenue la proprieté privée de Victor Emanuel!"

N'y a-t-il pas un manque de tacte politique dans cette phrase? Mr. Kraszewski ignore que Rome moralement a été toujours la proprieté des Romains, comme la Pologne est moralement la propriété des Polonais, et que les Romains libres de leur destinée ont voulu rentrer dans le sein de la famille italienne, comme les Polonais fairaient pour la Pologne, s'ils étaient libres de se prononcer dans une plebiscite? La phrase de Kraszewski n'a pas eu d'ailleurs un grand succès parmis le public polonais; et le dames surtout lui en veulent pour avoir écrit dans une autre occasion que les dames polonaises d'aujourd'hui sont moins patriotes que celles de jadis.

Je ne sais pas ce que les anciennes polonaises ont fait; mais si le patriotisme chez les femmes doit se borner à une pure action morale; à déstiller dans l'âme des enfants l'amour de la patrie, et à les envoyer à la guerre dans les moments de danger, je crois que les femmes polonaises d'aujourd'hui n'ont pas dégénerées. Je souhaiterais que chaque pays en aie de pareilles. Si le patriotisme a un peu dégeneré en Pologne, je dirais plutôt que c'est chez les hommes, dont l'action doit être toujours militante.

Y. A.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Naples, 31 Janvier 1871.

Club Alpin italien
Siège de Naples.

La Direction du Club Alpin italien de Naples d'après la proposition de Mr. le Prof. Pedicino Nicolas et de Mr. Armanni Ernesto, vous a admis dans la qualité de membre éffectif de la Societé.

Nous sommes heureux de vous en faire part, et vous adressons le Statut correspondent.

La Societé a lieu de compter sur votre cooperation, et sera heureuse de recevoir toutes les communications que vous voudrez lui adresser.

Avec éstime

Le Président
Baron CESATI.

Le Trésorier
VOLPICELLI.

A Monsieur d'Arnese
Naples.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Naples, 5 Fevrier 1871.

Association Nationale Italienne
des
Savants, Lettrés et Artistes
Direction.

Monsieur!

L'Association mise au courant des qualités qui vous distinguent, vous a nommé son membre effectif à la séction „Lettres.“ Je suis heureux de vous l'annoncer et je compte sur vos capacités pour vous voir contribuer au développement des Sciences, des Lettrés et des Arts, qui forme le but de notre Association.

Avec éstime

Le Secrétaire Général
LORENT ROCCO.

Très honoré
Monsieur d'Arnese
Naples.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Uścikowo, 21 5/1871.

Mr. de Francesco,
Dir. du journal l'Avenir de Sardeigne
Cagliari.

Un journal Polonais le Tydzień, qui parait à Dresde, et dont en est Rédacteur le plus éminent des écrivains litteraires de la Pologne, Mr. J. I. Kraszewski, auteur

d'une infinité d'oeuvres litteraires et de critique, dirigées à réformer le gout de ses compatriotes, en les detournant de la lecture d'une quantité de romans français, qui au lieu d'ameliorer empoisonnent plutôt l'âme et le coeur de la jeunesse, dans un article publié dans le Nr. 18 du dit Tydzień s'exprime ainsi:

„Nous déplorons les conditions bien tristes des pauvres émigrés polonais, qui chassés dérnièrement de l'Alsace et de la Lorraine par les Prussiens, et abandonnés par la France, qui se montre indignée par le rôle que quelques uns ont joué durant la guerre civile, ne sauront bientôt où se réfugier, pas même en Italie, car ce pays dans ce moment-ci ne nous est pas favorable."

Ce reproche est aussi léger qu'injuste, et je n'ai pas voulu le laisser passer sans une protestation de ma part. Dans cette protestation, que j'ai adressée au Rédacteur du Tydzień avec prière de publication, j'exprime les veritables sentiments de l'Italie par rapport à la cause Polonaise. Ci après je transcris mon article, auquel Mr. Kraszewski a fait un accueil très sympathique, et y a repondu par des phrases très flatteuses à l'adresse de l'Italie. Je transcris aussi ci-après cette reponse que vous voudrez bien inserer dans un des prochains Nr. de votre journal.

Dévoué

Y. ARNESE.

COPIE.

Uścikowo, 8 5/71.

A illustre écrivain Monsieur Kraszewski,

Rédacteur du Tydzień

Dresde.

Monsieur!

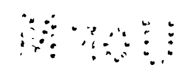
Dans le Nr. 18 de votre estimable journal le Tydzień en déplorant à juste titre les tristes conditions dans lequelles vont se trouver les pauvres émigrés polonais, qui, comme vous dites, chassés de l'Alsace et de la Lorraine par les injustes rigueurs de l'occupation Prussienne, qui ne s'attendrit ni devant l'âge ni devant la misère de ceux qu'elle poursuit avec acharnement, ne pourront plus compter sur l'hospitalité de la France, depuis que des émigrés égarés ont joué un rôle dans ses



malheurs intestines. Quant à l'Italie, vous ajoutez, elle ne nous est pas favorable pour pouvoir recourir à son accuêil.

Monsieur! Le credit que votre personne et votre journal ont en Pologne me fait un devoir de vous soumettre que la phrase dont vous vous étes servie „l'Italie ne nous est pas favorable" non seulement n'est par flatteuse pour mon pays, mais met en rélief une certaine secheresse dans ses sentiments, et une injustice étonnante dans sa conduite; car on dirait que l'Italie après avoir eu en commun avec la Pologne les malheurs et les souffrances, l'abandonne et la renie, aujourd'hui que son sort est changé. Je tiens à dissiper l'impression désagréable que votre article a produit, en déclarant ici que mon pays n'a pas changé ses sentiments envers votre malheureuse patrie. Ces sentiments sont communs aux hommes publiques et aux hommes d'État en Italie, comme j'ai eu l'occasion de m'en convaincre dans mon dernier voyage en Italie. Nous tous nous applaudirons toujours à une solution de la question Polonaise dans un sens favorable à la nationalité. La question Polonaise est une question de principe pour nous, et l'Italie aurait dégénerée moralement si elle voulait ne pas en souhaiter la réalisation. Quant à la froideur que vous lui attribuez envers les Polonais, je ne peux pas vous cacher, monsieur, qu' elle existe momentanement. Et comment n'existerait-elle, lorsque les plus grandes ennuies dans la question Romaine nous viennent de la part des ultramontains polonais? Les maneuvres de l'Archevêque Ledóchowski, les assertions de l'Abbé Koźmian, qui de retour de Rome a raconté ici d'avoir été bafoué et battu par les Romains; les adresses des clericaux au roi de Prusse, les protestations si hostiles à l'Italie de la part des députés polonais de la Galicie, lors de la discussion à la Diète de la loi sur l'abolition du Concordat et des lois confessionelles etc. etc. toutes ces dispositions romaines et anti-italiennes sont trop connues en Italie pour qu'on y reste indifférent.

Il est bien vrai qu'il existe parmi les Polonais un parti liberal qui forme des voeux pour la prosperité de l'Italie et applaudit à l'anéantissement du pouvoir temporel; mais ce parti n'a pas de retentissement au dehors, soit par impuissance que par parti pris, en sorte qu'il n'y a que les attaques des ultramontains qui seules parviennent en Italie, et en impressionnent désagréablement le public.



Si vous voulez trouver bien naturel que la France ait raison d'être maussade envers les Polonais pour la part que quelques-uns ont pris durant la commune, vous devez trouver naturel aussi qu'on soit maussade en Italie pour les tendances des ultramontains polonais à provoquer en Europe une nouvelle guerre de réligion à fin de rétablir le trône pontifical.

Que les veritables liberaux Polonais se reveillent; qu'ils fassent preuve d'énergie et d'activité, comme les clericaux, et vous verrez que la cause polonaise en gagnera par les sympathies qu'elle verra renaître parmi la démocratie européenne.

Je vous serai bien obligé, Monsieur, si vous voudrez inserer cette lettre dans un de vos prochains Nos.

Votre dévoué

V. ARNESE.

COPIE.

Dresde, 5 Mai 1871.

Monsieur!

J'ai été assez malheureux de vous voir passer par Dresde et ne pouvoir pas vous serrer la main, quoique je vous savais ici. C'était un moment triste et pénible pour moi, car la nouvelle de la mort subite de ma pauvre fille, m'avait rendu incapable de penser et de me mouvoir. J'ai à vous remercier, Monsieur, pour les quelques mots que vous avez bien voulu me laisser; et aujourd'hui je joinds à ces remerciments sincères l'expression de ma gratitude pour la bonne et consolante lettre que vous m'avez écrite. Elle est venue trop tard pour le Numero qui parait, mais je l'imprimerai dans le suivant. Certes, vous avez bien raison, et il nous serait bien agréable si l'Italie savait distinguer entre les polonais, ceux qui sont vraiment dignes de ce nom, d'avec ceux qui ne sont d'aucun pays, et qui habitent et se rangent toujours du côte de la force.

Quant à moi personellement dois je vous dire, Monsieur, que votre patrie est pour moi une adoration, un souvenir paradisique... la terre que j'aime le plus après mon pays. A plusieurs reprises j'y ai puisé les impressions les plus précieuses de ma vie; j'y ai revé etudié et reposé après avoir souffert. Il me serait d'autant plus

penible de la voir indifférente pour nous, car nous l'aimons beaucoup et lui souhaitons un brillant avenir. Elle a toutes les conditions exigées pour l'atteindre, pour revivre, et se mettre à la tête de la civilisation de l'ére nouvelle.

Je suis d'autant plus heureux que votre lettre sera imprimée dans le journal, que depuis un certain temps il va en Italie pour le ministère des affaires étrangères, et que l'insertion de votre lettre prouvera nos dispositions et nos sentiments. Veuillez agréer l'expression de la considération parfaite avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur
Votre très humble serviteur
J. J. KRASZEWSKI.

A Monsieur V. d'Arnese
Uścikowo.

COPIE.

Uścikowo, 10 Mai 1871.

A Mr. J. I. Kraszewski

Dresde.

Monsieur!

Dois-je vous dire, Monsieur, que vous m'avez charmé par votre lettre, lorsque il est connu que le charme est un don particulier à vous, et qui se révèle dans les moindres lignes de vos melodieux recits litteraires? Dois-je vous avouer aussi que vous m'avez rempli, par vos belles paroles à l'adresse de mon pays, d'un patriotique orgueil, lorsque toute votre âme est un feu sacré de patriotisme, et votre vie et vos oeuvres ne sont qu'un saint apostolât pour le rélévement intellectuel et politique de votre malheureuse patrie? Si l'Italie est pour vous une adoration, la Pologne est pour moi, Monsieur, une idée fixe. C'est elle que j'ai toujours devant les yeux, avec ses chaines et ses souffrances, poursuivie par l'étranger, et réclamant envain du secours d'un monde indifférent et coupable; honte monstrueuse dans une époque qui s'appele liberale et progressiste. Elle est ma séconde patrie, Monsieur, et je ne sais ce que je ne donnerai pour la voir renaître, et se placer à la tête de la civilisation dans la Nord d'Europe. Elle a selon moi toutes les conditions pour faire revivre les beaux temps

des deux prèmiers Sigismonds: cet âge d'ôr de la culture polonaise.

Dieu donne que la sagesse des italiens réalise les voeux que vous formez pour l'Italie, et que la justice des hommes lave la tâche qui pése sur la famille humaine, par un martyr trop prolongé d'une nation illustre comme la vôtre. Ainsi l'Italie au Midi et la Pologne au Nord — ces deux pays d'un témpérement eminemment pacifique — réaliseraient le vrai programme de la civilisation moderne qui répose sur le progrès découlant des bienfaits de la paix, et pas sur la conquête.

Il faudrait cependant que les Polonais préparent par un travail assidu et actif leur nouvelles déstinées, et qu'ils batissent une Pologne morale, en attendant l'autre, par la propagande d'idées liberales parmi les classes éclairées, et en faisant pénétrer un peu plus de lumière dans les masses, qui les mette au courant de la nouvelle base sur laquelle repose la Société moderne. Les leçons du passé en traçant aux Polonais le chemin de l'avenir, les tiendra loin de l'abîme dans lequel ils tombèrent dans un moment de défaillance nationale. Les nouvelles générations pouvant puiser dans les pages de votre histoire, si riches en faits héroïques et en gloires scientifiques et litteraires, l'amour de la patrie, ne pourront pas manquer d'assurer à la Pologne un brillant avenir.

En l'espoir que l'occasion se préséntera bientôt de vous rendre mes hommages personellement, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Votre dévoué

V. ARNESE.

LIGUE INTERNATIONALE

de la paix et de la liberté.

Comité central.

Genève, le 31 Dbr. 1872.

A Monsieur Vincent Arnese

Uścikowo.

Cher Monsieur et Collegue!

J'ai reçu votre lettre contenant les cinq thalers sur lesquels j'ai prélevé votre abbonnement, et le reste a été rendu à la suscription pour le tombeau de notre ami

Hauch-Bosak; ici je vous joins par lettre recommandée le billet de cent thalers envoyé par erreur. J'ai reçu hier votre lettre contenant un article nécrologique sur Mr. Mielżyński. Je l'enverrai à notre rédacteur en chef Mr. Lemonnier, actuellement à Paris, c'est lui qui dirige la rédaction, je ne puis vous promettre que l'article paraitra en entier, mais le lui recommanderai.

Puisque vous partez pour Naples prochainement, je joins ici deux mots pour Mr. Kurmann, nous lui adressons poste-restante, joignez lui votre adresse et demandez lui la sienne, je ne doute pas que vous n'ayez du plaisir a vous rencontrer.

Agréez cher Monsieur mes bien sinceres salutations et mes meilleurs voeux.

J. Rollanday,
Député.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

ARTICLE
paru dans le journal le Piccolo le 30 Janvier 1872.

Un jugement de C. Cantú sur Copernic.

Posen, 25 Janvier 1872.

L'historien C. Cantú, dans un écrit bibliographique sur Copernic, publié par l'Archive Historique de Florence, dépouille le célébre astronome polonais de sa véritable nationalité, pour lui donner la nationalité allemande. Cet écrit a produit ici dans toute la presse litteraire et politique un soulevement général contre l'audacieuse découverte de l'historien italien.

Le Dziennik Poznański qui, comme vous savez déjà, est l'organe de la nationalité polonaise au Duché de Posen, a publié une serie d'articles sur la nationalité de Copernic dus à la plume du chanoine Polkowski. Je trouve ces articles très interessants, et c'est pour ça que je vous en envoie la traduction, pour que vous les inseriez dans le Piccolo.

Mr. Cantú voulant écrire sur Copernic au lieu de venir ici en Pologne, où il aurait trouvé une grande quantité de materieaux à son service, a préféré suivre plutôt les traces de plusieurs écrivains allemands, qui, depuis un certain temps, échauffés par un étrange pa-

triotisme, veulent ajouter aux gloires scientifiques certaines de l'Allemagne, d'autres, qui sont plus que douteuses, car elles sont bâties sur le sable.

Que Copernic ait été de nationalité polonaise, le prouve, independemment d'autres raisons plus solides, le fait qu'il a veçu durant l'âge d'or de la culture polonaise, a l'époque des rois Sigismond, protecteurs des sciences et des arts, dignes emules des Medicis en Italie, et de Louis XIV en France.

Au XVI siècle, lorsque Copernic a brillé par sa science, la culture allemande n'était pas encore développée, tandis qu'en Pologne une quantité de célébrités rendirent illustre le XVI siècle.

Et à présent je fais place aux articles du chanoine Polkowski.

Suivent une serie d'articles de Polkowski.

Y. ARNESE.

COPIE.

A Mr. Rédacteur du Dziennik Poznański.

Dans le Nr. 50 et 51 du journal le Piccolo, que je viens de recevoir, Mr. Cantú, l'eminent historien et enciclopediste italien, donne reponse aux articles de critique de Mr. Polkowski sur la biographie de Copernik, inserés dans le feuilleton de votre estimable journal, et reproduits par moi en italien dans les colonnes du dit journal le Piccolo.

Mr. Cantú se plaint des paroles sévères que je lui ai adressées, et d'avoir traduit et publié des articles encore plus sévères. Il s'etonne qu'un italien fasse contraste avec les étrangers, qui ordinairement font un accueil à ses oeuvres bienveillant et consideré.

Mr. Cantù se plaint aussi qu'on ait dénaturé l'esprit et alteré le texte de son article, et à l'appui de ce qu'il avance, il publie dans le Piccolo son article original, à fin qu'on puisse mieux apprecier son jugement sur la biographie de Copernic.

Je vais repondre dans le même Piccolo à Mr. Cantú, et je mets à votre disposition l'article original sur Copernic de l'illustre historien, pour qu'on puisse rendre la justice qu'il demande à ses veritables intentions.

Y. ARNESE.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

A Monsieur Cantù

Milan.

La sévérité que vous avez employée à mon égard, dans la lettre que vous avez adressée à Mr. de Zerbi, Directeur du Piccolo de Naples, et publiée dans le Nr. 51, m'a vivement consterné. Vous avez voulu punir une intention que je n'ai pas eue.

En traduisant en italien la critique que le journal polonais de Posen, Dziennik Poznański, avait dû faire à votre article biographique sur Copernic, je n'ai eu en vue, que de vous faire parvenir les observation que votre travail a provoqué ici, pour pouvoir les confuter à l'occasion. Je suis heureux, aujourd'hui que votre article original m'est parvenu, de pouvoir le faire inserer dans le même Dziennik Poznański; et je ne doute pas que le jugement sur votre écrit, qu'une traduction inexacte a pu provoquer, sera tout à fait rédressé.

Je vous prie de croire, Mr. Cantù que moi pérsonellement, j'aime trop l'Italie, pour me faire dévancer par les étrangers, l'orsqu'il s'agit d'admirer les illustrations nationales, parmi lesquelles vous avez votre place.

Veuillez agréer à cette occasion l'assurance de ma haute considération.

Votre dévoué

Y. Arnese.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Milan, 9 Mars 1872.

A Monsieur Arnese

Uścikowo.

J'ai tout simplement dit que parmi plusieurs articles, très indulgents pour moi qui paraissent á l'étranger, on en ait choisi un justement très sévère, pour que des compatriotes le traduisent et le publient. J'ai purement constaté un fait, et je n'y vois pas de la sévérité. Le journaliste m'a donné une grande satisfaction en réproduisant mon article; et je n'aurais jamais cru qu'une si petite chose dusse attirer tant l'attention.

Je suis heureux d'apprendre de votre excellente lettre que vous aimez notre pays, et que vous travaillez à lui faire honneur. Prêt a vous rendre mes services, agréez etc.

Dévoué serviteur

C. CANTÙ.

COPIE.
Traduction.

CENTENAIRE DE COPERNIC.

Article publié dans le Journal de Florence du 1 Mars 1873.

Nous recevons de l'éminent écrivain polonais Mr. Arthur Wołyński, auteur d'une excellente biographie sur le grand astronome Nicolas Copernic, la lettre suivante, que nous publions de bien gré.

Mr. le Directeur.

Les journeaux italiens dans ces derniers jours ont diffusement parlé du centenaire de notre grand astronome Copernic; mais il y a des circonstances qu'ils ont passé sous silence, sans qu'on en puisse leur attribuer la faute.

De la lettre de Mr. Arnese publiée dans le Journal de Posen (Dziennik Poznański) du 25 du mois dernier, nous savons qu'il vint en Italie avec mission de la part de la Société des Amis des Sciences de Posen, d'inviter les Universités et les Corporations scientifiques italiennes à prendre part à la fête solennelle, que les Polonais allaient célébrer en honneur de Copernic à Thorn, lieu de naissance du grand savant. Cette mission a été scrupuleusement rempli par Mr. Arnese, comme on va voir des lettres suivantes, et si à son grand régrêt il ne put être présent et répresenter l'Italie à la fête, ça est dû à la maladie qui le surpris en voyage, et qui le retint à Vienne.

En publiant les lettres, que Mr. Arnese a déjà fait imprimer, nous remercions chaleureusement au nom de la Pologne les Universités et les Sociétés scientifiques de leur sympathie pour notre malheureuse patrie, et particulièrement pour les solennités célébrées à l'occasion du 4me Centenaire de Copernic. Ces solennités honorent le grand astronome en même temps qu'elles révelent la grandeur morale de l'Italie, parce-que comme a bien

dit l'honorable Mr. Scialoia, Ministre de l'Instruction Publique — les honneurs qu'on tribute aux grands hommes rélévent ceux qui les décernent.

Voilà à présent le texte des documents mentionnés.

Rome, 16 Janvier 1873.

Université de Rome.

A Monsieur V. d'Arnese

Rome.

Je vous suis très obligé pour l'honneur que vous faites à cette Université en l'invitant à prendre part au jubilée que la Société des Amis des Sciences de Posen célébrera à Thorn le 19 Fevrier prochain, en l'honneur du grand Copernic qui enseigna en cette Université

Nous aussi ce jour là nous celébrérons l'anniversaire du grand Polonais, en lui élévant un monument dans la cour de l'Université. Si, comme je crainds, aucun Professeur pouvra partir pour réprésenter l'Université Romaine à Thorn, je me permettrai de vous prier de le remplacer.

Je renouvelle en attendant mes remerciments que je vous prie de partager avec la Présidence et avec tous les Membres de la Société des Amis des Sciences de Posen.

Avec éstime

Dévoué serviteur

F. SERAFINI.

A illustre Dr. Libelt,

Président de la Société des Amis des Sciences de Posen.

Monsieur!

Cette Association voulant prendre part au jubilée Centenaire de Copernic et rendre les dûs honneurs au grand savant Polonais, a nommé Mr. Vincent d'Arnese son réprésentant à la fête de Thorn. En me procurant l'honneur de vous en faire part, je saisis cette occasion pour me déclarer avec la plus haute éstime.

Votre dévoue serviteur

LAURENT ROCCO,

Sec. gén. de la Societé Italienne Savants, Lettrés et Artisies.

Naples, 6 Fevrier 1873.

Rle Université
de Naples.

A Monsieur Vincent d'Arnese.

Monsieur!

Je vous prie de réprésenter l'Université de Naples au 4me Centenaire de Copernic que la Société des Amis des Sciences de Posen célébrèra à Thorn le 19 Fevrier cour. Je vous prie de saluer en langue italienne Nicolas Copernic, car à lui, qui est unique dans la science moderne, tous les peuples doivent adresser un salut d'admiration, chacun dans sa propre langue.

Veuillez apporter à la Société des Amis des Sciences notre salut très cordial, et agréez pour vous, Mr. d'Arnese, un remerciment de la part de tous les Profeseurs de l'Université.

Le Récteur
L. Settembrini.

Bologne, 10 Fevrier 1873.

Rle Université
de Bologne.

A Monsieur Vincent d'Arnese.

Monsieur!

Je vous remets la lettre que vous voudrez bien présenter à la Société des Amis des Sciences de Posen au nom de cette Université.

Nous avons la confiance que vous ne vous refuserez pas de réprésenter cet ancien Athénée à la fête de Copernic à Thorn qui aura lieu le 19 de ce mois; et vous rétablirez par là les liens de fraternité qui ont déjà existés entre l'Athénée et la noble patrie de Copernic.

Avec l'expression de mes hommages agréez Monsieur, etc.

Le Récteur
Albicini.

Bologne, 7 Fevrier 1873.

Rle Université
de Bologne.

A Monsieur le Président
de la Société des Amis des Sciences
de Posen.

Monsieur!

Cette Université vous envoie ses remerciments pour l'honneur que vous lui faites, en l'invitant à assister à la fête solennelle en commémoration de la naissance de l'immortel Copernic.

Cette invitation nous est d'antant plus agréable que c'est une gloire pour cet ancien Athénée d'avoir jadis accueilli dans son sein le père de l'astronomie moderne. Cette occasion servira à former de nouveaux liens de fraternité entre nous et votre illustre Société.

Nous fêterons aussi dans cette Université l'anniversaire de votre grand compatriote.

Veuillez agréer, en attendant, Monsieur le Président, les sentiments de gratitude que Monsieur d'Arnese est chargé de vous présenter de la part de notre corps academique.

Le Récteur
ALBICINI.

L'illustre savant de Gasparis écrit en français à Mr. Arnese les lignes suivantes.

„Le sénateur de Gaspàris envoye de Naples un salut d'amitié aux savants reunis à Thorn pour célébrer le centenaire de la naissance de Copernic.

L'Italie a bien le droit de meler sa voix aux élans de cette fête; elle qui apprêta le fruit de la science dans les Universites de Bologne, Padoue et Rome au grand réformateur de l'astronomie."

Le Récteur de l'Université de Padoue Mr. Coletti, a envoyé aussi à Mr. d'Arnese une lettre pour le Président de la Société des Amis des Sciences de Posen. Cette letre parvint à Thorn au moment de la solennité, et dans laquelle le Récteur se rejouit de voir les Polonais rendre hommages à la memoire du célébre astronome.

Le Récteur fait part en même temps que le Prof. Occioni est chargé de réprésenter l'Université à la fête des Polonais à Thorn.

Tous ces documents et les très savants discours prononcés par Dominique Berti, Alexandre Palazi, Filòpanti, Regaldi, Coletti et Lorenzoni, dans lequels l'origine polonaise de Copernic a été reconuue, aussi bien que la sympathie témoignée à la Pologne par toute la presse italienne, nous prouvent que la patrie de Galilée, est toujours à la hauteur de sa grandeur passée. Dans cette occasion du centenaire de Copernic l'Italie à prononcé un verdict international aussi juste que celui prononeé dans la fameuse question de l'Alabama; et en se prononcant favorablement aux Polonais à mis un terme à la dispute qui regnait depuis un siècle entre polonais et allemands.

Agréez Mr. le Dirécteur, l'expression de ma haute éstime.

Florence 1 Mars 1873.

Dévoué serviteur

Dr. Arthur Wołyński.

COPIE.
Traduction.

Padoue, 14 Janvier 1873.

Rle Université
de Padoue.

Nr. 316.

Réctorat.

A Monsieur Vincent d'Arnese,

Membre de la Société Philomatique de Posen.

Nous avons reçu l'invitation que la Société des Amis des Sciences de Posen a bien voulu adresser à l'Université de Padoue, pour qu'elle envoie un représentant à la fête commemorative du 4me Centenaire de Copernic, que les Polonais célébrèront à Thorn le 19 Fevrier prochain.

En même temps que nous envoyons à la Société Philomathique de Posen nos remerciments les plus vifs,

nous nous reservons de trasmettre une reponse officielle aussitôt que le programme de la sollennité nous sera parvenu.

Avec un parfait dévoument.

Le Récteur
COLETTI.
Le Chancèlier R.
DR. GIUDICE.

COPIE.
Traduction.

Bologne, 15 Janvier 1873.

Très honoré Monsieur d'Arnese
Bologne.

Vous étiez bien aimable de me remettre l'invitation que la Societé des Amis des Sciences de Posen, a bien voulu adresser à cette Université, pour la voir prendre part à la fête qu'on celebrèra à Thorn le 19 Fevrier en l'honneur de Copernic Je me ferai un devoir d'en informer le corps academique, et en attendant je me hâte de vous exprimer l'expression de la haute éstime avec laquelle je suis

Votre très dévoué
ALBICINI,
Récteur.

COPIE.
Traduction.

Bologne, 29 1/1873.

Ville de Bologne
Municipalité.
Nr. 696.

A Monsieur V. d'Arnese
Naples.

La Municipalité de cette ville vous est bien reconnaissante pour avoir voulu lui communiquer l'invitation adressée à l'Université de Bologne, par la Société des Sciences de Posen, de vouloir prendre part au Centenaire de Copernic qui sera célébré à Thorn le 19 Fevrier prochain.

Il est pour cette ville d'une grande satisfaction voir rappeler que le grand astronome a démeuré ici. Nous ne doutons pas que l'Université tiendra à honneur de se faire représenter à la fête; et c'est dans cette conviction que vous prions d'agréer etc.

Le Maire
ALBICINI.

COPIE.
Traduction.

Bormio en Valteline, 31 Avril 1873.

A Mr. le Chévalier d'Arnese.

Mr. Fontana ayant exprimé le voeux, à l'occasion du Vme Congrès des Alpinistes italiens qui a çu lieu aujourd'hui à Bormio, que dans les Provinces du Nord d'Europe aussi fût fondé un Club Alpin, qui pût entrer en rélations avec les Sociétés Alpines existentes, pour voir raffermir les liens de fraternité parmi les peuples, en même temps que diffondre l'amour des montagnes, ce Congrès a voté la décision suivante. Qu'à V. S., qui par son séjour en Pologne entretient les meilleurs rapports avec les habitants, soit confié le mandat de réaliser les voeux formulés par Mr. Fontana.

En vous communiquant cette décision je n'ajoute aucune sollicitation, sachant le zèle que vous employez chaque fois qu'il s'agit de rendre service à l'humanité.

Le Président du Vme Congrès
des Alpinistes italiens
Député HENRI GUICCIARDI.

Florence, 21 Septembre 1873.

Le Touriste.
Journal quotidien.

Très honoré Monsieur d'Arnese

Uścikowo (Posen).

Nous avons reçu de Mr. le Chévalier Budden, Président du Club Alpin de Florence, les articles très interessants que vous avez envoyes sur les montagnes des

Karpathes. Nous les publierons dans les colonnes du Touriste; et cette publication aura lieu une fois par semaine, pour que vous ayez tout le temps qui vous est nécessaire pour la continuation.

Nous conserverons la composition après avoir publié vos articles pour les reunir dans un Guide que nous pourrons imprimer plus tard.

Cette Diréction vous envoit ses remerciments, Mr. le Chévalier, et vous prie d'agréer etc.

Dévoué serviteur
G. Chiari.

COPIE.

A L'OCCASION

DE L'INAUGURATION DU GYMNASE POLONAIS DE WONGROWIEC

EN L'ANNÉE 1873.

Messieurs!

J'étais indécis si je devais prendre ou non la parole, dans la crainte que mon accent étranger n'impressionnât desagréablement votre réunion. Mais je me suis dit après, que cette fête est une fête nationale polonaise, car ce sont les Polonais qui ont si chaleureusement défendu la nécessité de l'établissement d'un gymnase polonais dans ce district; que vous étes tous enfin ici des polonais, et parmi les Polonais je m'envisage comme dans ma propre famille.

Il est déjà longtemps, Messieurs, que je prends part à vos malheurs aussi bien que j'admire vos gloires passées, et les contemporaines. Les uns et les autres s'imposent à l'ésprit de l'humanité entière sans distinction de nationalité. Vous savez que j'appartiens à cette race latine, et surtout à ce pays avec lequel depuis les temps les plus reculés vous avez eu tant de rapports intellectuels, qui ont mis votre pays à même de posseder, mieux que tout autre peuple, tout ce qu'on connaissait de la vieille litterature romaine. C'est ainsi que d'après ce que Gallus et Mathieu Choleva, evêque de Cracovie, certifient, les digestes de Justinian étaient connues en Pologne trente ans seulement après avoir été découvertes à Amalphe.

Aussi votre illustre Lelevel assure que les écoles et les bibliothéques polonaises étaient dans un état florissant au debut du douzième siècle, et suivaient l'état de progression de celles des peuples de race latine.

Oh! Cette race latine; elle a néanmoins bien des torts envers vous, car politiquement elle s'est montrée plus que tiède pour vous: tièdeur que dans certains moments de votre histoire a été plus nuisible à votre heroïque patrie que les coups de vos ennemis. Mais je ne veux pas glisser sur le terrain politique, le moment serait mal choisi, et je m'enfermerai dans les limites de votre passé intellectuel, dans lequel vous vous étes tant illustrés, et les gloires atteintes sont telles qu'aucune force humaine pourra jamais les arracher de votre histoire.

La Pologne brillait par la culture de l'ésprit et par son progrès intellectuel dans des temps où la culture chez bien d'autres nations était encore au berceau. Il n'y avait que l'Italie cette Grèce d'Occident, et la Pologne, cette Palestine du Nord, comme Montalembert les appelait, qui se donnaient dignement la main dans la marche ascendente de l'ésprit.

Entre l'Italie et votre pays, Messieurs, il y a détonnantes analogies, et je pourrais vous en esquisser un riche tableau sans la crainte d'être prolixe. Et en effet lorsque Dante, Petrarque et Boccace, venaient de jeter les bases de la charmante langue italienne, l'Université de Cracovie — la plus ancienne de toutes celles du continent du Nord — était fondée par Casimir le Grand, et atteignait bien vite une grande renommée.

La rénaissance en Italie était encore à son début que la Pologne meritait déjà le titre de p a t r i e d e s s a v a n t s, comme l'appelait Erasme de Rotterdam dans une lettre à Severin Bonar. Et quelle gloire n'a-t-elle pas atteinte sous le règne brillant des deux Sigismond? Copernic ce phare de la science en est une preuve éclatante. Ce fut à l'époque de la grandeur italienne que la Pologne était dans son â g e d'o r d e l a l i t t e r a t u r e. Et ainsi de suite de siècle en siècle, Messieurs, vos ancêtres et vos contemporains ont marqué leur passage à travers l'humanité par des oeuvres d'une valeur incontestable, dans toutes les branches de la vie intellectuelle. Oh! oui, Messieurs, on s'enflamme d'un saint amour pour votre pays lorsqu'on s'initie aux trésors litteraires que vos illustrations ont si vaillament amassés. Et c'est à juste titre que votre Skarga a été appelé le B o s s u é t P o l o-

nais; Gornicki le Cicero de la Pologne; Rybiński et Kochanowski les fils privilegiés des Muses; Szymonowicz le plus grand poète latin de son temps, couronné tel par le Pape Clement VIII; et les Naruszewicz, Krasicki, Feliński: ce Coryphée de votre Parnasse classique; Konarski, Zalewski, Mickiewicz: ce bard puissant et prince des poets; Słowacki: ce véritable représentant de la vie hautement tragique de la Pologne; et le tout dernier Kraszewski, dont la veine pour les romans populaires est intarissable, et qui a modifie le goût de vos connationaux pour les romans legers de la litterature française. Chacune de ces illustrations, Messieurs, suffirait à un pays pour être fier d'avoir été son berceau.

Je finis, Messieurs, pour ne plus abuser de votre patience, et en vous félicitant d'avoir reussi, grâce à votre amour pour le développement intellectuel, à voir fondé un gymnase au chef lieu de notre district, permettez moi de porter un vivat au rapprochement intellectuel de la race latine avec la race slave, en attendant un autre rapprochement plus efficace au sort national de la Pologne.

COPIE.
Traduction.

Sans date. Octobre 1873.

Au Dziennik Poznański.

Monsieur le Rédacteur!

J'ai l'honneur de nous envoyer la copie d'une décision votée par le Vme Congrès des Alpinistes italiens, qui a eu lieu à Bormio le 31 du mois dernier, auquel j'ai pris part, et que la Présidence du Congrès m'a transmise.

J'invoque sur cette décision tout votre appui, Mr. le Rédacteur; appui que vous ne refusez jamais lorsque il s'agit de questions qui repondent aux progrès de notre temps.

Au Vme Congrès des Alpinistes assistaient les représentants de l'Angleterre, de la Suisse, de l'Allemagne et du Trentin. La plus grande harmonie a regné tout le temps du Congrès, malgré la réunion de 200 personnes, differentes par nationalité, conditions, opinions etc. A cette

occasion le sénateur Guicciardi a pu dire dans son discours d'ouverture que les Clubs Alpins de l'Europe en s'appuiant mutuellement donnaient le plus grand exemple de la possibilité de voir les peuples fraterniser entre eux.

Avec l'appui de votre journal vous rendrez plus facile ma mission en Galicie, où je me rendrai bientôt pour travailler à la fondation d'une Societé Alpine pour l'étude des Karpathes.

Veuillez agréer etc. Votre dévoué

Y. ARNESE.

COPIE.

Octobre 1873.

A Mr. Olenski,

Rédacteur du Tygodnik Wielkopolski

Posen.

J'ose appeler votre attention sur l'article contenu dans le Touriste que j'ai l'honneur de vous adresser, en ajoutant la prière de vouloir bien faire mention dans votre éstimable journal du désir exprimé par les Savants et Alpinistes italiens reunis en Congrès dernièrement à Bormio. Votre annonce faciliterait de beaucoup ma mission en Galicie, où je trouverais la partie intelligente du pays mise au courant du but que je me propose en arrivant à Cracovie.

Si vous n'avez pas de difficulté je pourrais vous envoyer un article philosophico-historique sur les montagnes, que vous insereriez dans les colonnes de votre éstimable journal.

Agréez etc. Y. ARNESE.

COPIE.

En Novembre 1873.

A la Rédaction du Tygodnik Wielkopolski

Posen.

Puisque vous avez bien voulu faire mention dans les colonnes de votre éstimable journal du Congrès des Alpinistes italiens qui a eu lieu à Bormio en Valtelline,

le 31 du mois d'Août, permettez moi de vous envoyer un resumé des questions qui ont été débattues au Congrès, et de vous parler en même temps brevement de l'importance que les Clubs Alpins de l'Europe, et specialement celui de l'Italie, ont pris dans un petit nombre d'années. Le Club Alpin italien né à Turin en l'année 1863 sous le patronnage de l'ex-ministre des finances Mr. Sella, et de Mr. de Saint-Robert a su par des traveaux d'un interêt incontestable pour la science, et par son but destiné à améliorer progressivement le moral et le physique de la jeunesse italienne, exciter la fondation dans les autres provinces de l'Italie d'autres clubs, qui tout en restant indépendants, et vivant une vie individuelle, se rallient au siège central de Turin, par les traveaux qui sont soumis chaque année à l'assemble générale, et se rattachent aux Clubs Alpins des autres contrées d'Europe par les études scientifiques — qui entrent dans le domaine général des savants — et par les liens de fraternité qui s'établissent toujours lorsqu'on travaille à un but commun.

Et en effet rien ne m'a plus frappé dans ce Congrès que la grande harmonie qui a regnée pendant les cinque journéés de sa durée, malgré la différence d'âge, de nationalité, etc. des alpinistes réunis en Valtelline. La raideur anglaise, la vigueur suisse, la morgue allemande, se confondaient dans la gaieté italienne à pouvoir exclamer: Voilà comment les montagnes detruisent les montagnes, et comment devient possible la solution du grand problême de la fraternité des peuples. Si un jour ce rève se réalisera on doit en être reconnaissant aux Sociétés Alpines qui tout en travaillant aux nouvelles découvertes de la nature, poursuivent le développement et l'amélioration morale de la famille humaine.

Oui, Mr. le Rédacteur, les Clubs Alpins en même temps qu'ils visent à resoudre les importants problèmes des sciences naturelles par rapport aux montagnes, s'occupent du développement de sentiments virils chez la jeunesse, ce qui arrive toujours lorsque le développement physique n'est pas negligé. Voilà pourquoi l'Angleterre, cette nation aussi virile que perseverante, est celle à laquelle revient l'honneur de la fondation du premier Club Alpin en Europe.

Ce fut le 4 Août 1857 que Mrs. William Mathews, son cousin Mr. John Mathews et Mr. Kennedy se rencontrerent près de Meiringen, et là Mr. William proposa la

formation d'un club pour l'ascension et les explorations des Alpes. La proposition fut bien accueillie, et le même soir à Interlaken le R^d J. S. Hardy y donna son adhésion.

A leur retour à Londre l'idée de fonder un Club Alpin fut présentée à d'autres, et après quelques reunions preliminaires dans les appartements de Monsieur Hinchliff, la première séance eut lieu au mois de Février 1858 à Sr. James Street, et Mr. John Boll fut élu président. Au 1 Mars 1863 parut le premier Nr. du Bulletin trimestrel l'Alpine Journal, qui forme en ce moment six beaux volumes contenant des détails très intéressants sur les ascensions, exploration des pics vierges etc., ornés de cartes et de jolis desseins.

Le second Club Alpin qui vit la lumière en Europe fu celui autrichien. Cette Société fut fondée en 1862. Les promoteurs furent Mr. Paul Grohmann, Edmond von Mojsisowicz, et le baron Sommaruga. Au premier Juin 1862 le Club fut reconu par le gouvernement, et le 19 Juin eut lieu l'assemblée générale.

L'activite de ce Club s'est montrée par la publication en 7 volumes d'un Annuaire, sans compter 2 autres volumes qui ont parus sous le titre Communication du Club Alpin Autrichien. Le dernier volume, riche en dessin et contenant des rélations intéressantes sur les ascensions, excursions etc., formera la fin de la série. Le Club Autrichien a décidé de reunir sa publication avec celle du Club Alpin Allemand sous le titre de Bulletins des Clubs Alpins Allemand et Autrichien.

Outre ces traveaux litteraires ce Club s'est occupé de la partie pratique des voyages dans les Alpes. Il a fait bâtir une cabane dans le Kaprunerthal, a contribué aux entrèprises d'autres Clubs, et à la construction d'un chemin de Sölden à Vent dans le Oezthal. Il a amélioré aussi les sentiers du mont Salzsteig et du Strumboding au sommet du mont Priel. Il a fait graver en même temps un magnifique panorama de la vue du Gross-Glockner, oeuvre du célébre artiste Pernhardt.

Ensuite fit son apparition dans la famille Alpine le Club Suisse, fondé le 19 Avril 1863 à Olten dans le Canton de Soleure, sous les auspices du Dr. Th. Simler de Berne, et de 35 autres amateurs passionnés de montagnes.

En peu de temps il se forma des sections à Berne, Glaris, Bâle, Saint-Gall, Argovie, Zurich, Lausanne, Coire, etc., et dans ces dernièrs temps le Club Alpin Suisse a pris un grand développement. La publication de son annuaire porte le titre de Jahrbuch des Schweizer Alpen Club.

L'origine du Club Alpin italien remonte à l'année 1863, lorsque Mrs. Sella, Paul et Hyacinte de Sr. Robert, et Mr. Baracco de Naples, marchant sur les traces de Mrs Villiam Mathews et Tuckett firent l'ascension du Mont-Viso.

Peu de temps après, grâce à l'initiative du Club de Turin, plusieurs sections se formèrent: entre autres celles de Varallo, Biella, Agordo, Susa, Chieti, Sondrio, Naples, Bergamo, etc.

Le président honoraire du Club Alpin italien est Sa Majesté le Roi Victor Emanuel.

Ses publications sont le Bulletin du Club Alpin italien, et le Touriste, journal qui parait à Florence, et qui vise au développement du Club.

Il y a en outre la Société Raymond des Pirénées, fondée en l'année 1865 à Gavarnie, dernier village de France aux frontières de l'Espagne.

Le Bulletin parut en l'année 1866, et à présent il forme trois beaux volumes, contenant des écrits fort intéressants sur les ascensions, excursions, et sciences naturelles.

Le Club Alpin Allemand s'est constitué le 9 Mai 1869 à Munich en Bavière par l'initiative de Mr. Paul Grohmann (Vienne). Après un chaleureux appel de la diréction provisoire de la section de Munich, adressé à tous les amateurs des montagnes d'Allemagne, une quantité de sections sè sont formées.

Le Club Allemand a montré une grande activité du côté pratique, par la réstauration et érection d'une quantité de cabanes et refuges dans les Alpes du Tyrol et du Voralberg. Après beaucoup de peine le Club Alpin Allemand a publié un réglement pour les Guides; et c'est à ce Club qu'on doit la première exposition alpèstre à Vienne.

Les Clubs les plus recents fondés sont: la Société des Amis des Montagnes de Styrie, le Club dans les Vosges, et la Société Alpine du Trentin.

Et après toutes ces fondations qui se sont suivies l'une après l'autre dans l'espace de peu d'années, ce n'est

pas une enorme lacune pour les Alpinistes que l'ignorance dont sont enveloppées les belles montagnes des Karpathes, si riches en lits calcaires, en terrains marno-quartzeux, en argiles schísteuses? Et ce pic de Lomnica qui s'éleve à 9000 pieds au dessus du niveau de la mer, en quoi merite-t-il d'être si abandonné, lorsque ceux de la Suisse et de l'Italie sont si fêtés? Et ces pittoresques Gorales, si parsemés de riants villages, de bourgades populeuses, et de robustes habitants fiers et joyaux, ne sont-t-ils pas ces monts dignes de l'interêt des savants et des touristes?

A remplir une telle lacune, la voix de Mr. Fontana, un ingenieur des Alpes, s'est élevée au milieu du Congrès de Bormio, pour proposer à l'assemblée de déleguer un des ses membres, et particulièrement Mr. Arnese, démeurant dans une des Provinces Polonaises, à se mettre en rapports avec les personnes les plus notables de la Galicie, et tâcher de fonder un Club Alpin, qui se ralliant à ceux déjà existants en Europe, offrît un nouveau champ aux recherches des savants et des touristes.

Et puisque je vous ai parlé du Congrès de Bormio je vais vous narrer en bref nos excursions.

Les premièrs Alpinistes arrivèrent á Sondrio le 26, et le lendemain ils prirent les sentièrs du Corno-Stella pour passer la nuit dans les refuges au milieu des Alpes, et faire le lendemain de bonne heure l'ascension du glacier Scherten. Cette ascension ne put avoir lieu à cause d'un épais brouillard qui s'étant abaissé tout d'un coup condamna à l'immobilité les touristes, l'avancer étant très dangereux. Le manque de vivre les forca à retourner à Sondrio le soir du 27, et profiter de l'éclaircissement de l'horizon. L'ascension au Walmalenco fut plus heureuse. Là nous avons joui du magnifique spectacle offert à nos yeux par la cascade d'Acquino, qui se jetait fourieusement dans les gorges de l'Antoniasco à une hauteur de 200 pièds. Après avoir montés jusqu'à sa source nous sommes descendus à la conque où ses eaux se deposent avant de suivre le scabreux lit qui les amene dans l'Adda. Cette ascension qui était fatiguante auparavant, faute de sentiers, est devenue abordable depuis que la section de Sondrio a fait construire à ses depenses un assez large sentier, plus que suffisant pour des Alpinistes. Après un diner offert par la ville Chiesa, où nous nous étions rendus pour prendre un peu de repos, nous avons pris la route de Sondrio, où nous sommes

parvenus à 10 heures du soir, un ouragan très violent nous ayant surpris au milieu des gorges. Vous décrire le terrible et le sublime qui s'étaient donné la main au milieu des Alpes pour exciter notre admiration ce n'est pas de ma force. Toute déscription serait inferieure à l'impression que nous a saisis devant la grandeur des phenomènes que la nature nous étalait.

Le lendemain 29, jour de repos selon le programme, eut lieu le diner offert par la ville de Sondrio, et auquel donnait plus d'éclat la présence des dames de la ville et des environs. Le soir bal au casino qui se prolongea jusqu'à 2 heures du matin. Dans la journée du 30 on se mit en marche pour venir à Bormio au Congrès du 31. A Tirano, moitié chemin de Bormio, le sénateur Torelli, président de la section, nous offrit un dejeuner dans son chateau, où nous avons admiré la magnifique collection de medailles de tous les membres de la famille Savoie, depuis Amedée VI, surnommé le comte Verde.

Cette collection qui fut gravée du temps que Mr. Torelli fut ministre de l'instruction publique, orne les salles de toutes les cours d'Europe.

Reçus à Bormio au milieu des plus grandes démonstrations de joie, musique en tête, nous avons pris part au Congrès du 31. A la présidence siégait le sénateur Guicciardi, le préfet de Sondrio, le sénateur Torelli, Mr. Gastaldi, président du Club de Turin, et Mr. Budden, un Anglais, infatigable Alpiniste qui a immensement contribué au développement du Club Alpin italien. A la droite de la présidence prenaient place les représentants des differents Clubs étrangers. Les questions mises à l'ordre du jour étaient les suivantes.

I. Système à suivre en Italie pour le défrichement des forets.
II. Pisciculture dans les lacs Alpins.
III. Rapports entre les différentes sections du Club Alpin.
IV. Compilation d'une table hypsomètrique des montagnes italiennes.
V. Compilation d'un Guide général des Alpes.
VI. Organisation des Guides pour les ascensions.

Après le discours d'ouverture prononcé par le sénateur Guicciardi, le sénateur Torelli prit la parole pour faire valoir la necessité d'introduire un bon système

de défrichement des forets. Il a prouvé que c'est une veritable cruauté, repandue généralement en Europe, que celle d'abattre les forets sans critère et sans règle. Même l'Allemagne, où les temperements sont plus conservateurs qu'ailleurs, s'est trouvée dans la condition d'appeler l'attention du gouvernement sur la question.

Le Père Denza, Bernabite, une de nos illustrations scientifiques, a pris ensuite la parole sur la necessité de voir les communes des Alpes venir en aide au gouvernement pour établir des stations metèorologiques sur tous les points culminants de nos montagnes. Après avoir voté la proposition de Mr. Fontana, dont je vous ai déjà entretenu, le Congrès s'est dissout pour se réunir à Turin l'année prochaine.

Et à présent Mr. le Rédacteur, vous trouverez sans doute que j'ai trop bavardé sur les montagnes; mais que voulez vous, quand on est devant ces puissantes citadelles de la nature, l'histoire des siècle apparait à l'esprit et vous force à la méditation. C'est sur un mont que Moïse affranchit les siens du joug des Pharaons; et c'est sur le sommet du Sinai, au milieu des éclairs et du tonnerre, que se preparent les destinées d'un peuple qui a sa place dans l'histoire de l'humanité. Et quels ne sont pas les faits divins du Tabor et du Golgotha? Toutes les religions, comme la civilisation primitive sont descendues du haut des montagnes, et suivant le courant des fleuves se sont étendues avec les races japethiques, et ont invadé les terres vierges.

Et ainsi de siècle en siècle jusqu'à nos jours les hauts faits de l'histoire se sont accomplis sur les monts. La Suisse ne doit-elle pas son indépendance aux heroïques éfforts de ses fiers montagnards? Prospère, heureuse, et forte la Suisse, qu'elle soit un exemple pour les autres peuples auquels les montagnes ne font pas défaut.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, etc.

Votre dévoué

Y. ARNESE.

COPIE.

Florence, 3 Octobre 1873.

Club Alpin italien.
Section de Florence.

A Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Cher Monsieur!

Votre lettre datée du 9 Septembre m'a été expediée dans les montagnes d'Aoste, d'où je suis de retour depuis quelques jours.

Je vous ai adressé un Nr. du Touriste contenant le compte-rendu du Congrès de Bormio. Je serais charmé de recevoir une correspondance de vous sur le progrès de vos tentatives à l'égard de la formation d'un Club Alpin pour les montagnes des Karpathes, ou sur tout autre sujet qui parle de la facilité ou difficulté des voyages en Pologne, pour l'inserer dans le Touriste.

Dites à vos amis en Pologne que nous serions heureux de recevoir leur visite en passant par Florence, et que nous nous mettrons à leur disposition pour tous les renseignements sur la Toscane, dont ils pourraient avoir besoin.

Votre dévoué
R. H. BUDDEN,
Président du Club de Florence.

COPIE.

Florence, 20 Octobre 1873.

Club Alpin italien.
Section de Florence.

A Monsieur d'Arnese.

Très cher Monsieur!

J'ai reçu vos deux dernières lettres contenant des articles sur les Karpathes. Je les ai passées au Dr. du Touriste pour la publication. Il est assez curieux qu'au moment que vous vous étes occupé d'écrire sur les Karpathes, un long article sur le même sujet a paru dans le journal le Times du 16 Octobre, daté de la Hongrie

le 6. Le correspondant dit que la Société Géologique de Vienne a exploré dernièrement ce groupe de montagnes qui est extremement interessant, et il engage vivement les touristes étrangers a le parcourir. Il raconte une histoire fort romantique sur le chateau de Stretsen, et il décrit les restes pittoresques du vieux chateau d'Ovar. Il dit que les noms Tatra et Matra n'ont pas de signification dans la langue slave, mais que Vatra veut dire (boisé). La lettre du Times parle seulement de la chaîne vue du côté de la Hongrie, et des grandes facilités de l'atteindre.

Je vous conseille, lorsque l'occasion se présentera, de décrire dans vos articles l'habillement des paysans des Karpathes et des pays environnants; l'interieur de leur demeure, les habitudes, cérémonies religieuses, fêtes etc., ainsi que les races de cheveaux, bètail, et moutons. Parlez aussi des principales industries du pays, des villes, des villages etc. Tout cela interesse beaucoup le lecteur étranger, et surtout le touriste anglais.

S'il y a moyen envoyez quelques photographies de ces montagnes et des montagnards. Nous les placerons dans l'Album de notre Club qui est très frequenté par les étrangers, attendu qu'il fait partie du Cercle philologique qui est souvent visité, et dont les salles sont attigues aux notres.

Le roi vient de nous faire cadeau d'une magnifique tête de bouquetin (stambécco), que nous placerons dans nos salles sous les portrait de Sa Majesté. Le Père Denza est arrivé de Turin, et d'accord avec le Père Cecchi de Florence, on va établir à l'Alvernia l'observatoire météorologique voté par notre Club.

En vous remerciant sincèrement de la peine que vous vous donnez, je vous assure de ma coopération et croyez moi.

Votre tout dévoué

R. H. BUDDEN,

Président.

COPIE.

Florence, le 28 Decembre 1873.

Club Alpino Italiano.
Palazzo Ferroni.

A Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Très cher Monsieur!

Je vous remercie infiniment de votre gracieuse lettre et de vos expressions amicales envers moi même et Madame Budden, qui se joint à moi pour vous souhaiter tout le bonheur pour le nouvel an. Nous lisons toujours avec plaisir ici à Florence vos interessants articles sur les Tatry, et nous espérons bientôt apprendre que vos excellents efforts ont été couronnés de succès pour fonder un Club Alpin en Pologne, comme celui qui vient d'être fait en Hongrie pour les Karpathes, et dont une mention a été donnée dans le journal le Touriste. Je suis heureux de vous informer, que la publicité du Touriste à l'égard de l'utilite du Club Alpin continue d'avoir de bons effets dans quelques unes da nos Vallées au pied des grandes Alpes, surtout dans le Val d'Aoste, d'où je reçois des lettres des Syndics de village qui désirent ouvrir des souscriptions pour construire des sentiers des montagnes, creuser des grottes et cavernes, bâtir des cabanes pour les voyageurs sur les hauteurs etc. C'est la première fois que ces pauvres guides et paysans de cette Vallée ont vu les efforts soutenus par un journal imprimé hors de leur pays et ils sont tous contents de voir leurs humbles noms cités avec éloges pour les grands sacrifices qu'ils font dans l'interêt de leurs montagnes. Quand un article est publié sur une de nos vallées des Alpes je prends toujours 50 ou 100 copies et je les envoie au nom du Club Alpin Italien à tous les Syndics, guides, prêtres et aux habitants influents de ces petits pays, de sorte qu'ils commencent à comprendre l'importance de s'associer, comme vous avez dû voir dans la souscription pour le Sentier International des Mines d'Ollomont en Suisse. On pourrait faire beaucoup mieux, s'il y avait plus de correspondants pour les differentes Vallées en Italie, mais on trouve trop rarement des hommes aux vues larges comme un Chévalier d'Arnese qui comprend qu'il faut reveiller le patrio-

tisme des plus humbles citoyens pour arriver à fonder une nation solide et unie. Hors nous-même et deux ou trois autres je suis entièrement seul à contribuer aux articles sur les Clubs et les montagnes, dans le Touriste. On croit à Turin qu'il suffit de publier tout dans le gros Bulletin du Club Alpin, qui n'est pas lu par les gens les plus interessées, c'est à dire les guides, les aubergistés. Quand vous ou vos amis veulent m'expedier quelque chose sur l'organisation des Clubs Hongrois ou allemand je serai toujours heureux de l'inserer dans le Touriste car tout cela stimule nos membres du Club Italien. Il me semble, cher Monsieur, que vous feriez bien de vous mettre en rélation avec le Club Alpin Hongrois qui vous aiderait sans doute dans votre intention de fonder un Club Alpin en Pologne. Notre souscription à la section de Florence pour établir un observatoire meteorologique va assez bien, nous avons déjà 560 frs. et quelques caisses d'instruments sont déjà parties pour le Santuario dell' Alvernia, et on dit que les observations sont déjà commancées. Sa Majesté le roi nous a fait un cadeau delle spoglie di un Stambecco tuè de sa propre main; et nous le fairons empailler pour le placer dans notre salle.

Dans l'espoir de recevoir de vos nouvelles etc.

Votre dévoué Collègue

R. H. BUDDEN.

COPIE.

Uścikowo, 16 1/1874.

A Monsieur le Rédacteur des Kłosy

Varsovie.

Une critique peu bienveillante de votre correspondant de Cracovie à l'adresse de la Société Alpine des Tatry, inserée dans le Nr. 1 de votre éstimable journal les Kłosy, s'occupant surtout des traveaux initiés par la Société dans les Tatry, pour rendre ces monts accessibles aux savants et aux touristes nationaux et étrangers, me fait supposer que votre correspondant n'a pas bien saisi l'esprit et le but des Sociétés Alpines. Il ne devrait pas ingnorer pourtant que dans toutes les contrées de l'Europe ces sociétés existent et prospérent depuis

plusieurs années, et qu'elles vivent à côté des Sociétés Géographiques, auquelles se rattachent par plusieurs liens scientifiques. Je suppose aussi qu'il est animé d'une certaine antipathie pour toutes les conquêtes scientifiques et morales de notre temps, lorsque je le vois s'exprimer ainsi: La beauté des Tatry, qui est dans le caractère sauvage de ces monts, disparaîtra lorsque ils seront traversés par les chemins que la Société est en train de bâtir.

Regretter que les montagnes inexplorées jusqu'aujourd'hui deviennent, par la fondation des Sociétés Alpines, source de découvertes nouvelles pour la science, d'étude pour les artistes, et de progrés intellectuel, moral, et économique pour les populations qui les habitent, c'est comme regreter — à peu de chose près — que la locomotive remplace le char-à-banc, que l'hélice ait démonté la voile, et que le thélegraphe ait aboli les distances. Et ces regrets votre correspondant les formule dans un moment surtout où le monde entier prodigue les plus grandes admirations à Mr. Payer pour son voyage au pôle, et pour la découverte d'une partie du globe que nous connaissons désormais sous le nom de Francois Joseph.

Ne voulant pas pourtant attribuer à votre correspondant une aversion arretée contre tout ce qui est marche en avant dans le domaine de l'esprit, je me persuade plutòt que sa critique est le resultat d'une idée inexacte qu'il a sur la nature et le but des Sociétés Alpines. Je viens ainsi, vous adresser la prière, Mr. le Rédacteur, de me concéder un peu d'hospitalité — et l'hospitalité est une vertu slave — dans les pages de votre éstimable journal, pour rétracer en peu de mots le veritable caractère des Sociétés Alpines.

Je ne m'étendrai pas sur le vaste champ d'études que les monts offrent à la science dans tous les eléments qui ont trait à la Flore, à la Faune, à la Mineralogie, aux eaux thérmales, à la Géologie, à la Topographie, aux observations météorologiques etc. Je ne m'occuperai non plus de vanter le côté artistique et pittoresque dont la nature a doué les monts pour aiguilloner la fantaisie des poètes et des artistes. C'est trop connu pour en parler. Mais je tiens à mettre en relief le bien moral et physique que la jeunesse retire d'une excursion dans les montagnes, lorsque les occasions et les moyens en sont placés à sa portée.

Avec des excursions alpestres la jeunesse est initiée au sublimes spectacles de la nature. Dans les monts l'esprit puise des forces nouvelles, et le corps apprendt à s'aguerrir. Nous savons que dans les écoles des différentes nations l'enseignement de la gymnastique est introduit depuis un certain temps, et c'est à juste raison, car il vise aussi au perfectionnement moral et physique de la jeunesse. Et ce n'est pas un bon moyen d'atteindre à ce perfectionnement en provoquant l'activité au grand air? Des excursions comme en font les touristes et les étudiants de la Suisse ne sont-elles pas le meilleur trouvé pour combiner la gymnastique et l'éducation de l'esprit? Quel parti ne saura tirer le maitre de la curiosité d'une jeunesse si vivement surexcitée? Que de leçons seront gravées dans les jeunes memoires en même temps que les tableaux grandioses qui en auront fourni le pretexte ou simplement même le decor? Et tout cela serait-il possible sans les Sociétés Alpines qui seules peuvent rendre accessibles les montagnes?

L'interêt que je porte à la Pologne et a sa jeunesse me fait exprimer le souhait que les Universités et les Lycées de toutes les Provinces Polonaises introduisent le système des excursions dans leurs habitudes.

Comme vous voyez, Monsieur le Rédacteur, quand même il n'y aurait que cette seule utilité dans le vaste programme des Sociétés Alpines, elle ne serait pas à dédaigner. J'aurais à parler encore des bienfaits resultants pour les populations Alpestres, lorsque leurs montagnes sont visitées. Leur vie économique en retire des améliorations sans fin, et leur vie morale et sociale se civilise au contacte. Et les industries qui peuvent être activées dans les monts lorsque la science en découvre les sources ne sont d'aucune valeur? Je pourrais continuer longuement sur le sujet, mais je ne veux pas abuser de votre hospitalité, Mr. le Rédacteur, et je me reserve de le faire une autre fois si vous le permettez.

Veuillez agréer etc.

Y. D'ARNESE,

Membre du Club Alpin italien, allemand, et Membre fondateur de la Société des Tatry.

COPIE.

Alkuisons Hôtel.

Jorquay (England), 21 1874.

Monsieur le Chévalier!

Je prends la liberté de me vous adresser, comme un ami de votre ami Mr. Budden. Il y a quelque temps je lui ai demandé des informations sur la chasse de votre pays et dans les Karpathes surtout. Il m'a repondù, qu'il n'en savait rien lui même, mais que si je vous écrirai en son nom, que vous auriez la bonté de me donner tous les renseignements necéssaires. Je desire savoir, s'il y a bonne chasse et de quelle espèce, si elle est libre et aussi si on peut l'obtenir et y vivre sans grand dépense.

Si vous pouvez me donner ces renseignements sans vous déranger je vous serai très reconnaisant et très obligé. Je vous prie d'excuser la liberté que j'ai prise en m'adressant à vous étant tout à fait étranger, et d'accepter mon cher Monsieur les assurances des sentiments respectueux de votre heumble serviteur.

FRED. COATES,
late Capitain Xtte Hussars.

A Monsieur le Chévalier V. d'Arnese
à Uścikowo (Pologne).

COPIE.

Uścikowo, le 26 1/1874.

A Mr. le Capitain des Hussars Fred. Coates

Jorquay (England).

Monsieur le Capitain!

L'amitié de Mr. Budden m'a valu l'honneur de votre éstimable lettre du 21 Février par laquelle vous me demandez des renseignements sur le genre et sur l'importance de la chasse dans les contrées polonaises, en même temps que vous desirez savoir quelle est la liberté dont cette chasse jouit. Je vais essayer de vous fournir les informations qui vous sont necéssaires, et si vous y trou-

verez des lacunes veuillez les attribuer plutôt à l'impossibilité de faire mieux qu'à ma negligence.

Je vous dirai tout d'abord que pour ce qui a rapport à cette partie de la Pologne qui est en plaine, et qui constitue la plus grande partie du territoire, la chasse du gros gibier et du menu gibier ne diffère pas beaucoup de celle des autres contrées d'Europe. Il est à remarquer toutefois que le goût, l'entrain, et les soins des Polonais pour la chasse est aujourd'hui en décadence pour des raisons d'ordre moral, politique et forestier. Depuis que la Pologne ne s'appartient plus à elle même, bien des traits distinctifs du caractère polonais ont été modifiés. Le temps qu'un prince Radziwiłł faisait planter durant une nuit toute une forêt pour faire chasser le lendemain le roi Auguste III ne retournera plus, et les jours que les seigneurs polonais dépensaient 120 mille francs pour élever des pavillons de chasse ne reviendront plus.

Il y a aussi, que l'abatage bien peu consciencieux des forêts a sensiblement reduit les différentes familles de gibier, en sorte que les battues de chasse d'année en année ont perdu leur valeur. Il y a ici comme chez vous la chasse à courre pour les lievres, la chasse aux battues pour les lievres, chevreuils, élans, renards etc., et la chasse simple pour le menu gibier.

La chasse dans les Karpathes n'a non plus une grande importance momentanement à cause de l'extermination à laquelle les paysans montagnards avaient condamné depuis quelque temps les chamois et le marmottes, le nombre de ces rongeurs étant reduit à une cinquantaine ou soixantaine. La Commission physiografique présidée par le Dr. Janota, justement revoltée de ce genre de destruction, attira, il n'est pas longtemps, l'attention de la diète de Galicie, et put obtenir un décret de l'Empereur d'Autriche qui defend désormais sous peine d'amende et de prison la chasse à ces quadrupédes.

Il n'y a que la Lithuanie qui par ses immenses forêts ait conservé presque intacte le caractère de la chasse à l'ours et au bison (beuf sauvage) qui est une specialité de la contrée. Cette chasse tente beaucoup les amateurs de la nature sauvage à cause des émotions qu'elle procure et de la dose de courage qu'elle réclame. Un bon fusil à deux coup bien chargé et un coutelas sont les armes nécessaires a cette chasse. Les chiens qui ne servent qu'à lancer l'animal doivent être, a préference, de la famille des dogues.

Voilà, Monsieur, les renseignements que j'ai à vous donner sur la chasse dans les contrées polonaises. Ignorant complètement vos vues et vos projets je ne m'étends pas en détails me bornant seulement à vous esquisser les traits généraux.

Veuillez agréer etc. Votre dévoué

Chevalier V. ARNESE.

COPIE.

Cracovie, 26/1 1874.
Rue Batory 92.

A Monsieur Arnese

Uścikowo.

Monsieur!

Depuis que les journaux nous ont apporté la nouvelle de la mission dont le Congrès des Alpinistes italiens vous avait chargé, nous vous attendions chaque jour à Cracovie point central des études des Tatry entreprises jusqu'à présent.

Ce n'est qu'aujourd'hui (24 Janvier) que par l'entremise de M. Bieńkowski j'ai reçu votre aimable lettre du 15 Jn. Il m'a été bien agréable d'y lire l'interêt que vous prenez à notre nouvelle association. Nous desirons vivement profiter de vos conseils et de votre aide pour devélopper le plus utilement possible notre action et attendons votre arrivée à Cracovie.

Cependant je vous prierai, Monsieur, de vouloir bien m'annoncer votre arrivée huit jours d'avance afin que je puisse réunir une séance à terme, où se trouveront ceux qui s'occupent principalment des Tatry et pour que vous puissiez conférer avec eux.

La Société des Tatry a soumis ses statuts au gouvernement autrichien afin d'obtenir l'autorisation nécessaire. Ce n'est qu'après leur ratification, que nous pourrons commencer à agir et à concentrer les efforts particuliers.

Quant à mon concours dans cette entreprise, il a été simplement artistique. C'est en considérant les Tatry sous ce point de vue, que je me suis efforcé d'éveiller chez mes compatriotes l'amour de la nature alpine et par mes tableaux et mes écrits j'ai voulu leur en faire saisir les

beautés. En même temps j'ai cherché à faire pénétrer parmi les habitants les bienfaits de la civilisation en établissant avec le concours d'autres amateurs une bibliotéque etc.

Sous le rapport scientifique vous trouverez à Cracovie ceux qui, quoique peu connus, ont rendu de grands services malgré les difficultés qu'avaient à vaincre.

Il ne me reste plus Monsieur qu'à vous assurer de notre sincère désir de vous voir au milieu de nous pour nous entendre sur notre but commun.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de la parfaite considération avec laquelle je reste

Votre obéissant serviteur

WALERY ELJASZ.

COPIE.

Cracovie, 27 Février 1874.

Rue Batory 92.

A Monsieur Arnese

Uścikowo.

Monsieur le Chevaliér!

Vous vous impatientez sans doute de ce que vous ne recevez pas de reponse à votre lettre du 5 Février, mais j'attendais d'un jour à l'autre la confirmation de nos statuts par le gouverneur de Galicie et j'espérais pouvoir vous répondre alors au nom de la Société entière.

Cependant jusqu'à présent je n'ai encore rien reçu, et ne voulant différer plus longtemps ma réponse je vais vous donner quelques détails sur notre association.

Les statuts, comme vous le savez déjà, se trouvent à Leopol aux bureaux du gouverneur, car selon les lois autrichiennes aucune société ne peut se constituer sans en avoir reçu la permission préalable et la confirmation de ses statuts. Cette confirmation ne peut tarder, et sitôt que nous l'aurons obtenue, la société se constituera officiellement et un des ses premiérs devoirs sera de remercier les Clubs Alpins d'Italie qui nous ont transmis leurs sincères félicitations. Il m'est impossible d'usurper l'honneur de remercier les Clubs italiens au nom de la société

car quand nous aurons choisi notre diréction, elle le fera sans doute bien mieux. Pour moi personellement je vous remercie d'avoir bien voulu intéressèr ces clubs à notre association naissante, et je vous en exprime en attendant toute ma reconnaissance. Nous avons l'intention d'élire pour président Mr. le comte Rey, grand admirateur de la nature alpine et qui déjà a donné bien des preuves de l'intéret qu'il y porte.

Je vous envoie ci-joint un petit aperçu sur ce qui a déjà été fait par rapport aux Tatry. Si vous jugez convenable de le faire imprimer dans le Touriste je vous en serai bien obligé, car il pourra donner quelque idée plus complète sur nos Alpes polonaises.

Quand à l'offre que vous me faites de venir à Cracovie, il m'est impossible de vous fixer une epoque quelconque, vu que notre société n'étant pas encore constituée, il serait difficile pour le moment de réunir les amateurs dispersés de tous côtés. Le mieux serait peut être de nous donner rendez-vous en été aux pieds des Tatry à Zakopane.

Veuillez toujours me communiquer vos idées afin que je puisse les soumettre à la première séance qu'il y aura de notre société et soyez persuadé que je m'empresserai toujours de satisfaire à toutes vos demandes.

Agréez, je vous prie, l'expression des sentiments distingués avec lesquels je reste

Votre tout dévoué

WALERY ELJASZ.

COPIE.

Cracovie, 3/4 1874.

A Monsieur Arnese

Uścikowo.

Monsieur!

J'ai enfin le plaisir de pouvoir vous annoncer que la société des Tatry a été confirmée par le gouverneur de Galicie, le 19 Mars d. Nous nous occupons maintenant à réunir le plus de membres possible avant la première assemblée générale qui aura lieu le 3 Mai prochain. Pour le moment il y a déjà d'inscrits 20 membres fondateurs et une cinquantaine de membres ordinaires.

Partout nous rencontrons le meilleur accueil, ce qui nous fait éspérer que bientôt le nombre en sera encore plus grand.

La première assemblée générale aura donc pour but de constituer définitivement la société et de voter les travaux, qui devront être entrepris cette année ci.

Nous vous autorisons, Monsieur, et vous prions instamment, comme un des membres fondateurs, de vouloir bien propager notre société dans le Grand Duché de Posen et de réunir, si faire se peut, le plus de membres que vous pourrez et de nous en faire parvenir la liste, qui sera publiée dans les journaux de Cracovie.

D'après votre autorisation je vous ai inscrit comme membre fondateur de la société des Tatry. La première liste paraîtra aujourd'hui dans le Czas de Cracovie. Je vous rappelerai encore, que chaque membre fondateur paye une fois pour toutes 100 fl. aut. et le membre ordinaire 3 fl. au moment de l'inscription et 6 fl. aut. annuellement.

Je n'ai pas encore reçu le Nr. du Touriste avec mon article, peut-être n'a-t-il pas encore été imprimé.

Veuillez agréer l'assurance de la considération distinguée avec laquelle je reste votre tant dévoué.

WALERY ELJASZ.

Cracovie, 27 Avril 1874.

Monsieur!

Je me hâte de vous prévenir, mon cher Monsieur, que l'assemblée générale de la société des Tatry ne peut avoir lieu le 3 Mai, à cause des séances publiques de l'acadèmie des sciences, auxquelles plusieurs des membres de la société doivent prendre part.

L'assemblée générale est donc remise au dimanche suivant, c'est à dire le 10, et j'ai l'honneur de vous inviter au nom de la Société à cette séance, qui aura irrévocablement lieu ce jour-là.

Après sa constitution définitive la société vous remerciera pour le généreux aide et le zèle que vous avez mis à propager notre société, et en attendant, veuillez recevoir au nom du comité d'organisation les plus sincères remerciments.

J'ai reçu aussi le Touriste, ce dont je vous suis très reconnaissant. C'est à tort cependant qu'on m'a donné le titre de président de la Société des Tatry, cet honneur doit être réservé à de plus dignes qui ont rendu plus que moi des services à la patrie.

J'ai transmis aux journaux de Cracovie l'invitation au Congrès des Botanistes à Florence.

Agréez je vous prie l'assurance de la considération distinguée avec laquelle je reste toujours

Votre tout dévoué
WALERY ELJASZ.

COPIE.

Uścikowo (Posèn), Avril 1874.

A la Société des Amis des Montagnes

de Gratz (Bohème).

Sachant qu'un des buts principaux des Sociétés Alpines c'est d'élargir le cercle des rapports entre les membres de la grande famille Alpine d'Europe, au plus grand avantage des savants et de la science, je profite de la nouvelle que Mr. le Chevalier Budden m'a envoyée de l'Italie, de l'importance acquise par la Société des Amis des Montagnes de Gratz, pour me mettre immediament en communication avec cette Société, et lui faire part de la fondation à Cracovie d'une Société Alpine pour l'exploration des monts Tatry. La première assemblée générale aura lieu le 3 du mois prochain pour la constitution du bureau, et pour la votation des traveaux à entreprendre dans le courant de l'année.

Cette fondation fut promue par le Club Alpin italien, qui voulut bien m'en confier le mandat.

En l'espoir d'un accueil sympathique pour la Société Alpine des Tatry, je vous prie d'agréer etc.

V. ARNESE.

COPIE.

Uśćikowo, Avril 1874.

A Monsieur Budden,

Président du Club Alpin italien

Florence.

J'étais déjà en possession de votre excellent ouvrage sur le Mont-Rosa, et des statuts de la Société Alpine Hongroise, que vous avez bien voulu m'adresser, lorsque votre bienveillante lettre du 11 m'a apporté les statuts de la Société Géographique et du Club Alpin allemand. Vous avez repondu à mes ouvertures en accordant à la Société des Tatry toute entière votre sympathie. C'est la prérogative des amateurs des montagnes de ne jamais refuser son appui et les encouragements aux nouveaux initiés de la grande famille Alpine Européenne. Je présenterai ces status à l'assemblée générale qui aura lieu le 3 du mois de Mai prochain, et je les ferai échanger contre les status Polonais qui seront imprimés bientôt.

En l'espoir que vous nous aiderez toujours de vos conseils, je vous prie d'agréer etc.

Votre dévoué

Y. ARNESE.

COPIE.

Avril 1874.

A Monsieur Eljasz

Cracovie.

Recevez mes remerciments bien vifs pour l'aimable accueil que vous venez de faire aux ouvertures du Club Alpin italien pour la formation d'une Société Alpine à Cracovie qui favorise l'exploitation des Tatry. Je mets mes services à votre disposition, et si avec mes faibles moyens je pourrai être d'une certaine utilité à vos montagnes et à vos montagnards je serais heureux d'avoir contribué à une entreprise d'un interêt incontestable.

Je vous adresse les premières félicitations qui me sont parvenues de l'Italie: l'une de la part de la Section Alpine d'Aoste, et l'autre de celle de Florence. Les autres Sections, je n'en doute pas, fairont de même; et je compte aussi sur quelques présents pour votre bibliothéque naissante. Si vous pouvez faire inserer dans les journeaux

de Cracovie ou de Varsovie le contenu des adresses cijointes, veuillez avoir la bonté de m'en remettre quelques Numeros pour lés envoyer en Italie, et moi, à mon tour, je me chargerai de faire publier dans les journeaux italiens la reponse que vous fairez à ces adresses. Je vous conseille d'éxpedier au plus vite une circulaire imprimée à tous les Clubs Alpins de l'Europe pour faire part de la fondation de la nouvelle Société. C'est un usage qu'on suit chaque fois qu'un nouveau Club Alpin est constitué, pour initier les rapports avec les autres Clubs.

Je compte de me rendre chez vous au commencement du mois prochain; mais si vous croyez que dans l'interêt de la Société ma présence est nécessaire plutôt, vous n'avez qu'à me le faire savoir, et je me conformerai à votre desir. Je vous previèndrai dans tous les cas de mon arrivée.

En l'espoir de recevoir bientôt de vos nouvelles je vous prie d'agréer etc.

Votre dévoué

Y. Arnese.

COPIE.

Uścikowo, Avril 1874.

A la Diréction du Club Alpin italien.

C'est avec un vif plaisir que je puis vous faire part de la fondation d'une Société Alpine à Cracovie pour l'exploration des monts Tatry. A la tête de cette Société est un Mr. Walery Eljasz, homme de lettres et artiste bien connu par ses ouvrages sur ces interessantes montagnes des Karpathes. Cette fondation a déjà été annoncée dans le Nr. des Kłosy de Varsovie que je vous envoie. Comme vous voyez une partie de la mission que le dernier Congrès de Bormio m'a fait l'honneur de me confier a été remplie. J'attends à présent que vous m'expediez tous les statuts concernant l'administration, le réglement des guides et le nombre et l'emploi des instruments nécessaires. La tâche ainsi de la Société sera plus facile pour completer son organisation, et ses rapports avec le Club Alpin italien seront plus intimes.

Veuillez agréer etc.

Votre dévoué

Y. Arnese.

COPIE.

Uścikowo, Avril 1874.

A Monsieur Eljasz

Cracovie.

Je me hâte de vous faire savoir que je suis prêt à vous fournir tous les statuts et réglements qui doivent faciliter le complément de l'organisation de la Société Alpine de Cracovie. Il m'est aussi agréable de vous dire que j'ai commencé à faire connaitre en Italie les montagnes polonaises m'aidant de votre ouvrage.

Veuillez agréer etc.

Y. Arnese.

COPIE.

Uścikowo, Avril 1874.

A Monsieur Eljasz

Cracovie.

Je me rends interprèté des sentiments de la Rédaction du Touriste pour vous remercier vivement de l'interessant article sur les Tatry que vous m'avez envoyé. Je l'ai expedié aussitôt reçu, et je ne doute pas qu'il sera inseré immediatement après l'arrivée en Italie.

Les Sections Alpines de Varallo et de Naples m'envoient d'autres adresses pour la Société de Cracovie que j'expedie au même. Il me tarde à voir cette Société définitivement constituée pour qu'elle puisse prendre la place qui lui est due au sein de la grande famille Alpine Européenne.

J'ai lu les cotisations que vous voulez introduire dans le statut pour l'admission des membres. En ce qui concerne la somme de 100 florins fixée pour les membres fondateurs à vie, elle corresponde à la somme de francs 200 fixée de même par le statut des Clubs italien et Suisse. Quant au versement annuel de 5 florins prescrit pour les membres ordinaires je suis d'avis qu'il faut le porter à 8 florins; ce qui corresponderait à la cotisation de francs 20 fixée pour l'admission des membres ordinaires par les autres Sociétés Alpines. Comme vous aurez sans doute très peu de membres fondateurs, et

que la plus grande partie de la Société sera composée de membres ordinaires, il est indispensable que vous assuriez à la Société le plus de fonds possible pour son organisation. Et comment les trouver si le premier éffort n'est pas correspondant à l'importance du but qu'on se propose de réaliser. Avec 50 membres ordinaires effectuant un versement de 8 florins comme cotisation, et 8 florins pour l'admission, vous réunirez déjà un fond de 800 florins, passablement suffisant pour les premiers traveaux à entreprendre.

Voilà, Monsieur, des idées que je mes suis permis d'exprimer puisque vous le demandez, et que je continuerai à exposer à la Société si vous le trouverez nécessaire.

Veuillez agréer etc.

Y. ARNESE.

COPIE.

Séance, du 10 Mai 1874.

DISCOURS

prononce à Cracovie à la première Assemblée de la Société des Tatry.

Messieurs!

C'est avec un sentiment de satisfaction bien vif que je me trouve au milieu de vous pour prendre part à vos traveaux sur les Tatry, comme membre de la Société Alpine que vous venez de constituer, aussi bien que comme représentant du Club Alpin italien.

En cette dernière qualité j'ai l'agréable mission de présenter à la Société des Tatry les félicitations bien sincères et les sympathies bien vives de tous les Clubs Alpins d'Europe, qui se sont empressés, aussitôt que la nouvelle de la fondation de cette Société leur est parvenue, de vous les adresser par mon entremise. Ils ont accompagné ces félicitations par l'envoi de leurs statuts, et de plusieurs ouvrages Alpins que j'ai l'honneur de vous présenter. Et je dois ajouter que toutes les Sections de Club Alpin italien se sont associées au Siège central de Turin pour donner la bienvenue à votre Société dans le concert de la grande famille Alpine Européenne. Le

Club Alpin italien est surtout heureux que son voeux exprimé l'année passéè au Congrès de Bormio ait été si vite réalisé, et plus heureux encore c'est moi, pour avoir pu contribuer avec vous à une telle reussite. J'ai aussi un salut à adrésser à cette vaillante population Gorale fière, robuste, joyeuse, honnête et patriote. Ce salut lui est envoyé par ces braves montagnards des Alpes, agiles, forts, à l'oeil vif, à la physionomie ouverte, et à la simplicité de moeurs primitive.

Et je donne la parole aussi aux Alpes, à ces masses gigantesques, temoins d'évenements historiques sans fin, pour qu'elles envoient leur salut aussi à ces riantes et originales montagnes des Tatry, qui n'ont pas moins assisté aux transformations de la race humaine, et au passé glorieux de votre histoire.

Et puisque je suis à parler des montagnes, permettez moi, Messieurs, un epanchement, laissez que je leur consacre un idylle, en mettant en relief toute leur importance morale, scientifique, artistique, etc. pour attirer l'attention des indifferents sur toutes les beautés qu'elles contiennent. Cet idylle ne chantera pas faux dans un temps où les montagnes ont acquis une place éminente dans les études des savants, dans la fantaisie des poètes et des artistes, et qu'elles excitent la curiosité des touristes.

Aujourd'hui dans presque toutes les villes principales de l'Europe existent des Clubs Alpins, au sein desquels les différentes classes de la Société sont représentées, et qui ont pour but de favoriser les études naturelles de la chaine des Alpes, l'établissement d'observatoires météorologiques et hydrographiques, de provoquer le boisement de forêts, la formation de bon guides, la construction d'auberges, l'ouverture de chemins et sentiers à rendre faciles les ascensions, d'enricher la litterature Alpine — qui est du reste très développée déjà en Allemagne, en Suisse et en Angleterre — de nouvelles découvertes, de créer un esprit de fraternelle sympathie entre les amateurs des monts, et de concourir à former une jeunesse mâle, virile, susceptible par son activité morale et physique d'illustrer son pays.

Notre réunion ici prouve, Messieurs, que nous avons compris toute l'importance et toute l'utilité des montagnes, mais hors de cette chambre combien il y a qui se sont demandé „M a i s c e q u e c'e s t q u e l e s m o n t a g n e s?" Et bien à ceux-la je dirai que les montagnes

excitent des reminiscences chères et sacrées, et qu'elles provoquent dans l'âme des sentiments bien doux, et exercent sur elle une influence entrainante. Les montagnes parlent à nous de chaque chose, et dans leur langage éloquent et divers, annoncent les gloires dont elles se vantent à juste titre, et qui ont une place insigne dans les histoires sacrées et profanes.

Elles furent les premièrs autels des peuples, et toutes les théogonies de la terre eurent leur siège sur les sommets les plus elevés. Mais bien autres encore sont les privilèges des montagnes.

Les monts il faut les considerer comme le sanctuaire veneré de la science. La créature humaine frappée par la masse imposante et par la sublime majesté des montagnes, tacha avec mille moyens d'en découvrir les tresors cachés; et elles, dociles aux tentatives hardies du génie, lui étalerent toute leurs richesses, dévoilerent toutes leurs merveilles, et lui ouvrirent les sentiers qui menaient aux inaccessibles leurs profondeurs. L'homme faisant pénétrer son oeil scrutateur dans les entrailles des monts, put, à l'aide de la science, aller à la recherche du sens mysterieux des puissantes forces de la nature, et y trouver le temoignage solennel d'époques reculées, les documents incontestables de faits ignorés, et reliques de myriade d'êtres qui veçurent de milliers de siècles avant nous sous des formes qu'on ne retrouve plus aujourd'hui chez aucun organisme.

Depuis lors les montagnes, en même temps qu'elles furent l'objet d'études profondes de la part des savants, devinrent une source de prosperité et de richesse pour les peuples. L'art et la science formant une heureuse alliance purent démander aux monts ces metaux précieux et utiles dévenus si necéssaires à l'industrie humaine: l'or, l'argent, le plomb, l'étain, le cuivre, et ce fer qui travaillé en mille manières pour servir à tous les usages de la vie, est reconnu universellement aujourd'hui comme un grand facteur de civilisation, et comme une condition absolue de progrès pour l'homme qui, sans le fer, serait encore sauvage, feroce, et mangeur de ses semblables, comme dans cet âge réculé que les prehistoriques appelent de la p i è r r e. Et c'est aussi des monts que nous tirons ces bijoux qui forment l'ornement le plus splendide des femmes, et ces pièrres précieuses dont ont brillé les couronnes des monarques les plus puissants de la terre, et dont les matrones romaines

étaient si fières d'orner leur sein: l'agathe à ses couleurs variées, la belle topaze, le diamant aux mille lumières, la verte emeraude, la violette amethyste, le rouge grenat, et le bleu saphir qui est si doux à l'oeil.

Des montagnes l'industrie extrait aussi la matière combustible; le pin et le sapin qui servent aux constructions navales, le schiste, l'ardoise, le granit, le marbre, l'albâtre, le porphyre, la malachite, qui est déstinée aux autels de nos temples, ou à devenir meuble précieux de nos chateaux.

C'est du sein des monts que jaillisent abondamment ces eaux minerales qui sont si précieuses a notre santé. Ce sont les monts qui conservent les eaux douces et limpides de nos fontaines, et qui sont la source de ces fleuves aux bords dequels s'élevent les villes les plus splendides et les plus superbes de l'univers. Ce sont les montagnes qui gouvernent le climat d'un pays, et qui, lorsqu'elles sont boisées et riches de vegétation, rendent l'air que nous aspirons plus pur et plus sain.

Mais ce n'est pas encore tout. Les montagnes conservent aussi le privilége de raffiner le sentiment; elles provoquent de fortes et généreuses passions, et impriment dans l'âme humaine des souvenirs douxs et ineffaçables. Que de fois sur les cimes les plus hautes ou sur les cotés les plus escarpés des montagnes nous avons vù une solitaire chapelle dédiée à la Vierge. Là tout autour on ne voit plus un brin d'herbe, un silence solennel y demeure; la vie ou elle est morte ou parait-elle; et cependant là haut nous voyons la jeune bergère apporter des fleurs pour orner le petit autel, et à genoux nous la voyons élever une prière pour l'âme de sa mère morte, ou pour son pauvre père vieilli par le labeur, et labourant toujours. Quelle douceur et quelle souplesse de sentiments dans cette rude habitante des monts! Aussi lorsque au déclin de sa vie, elle lance un dernier regard avide à ces monts qui furent les temoins du printemps de sa vie, en se rappelant les douxs souvenirs du passé elle exclame. Oh! mes chères montagnes!

Ainsi on peut dire sans se tromper que les affections que les montagnes font naître dans le coeur de la créature sont les plus douces et les plus durables. Sur la cime des monts l'esprit se sent plus libre, le coeur bat plus fort, l'imagination est plus vive, et la fantaisie prends le vol. Simonide choisissait le col d'Antela pour chan-

ter l'épopée des trois-cent héros tombés aux Thermopyles. Et l'Ossian les monts de l'Ecosse pour la suavité de ses chants.

Les montagnes sont la citadelle de la liberté; et cette liberté n'a jamais été arrachée aux peuples qui les ont habitées. Durant les temps de la féodalité, l'histoire nous montre le chateau seigneurial élevé à l'embouchure des vallées, et tout autour les esclaves de la glèbe trainant une vie de sueur, sans recompense et mourant sans laisser de regrêts. Mais en même temps l'histoire nous fait voir le montagnard s'évadant du domaine du feodataire, riant de ses menaces, bravant les rigueurs de la loi, se donnant à lui même des statuts, se gouvernant, et vivant librement aussi libre que l'air.

Et de quelle intrepidité n'ont-ils pas fait preuve ces hardis montagnards d'Helvetie, lorsque'en l'année 1307, descendant du haut de leurs rochers se réunirent à Rutli, et jurèrent de briser le joug des Hapsbourg, et de rendre leurs terres à la liberté primitive? Et n'étaient-ils pas les forts enfants des montagnes ces braves qui dans l'année 1315, remportèrent la brillante victoire de Morgaiten contre les nobles de la Souabe et de la maison d'Autriche? Aujourd'hui encore la Suisse n'est-il pas le pays le plus libre de l'Europe, comme il est le plus montueux et le plus élevé? Ainsi continuant à travers l'histoire nous trouvons que c'est dans les monts des Asturies qu'on aiguise les armes qui doivent anéantir la séculaire domination des Maures, et rendre l'Espagne à son unité et à son indépendance. L'histoire des peuples Alpins est riche de tels exemples, et je pourrais ne jamais finir d'en citer si je ne craignais pas d'être trop long. Qu'il me soit permis de rappeler seulement un dernier privilége des montagnes. Par leur langage muet elles transmettent à la posterité, comme des monuments que la nature ait élevés, le souvenir des faits les plus fameux et des hommes qui les ont accomplis.

Les Alpes nous racontent que c'est de là que les Aigles romaines prirent le vol pour la terre des Germains, et que de ses précipices descendit Annibal menaçant la puissance de Rome. Elle nous rappelent les gestes de ce grand capitain qui surpassant les héros de l'antiquité traina à travers précipices et glaciers hommes et cheveaux pour tomber au centre de l'Italie avec la rapidité de l'éclair, et remporter la brillante victoire de Marengo qui décida du sort de la France et de l'Italie.

Ces grands hommes passent, mais les Alpes plus grands qu'eux restent et traversent les siècles pour râconter à la posterité d'avoir assisté au passage de l'humanité sur la terre, et dont les actions glorieuses aussi bien que les infames, ont été enregistrées par elle avec des caractères ineffaçables.

Saluons donc avec enthousiasme les montagnes, et étudions-les avec passion. Cherchons les documents qu'elles conservent de leur origine primitive. Entrons dans leurs profondeurs pour en extraire les produits necéssaires à la science et aux industries. Rappelons nous que tous les peuples sont frères, et travaillant tous ensemble à abattre les barrières qui les separent nous fairons des montagnes les facteurs les plus sûrs des triomphes paisibles de la civilisation.

COPIE.

Uścikowo, Mai 1874.

A Monsieur Wołowski,

Directeur du Messager d'Orient

Vienne.

Vous avez été bien aimable de laisser une carte pour moi à l'hôtel de Saxe à Cracovie, et j'ai bien regretté de ne pas me trouver chez moi pour avoir l'avantage de faire votre personelle connaissance, et nous rappeler les rapports qui ont existés de loin entre nous du temps que paraissait à Genève le journal la Fedération.

Aussitôt de retour à la maison je prends la plume pour vous remercier de l'envoi du Messager d'Orient, et vous féliciter de la tâche que vous avez si courageusement initiée. La nécessité d'un journal rédigé en français pour la défense des interêts polonais et pour redresser l'opinion publique étrangère sur les tendences politico-religieuses et sur le progrès moral, intellectuel, et économique des populations polonaises, souvent calomniées à l'étranger, était si sentie, que depuis quelques temps déjà j'avais attiré l'attention des personnes éclairées du pays sur cette necéssité, en leur exposant en même temps le projet de fonder à Posen un journal en

langue française, dirigé a combattre l'elément allemand du Duché, et qui fût l'organe de la vitalité polonaise dans ses différentes émanations, avec correspondances de Varsovie, Cracovie, Lemberg etc. Le Messager d'Orient, quoique ayant un but plus étendu, peut tout de même devenir cet organe, et je ne doute pas que vos éfforts appuyés par ceux de Mr. Kraszewski ne visent à atteindre ce but. Je forme des voeux pour son succès, et j'y contribuerai dans la mesure de mes moyens.

En attendant je vous envoie la nouvelle de la constitution finale à Cracovie d'une Société Alpine portant le titre de Société des Tatry. Le 10 de ce mois a eu lieu la première assemblée pour l'élection du bureau, qui a été constitué ainsi. Mr. le comte Rey, président, Mr. Usnański, vice-président, Mr. Nowicki, sécrétaire, et Mr. Rzewuski, trésorier. J'y assistait comme répresentant du Club Alpin italien, et de plusieurs autres Clubs étranger, et dans cette qualité j'ai été l'objet d'un accueil enthousiaste. Au banquet donné en l'honneur du représentant italien, et qui était présidé par le comte Rey, j'ai repondu au toast porté au délegué italien dans ces mots:

> „Je porte d'abord à la ville de Cracovie, siège central de votre Société, a cette ville qui éveille en mon esprit tant de souvenirs glorieux de votre passé. Comme Alpiniste je me plais à degager de ces souvenirs celui du têrtre élevé à Kościuszko; car en même temps que ce monument rappele à la posterité votre héros national il est une preuve éclatante du patriotisme des pôlonais, qui pour honorer la memoire d'un grand homme ont élevés une montagne de leurs propres mains. Ce têrtre est un ouvrage de géants, accompli dans un temps ou vos compatriotes ne pouvant pas s'exprimer politiquement par la parole s'exprimaient par des montagnes. A Cracovie donc et à ses habitants."

Et à present, Monsieur le Directeur, je vous prie d'agréer mes amitiés bien sincères.

Votre dévoué

Y. Arnese.

COPIE.

Nr. 19.

Cracovie, Mai 1874.

A Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Monsieur!

Le comité de la Société des Tatry, dans sa séance du 12 Mai, a résolu de vous prier d'être son représentant pour le Duché de Posen.

L'interêt que vous avez temoigné jusqu'à présent à notre Société dont vous êtes membre fondateur, nous permet d'espérer que vous voudrez bien accepter cette charge. C'est le Dr. Nowicki qui est le caissier et c'est à lui que je vous prie de vouloir bien faire parvenir les versements des membres adhérents à notre Société, ainsi que les 100 fl. que chaque membre fondateur s'est engagé à payer: nous avons l'intention de présenter ces comptes à l'assemblée générale qui a été fixée au 31 Mai.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

Dr. M. Nowicki, Secrétaire. M. Rey, Président.

COPIE.

Florence, 22 Mai 1874.

A Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Quoique très occupé, comme vous savez, je ne veux pas tarder à vous remercier, au nom de notre Club, pour les jolies photographies des costumes et paysages des Tatry que vous nous avez envoyés. Dans les salles de notre Club et dans celles du cercle philologique et scientifique, qui étaient avant-hier remplies de monde, á l'occasion de la fête que nous avons donnée en honneur des membres du Congrès, on a beaucoup admiré les costumes de vos braves montagnards des Tatry, surtout Madame Peruzzi et la Princesse Strozzi.

J'ai reçu votre première lettre conténant les détails sur l'assemblée générale de Cracovie. Elle sera inserée

dans le Touriste avant mon départ de Florence. Après vous pouvez envoyer vos articles à Monsieur Chiari, directement au Touriste.

Votre ami dévoué
R. H. BUDDEN,
Président.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Turin, 10 Février 1874.

Club Alpin Italien.
Siège central
de
Turin.

A Mr. le Chevalier V. Arnese

Duché de Posen.

C'est seulement vers le commencement de ce mois que j'ai pu communiquer à la Diréction centrale de notre Club la nouvelle de la constitution définitive de la Société Alpine de Cracovie. La Diréction a fait l'accueil le plus sympathique à cette nouvelle, et me charge de vous exprimer ses félicitations pour le zéle que vous avez employé à réaliser les voeux formulés au Congrès de Bormio.

Vous voudrez bien vous faire l'interprête de nos sentiments envers les membres de la Société de Cracovie, et leur exprimer notre rejouissance en voyant s'approcher le jour que les chaines montueuses disparaissent pour faciliter aux peuples de se serrer la main an haut des sommets.

Le Secrétaire
BARETTI.

Le Vice-Président
SPANNA.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Varallo, 27 Février 1874.

Club Alpin Italien.
Section de Varallo.

A Monsieur V. Arnese

Uścikowo.

J'ai reçu votre aimable lettre par laquelle vous avez bien voulu me faire l'honneur de m'informer de la constitution d'une Société Alpine pour explorer et étudier les Karpathes. Le Touriste en publiant vos articles sur les Tatry nous a déjà fait connaître ces monts sous leur aspect varié. En verité vous avez rendu un service signalé au Club Alpin italien en le faisant connaître dans de lointaines régions. A fin que toutes les sections du Club en Italie connaissent vos efforts, qui honorent tant notre patrie, je me suis permis de publier votre lettre dans le Mont-Rosa, et je vais vous envoyer quelques Numeros de ce journal.

Etânt occupé de la formation d'un Musée d'histoire naturelle, je prie mes amis et lès naturalistes italiens de me venir en aide par des offrandes. Je m'adrese pour cela à votre générosité avec la prière de vouloir bien vous charger de l'envoi de quelque échantillon de mineraux des Karpathes qui aurait une place interessante dans la collection qui orne déjà le Musée.

Je finis en vous temoignant ma plus haute considération.

Votre dévoué

CALDERINI,

Président du Club Alpin de Varallo.

COPIE.

Florence, 5 Mars 1874.

A Monsieur Arnese

Uścikówo.

Nous avons lu dans le journal le Mont-Rosa votre lettre adressée a Mr. Calderini, Président du Club Alpin de Varallo. Çe sera très utile pour le Club Alpin

polonais, car ce journal est très repandu parmi nos sections. Je vous conseille de vous mettre en rapport avec un membre éminent du Club Alpin hongrois Mr. D. Dechy Mor rue Marie Valerie Nr. 1 Budapest. Ce Monsieur est aussi membre du Club Alpin allemand, et ses publications sont très appreciées. Il est animé comme vous d'un ardent désir de servir son pays et de réunir la jeunesse pour la pousser sur les monts. Il est membre de la Société géographique de Pesth et il a travaillé aussi à la formation du Club Alpin hongrois qui s'est constitué à Smeks. Je lui ai expédié plusieurs Numeros du Touriste contenant vos articles sur les Karpathes, de sorte qu'il entrera tout de suite en rélation avec la Diréction de Cracovie. Mettez vous aussi en rapport avec le Prof. Petersen, Président du Club Alpin allemand, à Francfort sur Mein. Comme Prof. de géologie, géographe et alpiniste il s'interessera beaucoup à la marche progressive du Club Alpin de Cracovie. Ecrivez en même temps au député Manzoni, que vous avez vu à Bormio, et annoncez lui officiellement la nouvelle fondation. Je ne doute pas qu'il inserera la nouvelle dans la Gazette de Venise et dans la Province de Belluno. Ce sera d'un grand interêt pour le Club de Cracovie.

Je vais vous expédier par le même Courrier un ouvrage en allemand et plusieurs brochures que vous voudrez présenter de notre part à la Société de Cracovie, en lui exprimant nos regrêts pour n'avoir rien de mieux à lui offrir pour le moment.

Je vous serre cordialement les mains.

Votre dévoué

R. H. BUDDEN,
Président.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Naples, 14 Mars 1874.

Club Alpin Italien.
Section de Naples.

A Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

En lisant vos notes sur les Karpathes dans les colonnes du Touriste je prevoyais déjà que vous étiez à la veille de voir constituer à Cracovie un Club Alpin.

Je ne me suis pas trompé, comme j'ai eu l'agréable occasion de me convaincre par la communication que vous venez d'adresser à notre section. Ainsi le refrain ordinaire de notre ami Mr. de Zerbi du Piccolo, que vouloir s'est pouvoir a eu raison encore une fois.

Au nom de tous nos membres je vous félicite et je félicite les membres Alpins de Cracovie de la réussite de leurs efforts. Nous ne manquerons pas de vous expédier pour l'organisation de la bibliothèque Alpine de Cracovie quelques-uns des plus interessants mémoires sur les eruptions et sur les phenomènes Vesuviens. Vous les recevrez au plus vite.

Et à présent avec le souvenir agréable des heures passées ensemble à la sommité du Stelvio l'année passée je vous envoie nos embrassements et je reste

Votre dévoué

Baron CESATI,

Président.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Agordo, 25 Mars 1874.

Club Alpin Italien.
Section di Agordo.

Monsieur le Chevalier Arnese

Uścikowo.

Je vous suis bien reconnaissant pour votre bon souvenir, et encore plus pour la bonne nouvelle que vous m'avez donnée de la constitution d'une Société Alpine à Cracovie. Je vous adresse mes félicitations bien vives pour un resultat si vite atteint, et auquel vous avez eu une si large part, par le mandat que le Congrès vous avait confié l'année passée. Je lis vos aperçus sur les Tatry, et je m'en vai donner toute la publicité que ces monts des Karpathes polonais méritent.

En attendant veuillez agréer etc.

Dévoué

G. ANTOINE DE MANZONI,

Président.

COPIE.

Buda-Pest, 11 Avril 1874.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Le reçu de vos aimables lignes, me fit beaucoup de plaisir et donna la preuve, que l'auteur des croquis excellents les Tatry paraissants dans le Touriste travaille avec un zèle profond pour le développement d'une vie alpine au regard des Karpathes. Votre communication de la fondation d'un Club polonais des Karpathes, m'a beaucoup rejoui, et je me mets au service de la nouvelle Société car il sera un plaisir pour moi de pouvoir être utile à la Société.

Rélativement aux objections de votre Société des Karpathes, je prends la liberté de vous faire part, que l'academie hongroise des sciences, la Société géologique, et la Société hongroise de naturalistes se sont occupés dans un sens surtout scientifique des Karpathes. Mais c'est la Société de géographie hongroise, fondée en 1872, dont j'ai l'honneur d'être un membre de la diréction, qui a le but plus spéciale de soigner les interêts des sciences géographiques et surtout d'activer la connaissance de notre pays. C'est cette dernière Société, qui se rapproche le plus du Club polonais des Karpathes, les Sociétés géographiques ayant le plus de rapport aux Sociétès alpestres dans leur caractère scientifique. Là où manque l'existence d'un Club Àlpin les Sociétés géographiques s'occupent des recherches alpines. Jusque a présent la Société hongroise de géographie n'a pas eténdu ses recherches au nord des Karpathes.

C'est le cas surtout de la Société hongroise des Karpathes fondée l'année passée. Mes relations avec elle me mettent à même de vous faire connaître le programme de ce Club, quoique le siège de la diréction se trouve dans la haute Hongrie à Käsmark. J'ai peur que cette organisation donne un caractère decidé de provincialisme; mais c'est seulement le commencement et nous espérons d'élargir les dimensions du Club en formant des sections dans les differentes parties de notre patrie, surtout au sein des Karpathes. Pour cette raison je prends aussi la liberté de vous faire remarquer, que partout où l'objet des recherches est dans le propre pays de la Société, l'organisation d'un Club Alpin en sections avec le changement

du bureau chaque année d'une section à l'autre est la plus préférable.

Les statuts du „deutscher Alpen-Verein" et de la Société hongroise de géographie je vais vous les envoyer ces jours-ci avec les statuts du Club hongrois des Karpathes.

Je vous présente, Monsieur, mes salutations empressées.

Votre dévoué

MAURICE DÉCHY.

COPIE.

Florence, 12 Avril 1874.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Mille remerciments pour tous les détails sur la Société des Tatry que vous avez bien voulu me donner, et que je vais faire inserer dans le Touriste. L'article de Mr. Valery Eljasz a déjà paru comme vous verrez des Numeros que je vous expedie.

Veuillez faire savoir à la Présidence de la Société Alpine de Cracovie, que la Diréction du Cercle philologique d'ici a géneureusement mis à disposition des membres des différents Clubs Alpins d'Europe ses magnifiques salons de conversation et de lecture au palais Ferroni, où est lé siège de notre Club. S'il y a de Polonais qui voudraient visiter l'exposition botanique qui aura lieu depuis le 11 jusque au 25 Mai, il n'ont qu'à se munir d'une carte signée par le Président du Club de Cracovie, pour être reçus dans nos salles.

Mettez vous en rapport aussi avec la Société des Amis des montagnes de Gratz qui est très active. Vous pouvez écrire à Mr. Martinez à Gratz — Styrie.

Le Club Alpin français s'est constitué à Paris le 8 de ce mois. Il a déjà 300 membres.

Mes salutations les plus cordiales.

Votre dévoué

R. H. BUDDEN,
Président.

COPIE.
Traduction de l'Italien.

Milan, 22 Avril 1874.

Club Alpin Italien.
Section di Milan.

A Monsieur Arnese
Uścikowo.

En apprenant qu'une Société Alpine est constituée à Cracovie j'étais au point de vous écrire pour vous envoyer mes félicitations, lorsque votre lettre m'est parvenue. Mes collègues et moi nous faisons des voeux pour l'avenir de la Société, et nous trouvons que vous avez bien raison de dire qu'un des buts principeaux de l'alpinisme c'est d'élargir le Cercle des rapports internationaux. C'est ainsi que je l'entends aussi et j'y consacre mes éfforts. Je vous envoie plusieurs exemplaires de notre réglement qui pourront vous être utiles en Pologne.

La periode de notre activité n'est pas encore commencée. Pour le moment nous ne faisons que des projets d'excursions. C'est en juin seulement que commenceront nos excursions officielles.

Le siège de notre Club est à la place Cavour Nr. 4. Les salles sont ouvertes depuis midi jusqu'à 5 heures pour les Alpinistes nationaux et étrangers.

En l'espoir que vous voudrez continuer dans la correspondance, je vous prie de présenter à la Société de Cracovie nos saluts et croire au dévoument etc.

Votre
Louis Gabba,
Secrétaire.

Paris, le 6 Mai 1874.
Rue Pierre Sarrazin Nr. 6.

Club Alpin Français.

M. Cezanne, Président. — Lemercier, Secrétaire.

Monsieur!

Très sensible à l'initiative que vous avez prise et à l'aimable lettre que vous m'avez écrite, je suis chargé de vous adresser deux exemplaires de nos statuts.

J'espère comme vous qu'aveć le temps nous atteindrons le but que l'excellent Mr. Budden poursuit avec tant de zèle, et que nous cherchons également, vous en Pologne, nous dans notre pays. Les traits d'union existent malgré les distances, et la grande famille des amis de la montagne communiquera et s'appréciera de loin comme de près.

Comptons donc les uns sur les autres, et veuillez agréer, je vous prie, Monsieur, avec mes remerciments, l'assurance de mes sentimens très distingués.

M. Lemercier.

COPIE. Poronin, le 4 Juin 1874.

Monsieur le Chevalier d'Arnese.

J'ai été bien agréablement surpris en recevant a mon arrivée à Cracovie dans l'intéressante étude sur votre patrie une preuve de votre aimable souvenir.

Je vous en suis d'autant plus reconnaissant, qu'en me rappelant les temps de ma première jeunesse passés sous le beau ciel de l'Italie, j'ai gardé toujours un vif intérêt pour l'histoire si riche de son art, et je profite déjà de votre don gracieux. Vous savez sans doute par les journaux, Monsieur, que nous avons déjà mené à bonne fin le changement de notre statut en éliminant tout ce qui pouvait nuire au développement de notre Société, et nous nous mettons à l'oeuvre pour construire quelques réfuges dans les hautes montagnes, et des sentiers pour les touristes. Nous arrangeons aussi un casino (club) à Zakopane, le village le plus frequenté, et nous éspérons par là d'être à même d'arranger pendant l'été une excursion nombreuse de Cracovie dans le Tatra, et plusieurs autres à Szczawnica, et à Schmecks, bain hongrois sur l'autre versant du Tatra. Indépendement de cela nous travaillons à l'édition d'une carte spéciale des Tatry, mais il est douteux que nous puissions terminer cette publication avant l'hiver. Après vous avoir donné ces petits détails, je me permets de vous mettre à coeur la propagation de notre Société dans le Grand Duché, et je vous prie, Monsieur le Chevalier, d'agréer mes sentiments distingués, avec lesquels j'ai l'honneur de me dire

Votre serviteur dévoué
Ad. Uznański.

COPIE.

Nelson-Hôtel.

Londre, 17 Juillet 1874.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

J'ai reçu votre lettre si aimable, et je regrette que mes affaires m'empêchent d'accepter votre offre de venir au Duché de Posen pour partir après ensemble au Congrès de Turin. Je dois repasser par Paris, et voilà pourquoi c'est seulement au Congrès que je pourrai vous serrer les mains et parler de nos projets avenir. J'ai reçu un article en allemand de Florence contenant les télegrammes échangés entre les Clubs Alpins polonais et hongrois lors de l'assemblée générale qui a eu lieu à Neumarkt le 10 de Mai dernier. La traduction sera publiée dans le Touriste, et quelques Numeros seront expédiés au comte Rey et au prof. Nowicki à Cracovie.

Mr. Lemercier, secrétaire général du Club Alpin français, m'a écrit longuement sur les guides de Chamonix. Le Père Cecchi avec Mr. Rimini, et un représentant de la ville de Florence vont bientôt inaugurer l'observatoire météorologique de l'Alvernia.

Si vous voulez m'écrire encore à Londres que ce soit avant le 27 Juillet.

Tout à vous

R. H. BUDDEN.

COPIE.

Zakopane, 2 Août 1874.

Dans les monts Tatry.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

J'ai été tellement occupé avant mon départ que je n'ai pu vous répondre. C'est de Zakopane que je vous adresse ces lignes.

D'abord je vous remercie au nom de la Société des Tatry de nous avoir envoyé la liste des plus célébres alpinistes que nous nommerons membres honoraires sitôt que les nouveaux statuts seront confirmés.

Monsieur le Vice-Président vous a envoyé l'autorisation avec la prière de nous représenter au Congrès d'alpinistes de Turin; en même temps le comité à decidé à la séance du 28 Juillet de répondre à l invitation venue de Turin, et a prévenu le Président du Congrès de l'obligeance que vous aviez d'être notre représentant.

Je n'ai pas encore pu réunir les photographies de mes travaux des Tatry, car le photographe Szubert est parti avant moi pour Szczawnica; je ne pourrai réaliser ma promesse qu'à mon retour.

Quant à l'album de Szubert je lui ai déjà écrit et je suppose qu'il vous l'a envoyé. Je vous décrirai dans la prochaine lettre ce que notre Société a fait dans les Tatry.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

WALERY ELJASZ.

COPIE.
Traduction.

Naples, 22 Août 1874.

JOURNAL L'UNITÉ NATIONALE.

Nous apprenons avec plaisir que le 29 courant aura lieu à Kempten en Bavière le Congrès des alpinistes allemands, et que Monsieur Vincent Arnese notre concitoyen, qui a représenté à Turin le Club Alpin polonais, devra se rendre dans trois jours à Kempten pour représenter à ce Congrès le Club Alpin italien.[1])

COPIE
Traduction.

Turin, Août 1874.

PAROLES

prononcées

au Congrès Alpin de Turin.

Messieurs!

En vous présentant les saluts les plus affectueux, et l'expression de la sympathie la plus vive de la part de la Société des Tatry de Cracovie, que j'ai l'honneur de re-

---

[1]) A ce Congrès je ne me rendis pas.

présenter ici, je suis heureux de vous annoncer que les voeux que vous avez formés et votés l'année passée au Congrès de Bormio, ont été accomplis. Une Société Alpine qui s'occupe de l'exploration des Karpathes fonctionne déjà à Cracovie, et au même moment que nous sommes ici rèunis: pour examiner les traveaux accomplis, et en préparer les nouveaux, la nouvelle m'arrive, de la part de la présidence de la Société des Tatry, que des alpinistes hongrois et polonais, fraternellement réunis sur les Karpathes, ont fait ensemble l'ascension au Morskie-Oko. Le première hourra que ces alpinistes ont emis dans les gorges des Tatry a été un salut au Club Alpin italien. Puissent ces hourras de paix et de joie être les seuls qui parviennent désormais à l'oreille de l'humanité, à la plus grande gloire des institutions alpines, qui se distinguent par leur caractère pacifique, universel, humanitaire.

COPIE.
Traduction.

Perugia, 19 Août 1874.

COURIER DE L'HOMBRIE,
Journal de la province de Perouse.

Pendant que notre ami S. Dymas écrivait son article „Allez aux Alpes“ nous est parvenu une lettre de Mr. V. Arnese, un de nos plus intrepides alpinistes, qui demeure en Pologne, et qui est momentanément dans notre ville. Mr. Arnese est un de ceux qui ont le plus merité d'une institution qui est aujourd'hui si repandue en Italie. L'honorable Mr. Sella dans son dernier discours a fait les plus grands éloges de notre hôte pour les services rendus à la Société des alpinistes.

En publiant la lettre de Mr. Arnese nous formons les voeux les plus vifs pour voir mises en pratique ses idées, et pour que notre jeunesse, sous la diréction d'un de nos savants, s'organise en Sociétè et se mette au plus vite en rapport avec le siége central du Club Alpin à Turin. Le discours de Mr. Sella, que nous avons déjà publié, démontre clairement l'utilité qui résulterait pour notre province d'une telle institution. Voilà à présent la lettre de Mr. Arnese.

Perouse, 18 Août 1874.

Monsieur le Dirécteur du Courrier de l'Hombrie.

En publiant dans votre Nr. de hier la partie du discours prononcé par Mr. Sella au Congrès Alpin de Turin, et qui a trait au reboisement de nos montagnes, vous avez eu en vue, sans doute, d'attirer l'attention de vos leçteurs sur la necéssité généralement sentie de venir en aide au gouvernement, à fin que la loi Torelli, votée il n'est pas longtemps par le sénat et par la chambre, devienne d'une application facile, et donne tous les résultats qu'on doit en attendre.

Puisque le Club Alpin italien a été, je dirais, le père de cette loi, car c'est au Congrès de Bormio de l'année pássé, que la question a été posée, et par un alpiniste comme le sénateur Torelli, ne vous semble-t-il pas, Mr. le Dirécteur, qu'il serait bien d'attirer aussi l'attention de vos concitoyens sur la necéssité de constituer à Perouse une Société Alpine?

Il y a tant de villes en plaine qui ne manquent pas de Club Alpin, pourquoi Perouse, qui est de nature plutôt alpestre, ne s'associe pas aux autres, et n'engage pas ses savants, lettrés, artistes et touristes à etudier les monts?

Si mon idée vous la croyez digne d'interêt, je vous prierai, Mr. le Dirécteur, de l'appuyer et de la développer.

Veuillez agréer en attendant etc.

Y. ARNESE,
Membre du Club Alpin polonais
et italien.

COPIE.

Cracovie, le 8/9 1874.
Rue Batory 92.

Towarzystwo Tatrzańskie
z siedzibą w Krakowie.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Après mon retour des Tatry je m'empresse de vous écrire pour vous donner des nouvelles de notre Société. De Zakopane encore je vous ai écrit pour vous annonçer que le comité vous avait invité à le représenter au Congrès

de Turin et Szubert, vous a envoyé à Uścikowo l'album des Tatry que vous avez demandè. L'avez vous reçu?

Les travaux entrépris par la Société des Tatry ont obtenu l'assentiment général pour ce que la Société a fait dans un temps si court. J'ai reçù ces jours-ci une lettre de la Société hongroise des Karpathes, qui exprime de grands remerciments pour la réparation des routes dans les Tatry et la construction de la grande hutte auprès de Morskie-Oko, travaux que les hongrois ont pu apprécier le 3 Août dernier.

Mr. Uznański nous a lu a la séance du 19 Août votre lettre, qui nous a fait beaucoup de plaisir ainsi que le toast en l'honneur de notre Société. Le même jour le nouveau comité s'est constitué, de sorte qu'il n'y a plus le desordre dont tout le monde se plaignait. On m'a choisi pour être secrétaire et Mr. le profésseur Swierz caissier. Mon adresse est donc celle de la Société des Tatry et celle du caissier: Mr. le professeur Leopold Swierz à Cracovie, gymnase de Sainte Anne. Ayez donc la bonté d'envoyer sous mon adresse l'album offert par la section de Naples.

Il y a encore quelques petits corréctions à faire dans les nouveaux statuts, ce qui se fera le plutôt possible, et comme l'ensemble a été approuvé c'est d'après les nouveaux statuts que nous agissons. On imprimèra le compterendu des travaux de la Société et je vous l'enverrai en même temps que le nouveau statut. La commission de la diète nous a accordé dans ces dernièrs temps une subvention de 500 florins; c'est une nouvelle preuve de l'approbation générale. La presse de Vienne en annonçant la constitution cette année-ci de deux nouvelles Sociétés Alpines à Paris et à Cracovie, dit que notre Société se compose exclusivement d'allemands, qu'elle a été fondée par Mr. Arnese, étranger, et est dirigée par un autre étranger Eljas; et par suite grandes louanges sur l'action de la race germanique qui guide tous les esprits (???) Le malheur est, que nous n'avons que deux allemands de Zakopane, tous les autres membres sont polonais.

Croyez moi toujours votre sincère et dévoué

WALERY ELJASZ.

P. S. Ayez l'obligeance de me faire parvenir à mes frais 3 numeros du Touriste du 11 Mars 1874 Mercredi.

COPIE.

Florence, 21 Octobre 1874.

Club Alpin Italien.
Section de Florence.

Très cher Mr. Arnese!

Merci pour la promesse que vous nous faites de nous envoyer la carte des Tatry, et plusieurs dessins. Je ne manquerai pas d'attirer toujours plus l'attention sur ces montagnes. Avant hier au soir nous avons donné une fête en l'honneur de Thiers qui est venu visiter nos salles en compagnie de Madame et Monsieur Peruzzi. Il a admiré le bouquetin (Stambecco) que le roi nous a donné et les têtes de chamois qui ornent notre local. Il s'est arreté aussi à régarder les photographies des Tatry. Après nous avons parlé du Club Alpin françois et d'autres sujets alpestres. Il a voulu faire la connaissance de l'ingenieur Giordano pour sa célébre ascensions au Mont-Cervino à la recherche de découvertes géologiques.

Quand vous pourrez envoyez moi un article sur le Club de Cracovie.

Je vous serre les mains.

Votre dévoué
R. H. Budden,
Président.

Poronin, le 27 Octobre 1874.

Monsieur le Chevalier d'Arnese

Uścikowo.

Il faut que je commence ma lettre par m'excuser, car je ne suis pas bien sûr de vous avoir répondu à votre aimable de 8 Septembre, par laquelle vous eûtes la bonté de m'envoyer une rélation sur le VII Congrès du Club italien. Il n'y a que le manque d'un organe à nous, que m'a empêché de publier cet interessant récit, que je compte transmettre à l'assemblée générale.

Je suis persuadé que le présent de la section de Naples est parvenu à notre Société, par ce que j'en avais fait mention en écrivant, à notre secrétaire. A cette occasion il faut que je vous informe, que c'est le Dr. Nowicki,

professeur de l'université de Cracovie, qui est notre secrétaire et caissier et pas Monsieur Eljasz, ainsi que nous l'avons annoncé dans le journal de Cracovie Czas le 16 Septembre.

Le nouveau statut que notre Société s'est donné à sa dernière assemblée vient d'être approbé finalement par le gouvernement, qui l'avait réjeté deux-fois à cause de stylisation équivoque.

Notre président le comte Miecislas Rey m'a informé, qu'il veut convoquer prochainement l'assemblée générale et j'espere que vous voudrez arriver à Cracovie alors.

En me réservant d'expliquer personellement mon long silence, je vous prie, Monsieur le Chevalier, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Votre dévoué

AD. UZNAŃSKI.

COPIE.
Traduction.

Turin, 27 Octobre 1874.

Club Alpin Italien.
Diréction centrale à Turin.

A Monsieur le Chevalier V. Arnese

Uścikowo.

Nous avons reçu l'album de photographies des Tatry que vous avez bien voulu nous envoyer. La Diréction centrale m'a chargé de vous présenter les plus vifs remerciments pour un offre si intéressant, que nous envisageons comme un nouveau lien d'amitié entre notre Société Alpine et celle de Cracovie.

Veuillez agréer etc.

Le Secrétaire
BARETTI.

Le Président
HORACE SPANNA.

COPIE.

Uścikowo, Octobre 1874.

A Monsieur Lemercier,

Secrétaire du Club Alpin français

Paris.

Dans le Nr. 18 de l'Eecho des Industries que notre ami Mr. Budden vient de m'envoyer, j'ai remarqué une excellente pensée que vous avez exprimée, en peu de mots, dans une lettre adressée en Italie. Oui, Monsieur, vous avez raison lorsque vous dites que l'alliance des Clubs Alpins peut devenir un moyen d'alliance parmi les peuples libres. Je suis à même d'apprecier toute la vâleur de votre pensée, par les rapports continus que j'entretiens avec plusieurs Clubs Alpins de l'Europe. Heureux de me trouver en conformité de vues avec vous je travaillerai dans le sens que vous avez exprimé. .Mais pour que cette idée, Monsieur, puisse atteindre des resultats pratiques, il est de toute necéssité que pour les alpinistes aussi il y ait un Congrès international annuellement, où les délegués de tous les Clubs Alpins d'Europe, puissent se réunir pour se communiquer les traveaux des Sociétés respectives, et étudier en commun les moyens destinés à accroître la prosperité de l'institution au point de vue moral et scientifique.

Ne voudriez vous pas, Monsieur, prendre l'initiative d'une telle proposition, qui serait accueillie très favorablement par tous les alpinistes, selon ma conviction?

Je suis avec interêt le développement si rapide du Club Alpin français, et je me rejouis de voir de quelle sève a été douée la France, par l'activité qu'elle déploye dans toutes les branches du domaine intellectuel.

Je vous serai bien obligé si vous vouliez m'envoyer quelques bulletins de votre Club.

Veuillez croire, Monsieur, au parfait dévoument de

Votre serviteur

Y. ARNESE,

Membre du Club Alpin italien, allemand et polonais.

Paris, 2 9bre 1874
Rue Pierre Sarrazin Nr. 6.

Club Alpin Français.

Cher Monsieur!

Je suis très touché de la sympathie que vous m'exprimez et particulièrément heureux de voir une de mes idées aussi bien accueille par un homme de bon vouloir. J'espère que nous conserverons l'un et l'autre la même ténacité dans le bien.

Je partage votre opinion sur l'utilité d'un Congrès des Clubs Alpins; mais je doute de l'opportunité pratique et du succès actuel surtout si l'initiative partait aujourd'hui du Club Alpin français, qui est a peine éclos, et d'une individualité aussi insignifiante que la mienne. Le temps est un grand maître, et je crois qu'il faut compter avec lui et sur lui.

J'aurai soin de vous envoyer les brochures ou articles qui pourraient vous intéresser et qui émaneraint de notre Club. Peut être dirai-je quelques mots dans notre première assemblée générale qui aura lieu le 19 de ce mois et vous tiendrai-je au courant de cette séance. Je ne puis vous promettre l'envoi de notre annuaire; ce volume, qui ne paraîtra que dans le premièr semestre du 1879, devant être reservé aux membres de notre Club inscricts en 1874, au moins d'après les idées qui ont prévalu quant à présent.

Mais je le répète, je suis heureux de me trouver aussi près de vous par la communauté des pensées, malgré l'éloignement et la distance qui nous séparent; et j'espère que nous nous verrons un jour, au moins dans le Congrès futur.

Croyez, je vous prie en attendant, à mes sentiments les meilleurs et les plus distingués.

A. Lemercier.

COPIE.

Florence, 4 Novembre 1874.

Club Alpin Italien.
Section de Florence.

Très cher Mr. d'Arnese!

Je viens de recevoir votre nouvel envoi de photographies des Tatry, qui ont été beaucoup admirées par les membres de notre Club. Elles sont un nouveau gage de la sympathie des montagnes polonaises pour les Alpes et les Apenins.

Je regrette d'apprendre les conflits qui existent au sein de la Diréction du Club Alpin polonais, et qui rétardent son développement. Nous avons la même chose parmi les Diŕecteurs du siège central de Turin. Les uns voudraient que le Club soit plus connu du public et de l'étranger, par une plus grande publicité, et par un plus grand nombre de fêtes alpestres; les autres veulent aller plus doucement. Mais avec le temps on s'arrangera. On voudrait transporter le siège du Club à Milan, car, on dit, qu'à Turin on ne travaille pas assez. Je suis d'un avis contraire, dans la crainte que tout changement puisse nuire au progrès de la Société.

Veuillez entrer en rélations avec Mr. Liebeskind de Leipzig, qui est membre influent du Club Alpin allemand. N'oubliez pas de m'envoyer des nouvelles sur les Clubs Alpins polonais et allemands pour le Touriste.

Tout à vous.

R. H. Budden,
Président.

COPIE.

Cracovie, 23 Novembre 1874.

Towarzystwo Tatrzańskie
w Krakowie.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

L'assemblée générale de la Société a eu lieu hier 22. Le bureau élu se compose de 11 membres résidents à Cracovie, et 6 hors de la ville.

Le Président: Mr. le comte Rey — Przeclaw.
Vice-Président: Prof. Nowicki — Cracovie.
Membres: Arnese, Asnyk, Anczyc, Dr. Alth, Bylicki, Chmielewski, Eichborn, Lutostański, Müldner, comte Potocki, Swierz, Szalay, Sutor, Uznański.

Vous étes donc membre du bureau, ce qui vous met en rapport plus intime avec notre Société qui vous doit l'accueil sympathique reçu à l'étranger. Maintenant vous pouvez partager mon espoir que la Société va se développer d'une manière brillante; ce qui lui fut impossible jusqu'à présent, lorsque son bureau se composait de membres dispersés dans tout le pays, ne pouvant pas par consequent se réunir en séances regulières.

Dans les affaires de la Société veuillez donc vous adresser à moi, et je m'empresserai de vous donner toujours les renseignements les plus complets.

J'espère que mes collègues du bureau me séconderont avec leur confiance, et en sollicitant la votre particulièrement je compte sur votre accord avec moi dans les affaires de la Société.

Veuillez agréer etc.

Dr. M. Nowicki,
Vice-Président.

COPIE.

Uścikowo, 28 Octobre 1874.

A Mr. Nowicki, Professeur,

Vice-Président de la Société des Tatry

Cracovie.

Je suis en possession de votre honorée du 23, qui m'a été très agréable par le temoignage de sympathie dont les membres de la Société ont voulu m'honorer en portant mon insignifiante personnalité à la constitution du bureau. Je ferai de mon mieux pour repondre dignement à cette confiance, et je remplirai avec zèle tous les devoirs qui en découlent. Je partage votre espoir sur le développement de la Société, et l'accord qui régnera désormais parmi tous les membres assurera ce résultat.

J'initie mes rapports avec la vice-présidence en vous envoyant plusieurs formulaires dont se sert la Société

Alpine allemande pour la convocation de ses membres, pour la présentation des traveaux litteraires et scientifiques achevés etc. Je vous remets aussi une circulaire sur la publication d'un bulletin qui doit paraître l'année prochaine en sus des annales pour tenir les membres de la Société plus au courant des travaux alpestres nationaux et étrangers.

Je vous adresse en même temps le Nr. du bulletin mensuel italien, où est fait mention de la fondation de la Société des Tatry. De ces publications vous verrez comme il est necéssaire de vous procurer un organe qui fasse connaître vos traveaux à l'étranger.

Le Club Alpin français, qui est né aprês la Société des Tatry aura son annuaire l'année prochaine, outre un bulletin périodique.

En cas que les fonds de notre Société ne permettent pas encore d'avoir un organe speciel, veuillez obtenir qu'un journal de Cracovie insère vos communications, que je transmettrai ensuite à l'étranger, et qu'il accueille les miennes pour tenir au courant nos collègues des nouveautés du dehors.

J'unis à la présente une carte de reconnaissance dont se munissent les membres du Club Alpin allemand pour être reconnus; et quant au Club Alpin italien les membres sont pourvus d'une photographie personelle avec signature et timbre de la Diréction. Moyennant ces titres on peut visiter les salles et bibliothéques de tous les Clubs Alpins.

Mes reservant de vous adresser d'autres renseignements je vous prie d'agrèer

Y. ARNESE.

COPIE.

Cracovie, 23 Novembre 1874.

Towarzystwo Tatrzańskie
w Krakowie.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

J'ai l'honneur et le plaisir de vous apprendre que l'assemblée générale de notre Société dans sa séance

du 22 de ce mois vous a élu membre de son bureau pour les années 1874 à 1877.

Veuillez agréer l'assurance etc.

Président

M. Comte Rey.

Uścikowo, 27 Octobre 1874.

Monsieur le Comte Rey,

Président de la Société des Tatry

Cracovie.

J'ai reçu votre honorée du 23, et je vous dois mes remerciments les plus vifs pour votre bienveillance à me faire part du choix que l'assemblée générale a voulu faire de ma personne comme membre du bureau. N'ayant aucun titre à ce temoignage de confiance je n'ai pas de difficulté à reconnaître que l'assemblée par son vote a eu plutôt en vue de repondre aux sympathies dont les differents Club Alpins étrangers ont toujours fait preuve envers la Société des Tatry, et que j'ai eu l'honneur de lui manifester comme mandataire.

Heureux de travailler avec les autres membres du bureau sous votre Diréction, au développement du Club, j'ai besoin pourtant d'une certaine indulgence si le peu de moyens dont je dispose n'égale pas la forte volonté que j'ai de concourir à la prosperité de la Société.

Je vous prie d'agréer etc.

Votre dévoué

Chevalier V. Arnese.

COPIE.

Uścikowo, Novembre 1874.

A Monsieur Budden,

Président du Club Alpin italien

Florence.

Comme je vous ai prècedement informé, l'assemblée générale de la Société des Tatry a eu lieu le 22 de mois passé. La réunion a été très nombreuse. Le président comte Rey après avoir fait l'exposé des traveaux achevés

depuis la fondation de la Société, comme par exemple la hutte au Morskie-Oko, le casino à Zakopane, les ponts et sentiers réparés etc.... a rappelé les temoignages de sympathie parvenus à la Société de la part des Clubs Alpins étrangers. Il a rappelé aussi les rapports qui se sont formés et raffermis avec le voisin Club Alpin hongrois, par l'envoi que ce Club a fait d'un contingent de savants et d'alpinistes hongrois aux premières excursions des alpinistes polonais sur les Tatry.

Le Président a ensuite rendu les éloges qui sont dus aux autorités civiles et aux corporations savantes pour l'appui dont elles ont été prodigues envers la Société, et en a deduit l'espoir d'un développement très prompt.

Après l'assemblée a été invitée à passer à la constitution du bureau, selon le nouveau statut, duquel est disparu l'article qui donnait droit aux membres fondateurs de disposer de 5 voix, et que j'avais combattu lors de la première assemblée.

L'assemblée après avoir acclamé comme président honoraire et protecteur de la Société S. A. R. l'archiduc Rodolphe d'Autriche a élu le bureau suivant.

Président: Comte Rey.

Vice-Président: Dr. Nowicki.

Secretaire: Prof. Swierz.

Trésorier: Müldner.

Conservateur des collections: Comte Potocki.

Membres du bureau: Arnese, Alth, Asnyk, Anczyc, Bylicki, Chmielewski, Eichborn, Szalay, Sutor, Uznański.

Membres honoraires: Comte Gołuchowski, ministre, Dr. Ziemiałkowski, ministre, Prince Sapieha, Dr. Dietl, Dr. Zyblikiewicz, Goszczyński.

Veuillez agréer etc.

Votre dévoué

Y. Arnese.

COPIE.

Novembre 1874.

A Mr. de Planta,

Dirécteur de l'Alpen-Post

Zurich.

L'insigne alpiniste Monsieur Budden vient de m'apprendre que vous étes dévenu l'acquereur du journal l'Alpen-Post, et que vous prenez un grand interêt au développement et aux traveaux de tous les Clubs Alpins en Europe. C'est pour ça que je me procure le plaisir et me fais un devoir de vous communiquer qu'une nouvelle Société Alpine portant le titre de Société des Tatry, s'est constituée à Cracovie pour explorer et pour étudier les Karpathes. Son développement a été facilité par le concours de tous les Clubs Alpins étrangers, et surtout par le Club Alpin italien. Grâce à ce concours, au mois d'Août de cette année la Société a pu initier déjà sa première excursion sur les Tatry, ensemble à un fort contingent d'alpinistes hongrois. Une grande activité regne dans la construction de cabanes, et de refuges; dans la réparation de ponts et de sentiers; dans l'organisation des guides, et surtout des gardiens pour la conservation de la faune Karpathe. On étudie aussi les moyens les plus prompts et les plus favorables pour tirer profit des sources minerales de Zakopane, et on est fondé à croire que dans un court espace de temps tous nos efforts seront couronnés d'un résultat très satisfaisant. L'activité des savants de notre Société ne languit non plus. La carte géologique des Karpathes meridionales est en voie de compilation, et plusieurs travaux scientifiques de Messieurs les Drs. Nowicki et Janota, vont paraître dans le premier annuaire de la Société.

Le bureau est ainsi constitué:

Président honoraire: S. A. J. l'archiduc Rodolphe d'Autriche.
Vice-Président: Dr. Nowicki.
Secrétaire: Prof. Swierz.

Voilà, Monsieur, des renseignements que je me plais à vous envoyer, en attendant d'autres communications plus importantes. En vous adressant le sta-

tut de notre Société, j'attends celui de la Société Alpine Suisse.

Veuillez agréer etc. Chr. V. ARNESE,
Membre du Club Alpin italien,
allemand et polonais.

COPIE.

Cracovie, 5 Décembre 1874.

Towarzystwo Tatrzańskie.

Monsieur le Chevalier Arnese

Uścikowo.

L'assemblée générale du 22 a autorisé le comité de nommer quelques membres honoraires parmi les alpinistes les plus distingués de l'étranger, et particulièrement les présidents des Clubs qui ont témoigné tant de sympathie à notre Société. J'ai sous les yeux votre lettre du 5 Juillet dernier à la quelle est jointe une liste des principaux membres des Clubs Alpins étrangers; mais comme nous manquons encore d'experience sous ce rapport, je m'adresse à vous pour que vous veuilliez m'indiquer 4 à 5 personnes à nommer dans les Clubs italien et allemand (peut-être aussi de la France et de la Suisse). C'est a votre prudence que nous nous adressons pour faire ce choix. Dans l'assemblée générale de Mai prochain on élira un plus grand nombre de membres honoraires. Pour le moment nous cherchons à nous orienter, et nous mettre au courant des affaires.

Veuillez agréer l'assurance etc.

S. SWIERZ.

COPIE.

Uścikowo, 10 Décembre 1874.

Monsieur Swierz,

Secrétaire de la Société des Tatry

Cracovie.

Puisque le comité est disposé à ne nommer pour le moment qu'un petit nombre seulement de membres honoraires étrangers, je suis d'avis qu'il vaudrait mieux se

limiter à l'élection des présidents des Clubs Alpins étrangers, dont la voici les noms:

Mr. Cezanne, député à l'assemblée nationale, président du Club Alpin français.
Lemercier, fondateur du Club Alpin français et secrétaire général.
Petersen, président du Club Alpin allemand à Francfort s. M.
Lieutenant Payer, d'Autriche, auteur de plusieurs écrits célèbres sur les Alpes.
John Ball, fondateur du Club Alpin anglais.
Budden, président du Club Alpin de Florence.
Spanna, président du Club Alpin italien.
Ministre Sella, fondateur du Club Alpin italien.
Désor, Suisse.

J'ajoute que la liste precédement envoyée a été consciencieusement rédigée quant aux célébrités de l'alpinisme.

Agréez etc.

Y. Arnese.

COPIE.

Cracovie, 5 Décembre 1874.

Towarzystwo Tatrzańskie.

Monsieur le Chevalier d'Arnese.

Le comité de la Société des Tatry a eu l'honneur dans sa séance du 29 Novembre dernier, de vous nommer son délegué pour le Duché de Posen pour les année 1875, 1876 et 1877. Nous espérons que vous ne refuserez pas votre concours et vous prions d'agréer

Au nom du comité
Pour le président
Dr. M. Nowicki.

COPIE.

Florence, 11 Décembre 1874.

Club Alpin Italien.
Section de Florence.

Mon cher Monsieur d'Arnese!

Mille remerciments pour votre dernière que j'ai fait publier dans le Touriste, et dont je vous envoie 5 exemplaires pour les remettre à la Société des Tatry, qui doit être contente des éfforts que nous faisons pour faire connaître ses traveaux.

Ces jours derniers nous avons réunis dans nos salles quelques Messieurs Russes pour les engager à établir un Club Alpin en Russie pour l'étude des montagnes du Caucase. Ils ont eu l'air de s'interesser beaucoup à notre proposition. J'ai reçu de Mr. Moritz Déchy de Buda-Pest un magnifique volume rélié, contenant la première ascension du Mont-Rosa du coté italien avec une carte correspondante. Nous en avons fait un cadeau au roi V. Emanuel en nous adressant à Mr. Aghemo, chef du cabinet particulier de Sa Majesté.

Quant à votre idèe de présenter à S. A. R. le Prince Rodolphe d'Autriche, membre honoraire de la Société des Tatry, un album des vue des montagnes italiennes, je la trouve excellente. Ça ferait beaucoup d'honneur à l'Italie, et surtout à vous, comme membre de la section de Naples. Il y aurait par exemple à réunir les vues du Mont Viso et du Mont Bô, près de Biella, executées par Besso, que vous avez vu travailler aux sources du Po à Crisolo.

Le président du Club Alpin allemand Mr. Petersen me demande des articles sur les montagnes italiennes et sur les Karpathes pour les inserer dans les Mittheilungen.

Veuillez me venir en aide.

Tout à vous.
R. H. BUDDEN,
Président.

COPIE.

Cracovie, 24 Décembre 1874.

Société des Tatry.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

J'ai eu l'honneur de vous envoyer hier un extrait du Czas avec la nomination des membres honoraires de la Société. Comme vous avez pu vous convaincre, tous les Messieurs que vous avez proposés sont nommés.

Comme nous voulons à présent joindre aux diplomes, des lettres avec l'énumeration des ouvrages qu'ils ont publiés, nous vous prions de nous les communiquer.

N'avez vous pas les statuts du Club Alpin Suisse?

Recevez, Monsieur, etc.

S. Swierz,
Secrétaire.

COPIE.

30 Décembre 1874.

A Monsieur Lemercier,

Secrétaire général du Club Alpin français

Paris.

J'eprouve un veritable plaisir à vous annoncer que le comité de la Société Alpine de Cracovie dans sa séance du 22 de ce mois a procédé à la nomination des membres honoraires étrangers, et que parmi les élus il y a Mr. Cezanne, votre président, et vous.

Le journal le Czas de Cracovie dans son Nr. du 23 a publié vos noms, et les diplomes vous seront bientôt remis.

Je me hâte de vous faire parvenir cette nouvelle, pour vous envoyer mes souhaits pour la nouvelle année, et renouveller mes voeux pour la prosperité du Club Alpin français.

Veuillez agréer etc.

Y. Arnese.

COPIE.

Paris, 15 Janvier 1875.
Pierre Sarrazin Nr. 6.

Club Alpin Français.
Diréction.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

J'espère avec vous que les éléments de pacification et d'union prévaudront; que les Européens finiront par échanger leurs richesses plutôt que des cartels, et que la nation des alpinistes, étrangère aux dissensions politiques et religieuses, composée de savants, d'artistes et d'hommes de bon vouloir, contribuera dans une certaine mesure à l'apaisement et à la civilisation.

Je vous remercie donc, et je vous prie de remercier le Club Alpin du Tatry, d'avoir honoré le Club Alpin français, en l'associant à cette communauté de pensées, et je vous suis particulièrement reconnaissant, d'avoir bien voulu dans cette occasion me placer à la suite de notre président Mr. Cezanne, et songer aussi à ma très obscure personnalité.

Recevez, je vous prie, Monsieur, etc.

M. Lemercier,
Secrétaire.

Je crois que quatre de nos ascensionistes aborderont vos Karpathes cette année. Donnez nous des renseignements sur les itineraires, auberges, guides, etc.

COPIE.

Florence, 25 Janvier 1875.

Club Alpin Italien.
Section de Florence.

A Monsieur V. Arnese

Uścikowo.

Je vous remercie de la lettre du 16, que je ferai paraître dans le Touriste, avec la nomination de Messieurs Cesati, Gal, et Baretti, comme membres honoraires du Club Alpin polonais. Le Chevalier Gal a éprouvé le

plus vif plaisir pour la marque de sympathie qui lui vient de la Société des Tatry; pas autant pour lui même que pour ses compatriotes des montagnes d'Aoste, qui voient dans ce témoignage l'importance dans laquelle est tenu leur Club à l'étranger. Il vous prie de présenter ses remerciments à Mr. le comte Rey votre président, et il vous envoit ses sentiments de reconnaissance pour tout ce que vous faites au benefice de son pays par votre propagande.

Quant aux photographies que vous voulez offrir à S. A. R. le Prince Rodolphe, je reçois à l'instant l'avis de Mr. Besso quelles sont parties hier pour la Pologne.

Mr. Lemercier m'écrit de Paris que probablement le Club Alpin français fera une exposition d'objets Alpins dans le local du Congrès de la Société géographique, qui aura lieu du 1 Juillet au 15 Août, et que les autres Clubs Alpins étrangers seront invités d'y participer. Pensez donc à faire représenter votre Club des Tatry; ce sera une bonne occasion de propagande.

Je vous serre les mains

R. H. BUDDEN,
Président.

COPIE.
Traduction.

Rome, 3 Mars 1875.

Diréction
du
Journal des Colonies.
Organe
de la Société géographique.

A Monsieur d'Arnese

Duché de Posen.

Nous vous annoncons que le marquis Antinori, secrétaire perpetuel de notre Société géographique, et moi, nous vous avons présenté comme membre de la dite Société, et que le conseil est très heureux de vous voir figurer parmi les 1300 membres dont se compose la Société géographique italienne, la plus nombreuse des Sociétés géographiques du continent.

Vous recevrez tout les deux mois un bulletin, qui forme au bout de l'année un beau volume de 900 pages. De cette publication vous jugerez s'il n'y a pas de l'in-

terêt á nous envoyer quelque travail ou notices, que nous inserions avec le plus grand plaisir.

C'est au nom du conseil que je vous fais cette proposition, sachant la valeur de vos merites.

Pour la Diréction

A. Brunialti.

Uścikowo, 18 Mars 1875.

Monsieur Brunialti,

Conseiller de la Société géographique italienne

Rome.

Je suis vivement reconnaissant, aussi bien au marquis Antinori qu'à vous, pour m'avoir procuré l'honneur d'entrer au sein de la Société géographique italienne.

Je ferai mon possible pour repondre dignement à votre temoignage de bienveillance, et je contribuerai, dans la mesure de mes moyens, à toutes les entreprises qui sont dirigées à illustrer la patrie et la Société.

En formant les voeux les plus fervides pour la prospérité de notre association, je vous prie, Monsieur, d'agréer etc.

Y. Arnese.

Towarzystwo Tatrzańskie
z siedzibą w Krakowie.

Monsieur!

La lettre de Mr. Swierz vous fait apprendre que la question du protectorat de l'archiduc est seulement en train; c'est à dire que le bureau va adresser sa petition à l'empereur en sollicitant sa permission pour que l'archiduc accepte le titre de protecteur. Lorsque S. M. nous aura accordé cet honneur, le bureau se propose de déléguer une deputation à l'archiduc dans laquelle, si cela vous plait, vous pourriez prendre part, et vous y auriez l'occasion d'offrir votre album à S. A. Mais si vous desirez le faire plutôt, vous n'avez qu'à adresser votre album à l'archiduc directement en votre nom; puisque le

bureau ne peut nullement le faire de sa part, avant qu'il soit décidé si S. A acceptera ou non le titre que nous lui offrons. La nomination de M. Martinez doit être ajournée à l'assemblée prochaine. Nos affaires vont assez bien; nous avons plusieurs nouveaux membres, mais le Duché de Posen ne nous en a donné point.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considèration distinguée.

DR. M. NOWICKI.

COPIE.

A Mr. Nowicki,

Secrétaire de la Société des Tatry

Cracovie.

Je vous remercie pour le diplome que vous m'avez envoyé et je remercie Mr. Swierz pour le compte rendu sur les travaux de la Société qu'il a eu la bonté de m'adresser. La prosperité que le Club des Tatry a atteinte dans un si court espace de temps, grâce au zèle apporté par son bureau dans ses travaux, est une garantie bien sûre de la prosperité avenir.

Je regrette infiniment que vous n'ayez pas de raisons pour être content du Duché de Posen, qui n'a donné beaucoup d'adherents à la Société des Tatry. Je dois avouer qu'une partie de l'indifférence des Polonais d'ici est due au peu de publicité que la presse en général polonaise a faîte à la Société. Le reste reside dans l'opposition que j'ai recontrée ici, à une séance à laquelle j'avais convié beaucoup de monde pour exciter un certain interêt au profit de la Société des Tatry.

On a repondu à mes ouvertures par la necéssité de destiner aux institutions locales d'ici, dans les conditions économiques si difficiles que celles d'aujourd'hui, tout l'argent dont on peut disposer.

J'ai eu beau rappeler qu'il y a des institutions qui revêtent un caractère national et pas provinciale, et par là elles sont en droit d'être appuiées et protegées, que mes efforts n'ont pas étés couronnés de succès. Je me propose de revenir sur la question à une meilleure occasion, et, probablement, moyennant une conference publique sur la nature et le but de notre Société.

En attendant veuillez interesser un peu plus la presse à une publicité plus étendue.

Veuillez agréer etc.

Votre dévoué

V. Arnese.

COPIE.

6 Maja 1875.

Towarzystwo Tatrzańskie
z siedzibą w Krakowie.

Wielmożny Panie!

Mam zaszczyt niniejszem donieść, że na posiedzeniu dzisiejszem wydziału uchwalono jednogłośnie przedstawić walnemu zgromadzeniu, mającemu się odbyć dnia 30 Maja r. b. o 4téj po południu w muzeum techniczno-przemysłowem, wybór WPana jako też hr. Włodzimierza Dzieduszyckiego, mecenasa znakomitego nauk przyrodzonych i założyciela muzeum zbiorów przyrodniczych krajowych we Lwowie, na członków honorowych Towarzystwa Tatrzańskiego do zatwierdzenia. Opóźnienie walnego zgromadzenia (zamiast 2 Maja) pochodzi ztąd, że prezes przebywa obecnie na sejmie jako poseł i dopiero około 22 Maja czynności sejmowe będą skończone. Z powodu zaproszenia Towarzystwa Tatrzańskiego na kongres międzynarodowy umiejętności geograficznych w Paryżu — za pośrednictwem Klubu alpejskiego francuzkiego — uchwalił wydział uprosić WPana na delegata naszego Towarzystwa, oczywiście jeżeli WPan tę propozycyę przyjmie i w drodze do Italii na kongres alpinistów wstąpi do Paryża. W takim razie moglibyśmy przesłać album widoków Tatrzańskich (fotografie Szuberta i Vogla), czy takowe oprawić — nie wiemy. Dyplom naszego Towarzystwa mógłby albo pan Lemercier wystawić jeżeli zechce, albo też WPan swój na członka honorowego. O innych przedmiotach mających się posłać na wystawę, nie może u nas obecnie być mowy, bo rok pierwszy poświęcony był prawie cały organizacyi wewnętrznéj. Również postanowiono na kongres alpinistów włoskich wybrać WPana na delegata, czego, jak się zdaje, nie zechce WPan odmówić Towarzystwu. Urzędową nominacyą prześlemy późniéj po otrzymanéj odpowiedzi. Między innymi wnioskami wydziału na walne zgromadzenie wspomnieć jeszcze muszę, że uchwalono zniżyć składkę



roczną na 3 fr. (6 marek), zgromadzenie niezawodnie ten wniosek uchwali, i nikt już nie będzie miał wymówki, że opłata roczna Towarzystwa jest wysoka.

Na kopercie piszę po raz pierwszy Janowitz, jako nową zdobycz „des deutschen Kulturkampfes" — obawiając się zresztą, żeby list nie doszedł.

Przepraszając WPana za opóźnienie listu, z powodu żem był zajęty pisaniem sprawozdania, zostaję

WPana

życzliwym sługą

Ł. Świerz.

Porządek dzienny ogłosimy późniéj. Cesarz ma być w Krakowie 4 Sierpnia a może nawet we Wrześniu — nic w tym względzie jeszcze pewnego — jeszcze więc nie uchwalono czy wydział się przedstawi z prośbą o protektora, bo na to jeszcze dosyć czasu — o czem doniosę.

COPIE.
Reponte. Uścikowo, 11 Mai 1875.

Monsieur L. Świerz.

Towarzystwo Tatrzańskie

Cracovie.

Je reponds immediatement à votre honorée du 6 de ce mois pour vous exprimer mes remerciments bien vifs pour vos soins à me tenir au courant des moindres faits qui ont rapport au développement administratif de la Société des Tatry. Je vous prie de vous faire l'interprête auprès de l'assembléé de ma reconnaissance pour les temoignages de bienveillance dont elle veut m'honorer en me conférant le mandat de représenter la Société au Congrès géographique de Paris, et à celui des alpinistes italiens à Aquila Je ne peux qu'accepter avec empressement un mandat si flatteur, et je fairai de mon mieux pour y répondre dignement.

J'approuve l'envoi que vous avez projeté de faire à cette occasion d'un album de photographies et d'un diplome. Quant à l'album il faut qu'il soit rélié tout sim-

plement avec cette dédicace en lettres d'or. La Société des Tatry à la Société geographique de Paris à l'occasion du Congrès etc. Et quant au diplome tachez à qu'on ne passe pas de couleur sur les vignettes qui l'encadrent.

Si l'occasion se présentera au Congrès je ne manquerai pas de rappeler la Pologne aux géographes réunis au Congrès.[1])

Y. ARNESE.

COPIE.

Mai 1875.

A Monsieur Lemercier,

Secrétaire général de la Société Alpine

Paris.

J'ai l'honneur de vous faire part d'avoir reçu l'avis de la part de la Société des Tatry de Cracovie qu'on va me conférer le mandat de délegué au Congrès geographique de Paris. Aussitôt que je réleverai des journeaux, ou d'un avis du Club Alpin français la date de réunion des differents délegués Alpins, pour les séances dont vous avez bien voulu m'informer, je me ferai un devoir de venir y prendre part.

En vous remerciant de vos amabilités, je vous prie, Monsieur et Collègue, d'agréer etc.

Votre dévoué

Y. ARNESE.

---

[1]) L'occasion se présenta lors de la discussion du projet de Mr. Desjererdin, par rapport à un dictionnaire étymologique des noms des villes à compiler. La système introduit par la Prusse dans le Duché de Posen, qui expose à un continuel changement de nom les villes et villages, forma l'objet de la critique du représentant de la Société des Tatry.

Towarzystwo Tatrzańskie
z siedzibą w Krakowie.

19 Maja 1875.

Wielmożny Panie!

Książkę dla biblioteki Towarzystwa Tatrzańskiego odebrałem i składam za ten dar i za życzliwość tylokrotnie okazywaną Towarzystwu jak najserdeczniejsze podziękowanie w imieniu wszystkich członków Towarzystwa Tatrzańskiego.

Przy téj sposobności przesyłam program naszego Towarzystwa, który wraz z statutem przesyłamy, chcąc kogo zjednać na członka. Minister Ziemiałkowski, członek honorowy, przystąpił do Towarzystwa jako założyciel i członek dożywotni ofiarując 100 fl. Prośbę do sejmu lwowskiego o zasiłek przesłaliśmy, rezultat dotychczas pomyślny, bo w komisyi budżetowéj, jak mi wczoraj doniósł prezes zasiadający tamże jako poseł, uchwalono po 400 fl. za trzy następne lata, nie wiedzieć tylko, czy ten wniosek komisyi budżetowéj przejdzie in pleno, bo tam zasiada wielu popów ruskich (vulgo świętojurców) i stronników moskiewskich, którzy dla wszelkich Towarzystw polskich są nieprzychylni. Sprawozdanie już w druku. Może się późniéj zdobędziemy na wydanie tego sprawozdania w języku francuzkim i niemieckim dla członków zagranicznych, którzy nie mają jasnego wyobrażenia o naszem Towarzystwie, jeżeli się znajdą pieniądze i czas do tłumaczenia.

Dziękując jeszcze raz za udowodnioną życzliwość dla naszéj sprawy, polecamy się dalszym Jego względom.

Ł. Świerz.

P. S. Nominacyą urzędową i wszystko co będzie potrzeba prześlemy późniéj.

COPIE.
Traduction.

Rome, 20 Mai 1875.

Cabinet particulier
de S. Majesté.
Nr. 794.

A Monsieur le Chevalier Arnese

Uścikowo (Posnanie).

Veuillez avoir la bonté de faire parvenir à ce cabinet particulier, par l'entremise de la légation royale de

Berlin, une copie de l'ouvrage que vous voulez dédier à Sa Majesté, selon votre lettre du 12 de ce mois.

Cet ouvrage sera soumis à un jugement compétent avant d'être présenté au roi, et c'est seulement après que vous saurez le résultat de la décision royale.

Veuillez agréer etc.

Le Chef du cabinet particulier
de Sa Majesté
Com. AGHEMO.

COPIE.

Cracovie, 30 Mai 1875.

Towarzystwo Tatrzańskie.

Monsieur le Chevalier d'Arnese.

Cette présidence a l'honneur de faire part a V. S., que par suite de délibération de l'assemblée générale du 30 Mai 1875, V. S. a été élue membre honoraire de la Société des Tatry. Ci-joint est le diplome correspondent.

C'est un petit hommage que la Société rendt aux services importants que vous lui avez rendus, et à vos merites personels.

Le Président
M. REY.

Paris, 14 Juin 1879.
Rue Bonaparte 31.

Club Alpin Français.

Monsieur et cher Collègue!

(Puisque vous avez bien voulu me faire décerner l'honneur de membre du Club Alpin des Tatry — et que je suis d'ailleurs affilié au C. A. I.) — il y a long temps que j'ai le désir, sinon le loisir, de vous écrire. Je tiens, tout d'abord, à reconnaître que l'idée d'une réunion des Clubs Alpins est véune de vous, le Congrès international des sciences géographiques à fourni l'occasion rapidement saisie de la réaliser. J'en augure bien au point de vue du progrès, de la pacification, et de l'union.

Les Clubs Alpins que je connaissais ont tous été conviés; tous ont répondu et participeront. Je rédige aujourd'hui même une notice pour le catalogue général du

Congrès. Une notice avec catalogue spécial plus détaillé se rendra ou se distribuera dans notre salle d'exposition des Clubs Alpins réunis. Jaurais bien voulu que votre Italie, pénétrée de l'esprit pratiques des allemands, joignît à son remarquable Bollettino, les insignes, diplomes, et instrumens qui prouvent les efforts et l'intelligence des alpinistes. Peut être de nouveaux envois, adreseés soit au Congrès pour notre Club A. F., soit diréctement rue Bonaparte 31, ajouteront-ils ce complément.

Dans tous les cas, cher Monsieur et collègue, je serai heureux d'avoir l'occasion de vous serrer la main, et j'espère vous voir assister notamment à la séance que nous comptons offrir aux Clubs Alpins, et pour laquelle le concours de M. Gaston Tissandier nous est notamment promis (fin Jeuillet).

A revoir donc. comptez toujours sur mes sentimens dévoués

M. LEMERCIER.

Towarzystwo Tatrzańskie
z siedzibą w Krakowie.

A Monsieur Vincent Arnese,

Membre de la Société géographique à Rome, Membre honoraire du Club Alpin des Tatry etc.

Nous avons l'honneur de vous faire part que le comité de la Société des Tatry dans la séance du 6 Mai dernier vous a nommé son délégué au Congrès géographique qui doit avoir lieu à Paris cette année. Il vous prie en même temps d'être l'interprête des voeux sincères de la Société des Tatry pour le succés du Congrès.

Cracovie, le 15 Juni 1875.

Le Président
M. REY.

L. ŚWIERZ,
Secrétaire.

COPIE.

W Krakowie, 20 Czerwca 1875.

Wielmożny Pan d'Arnese

Uścikowo.

Cztery albumy fotograficzne widoków z Tatr i Pienin przesyłamy jako dar dla Klubu Alpejskiego francuzkiego na ręce WP. Lemerciera. Zawiadomienie urzędowe przesłałem już do Paryża i Aquili. Nie mając pewności, czy obecny pobyt WPana w Uścikowie, przesyłam dzisiaj na ręce pana Lanina w Aquili 2 pisma wydziału dla WPana. Za wymowne słowa po stracie naszego członka Libelta, którem dzisiaj wyczytał w Dzienniku Poznańskim serdeczne dzięki. Jutro odsyłam dyplom do Uścikowa.

Sługa

L. Świerz.

COPIE.

Traduction.

Rome, 15 Juillet 1875.

Journal des Colonies.
Diréction.
Organe
de la Société géographique.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

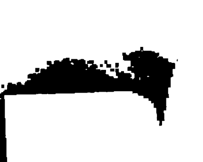
Je crois que je vous serrerai la main à Paris avant l'arrivée de cette lettre au Duché. Les délegues italiens au Congrès geographique de Paris sont Messieurs Còrrenti, Miniscalchi, Negri Christofe, général Menabrea et prof. Schiapparelli. Mr. Gori est déjà à Paris comme commissaire à l'exposition, aussi bien. que Mr. Camperio en qualité de juré, et Minetti secrétaire. J'accompagne, moi, les délegués, et j'aurai par là le plaisir de faire votre connaissance personelle, et l'honneur de vous présenter aux collègues.

Je n'ai pas reçu vos notices sur les Karpathes.

Veuillez agréer etc.

Pour la Diréction

Dr. Brunialti.



COPIE.

Paris, le 19 Juillet 1875.

Congrès international
des sciences géographiques.
Palais des Tuilleries (Porte Sud).

Monsieur le Chevalier d'Arnese

Paris (Hôtel du Louvre).

Monsieur!

J'ai l'honneur de vous rappeler que l'ouverture du Congrès international des sciences géographiques a été fixée au dimanche 1 Août prochain.

La séance d'inauguration aura lieu ce jour-là au Palais des Tuilleries (Gallerie Sud), dans l'après midi. Le soir, à sept heures, un banquet réunira, à l'orangerie (annexe B), ceux des membres du Congrès qui voudront y prendre part. Si vous désirez souscrire à ce banquet, nous vous serons obligés de retourner, le plus tôt possible, au commissariat général, le bulletin ci-joint. La perception de la cotisation se fera au moment même.

Les groupes du Congrès se réuniront le lundi 27, à neuf heures du matin, au Palais des Tuilleries (Porte Sud), dans les salles préparées a cet effet. Nous vous serions reconnaissants, conformément à l'article 7 du réglement de vouloir bien nous faire connaître sans délai le groupe auquel vous désirez appartenir, en nous renvoyant cette indication sur l'imprimé ci-joint.

Par suite de conventions particulières avec la diréction du Grand-Hôtel, boulevard des Capucines, 12, pendant toute la durée de l'exposition internationale des sciences géographiques les membres du Congrès sur le vu de leur carte, n'auront à payer pour leur logement que la moitié des tarifs réglementaires. Le déjeuner à des tables collectives ou particulières leur sera servi au prix de 3 francs, et le diner au prix des 5 francs. Dans le cas où vous préféreriez des Hôtels situés dans d'autres quartiers, le commissariat général a pris des dispositions pour donner aux membre du Congrès les indications necéssaires; ils voudront bien à cet effet, s'adresser au Commissariat général, Palais des Tuilleries, Porte Sud, guichet des Lions.

Un restaurant est établi dans la cour du Palais des Tuilleries et donne des déjeuners à la carte ou au prix fixe de 2 fr. 50 c.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Le commissaire général du Congrès
Baron Reille.

COPIE.

Paris, 21 Juillet 1875.

Société Italienne de Bienfaisance
de Paris.
Siège au Consulat d'Italie
45 Rue Boissy-d'Anglas.

Monsieur le Chevalier d'Arnese
Uścikowo.

S. E. Monsieur le ministre Nigra m'a fait l'honneur de me communiquer qu'il faut vous adresser la circulaire que notre Société a adressée à tous ses compatriotes des autres parties du monde.

Si vous pouvez, Monsieur le Chevalier, user de votre influence auprès des autorités du pays que vous habitez pour faire interdire la mendicité exploitée par les petits italiens, vous aurez, Monsieur, bien merité de l'humanité.

Veuillez agréer l'assurance etc.

E. Cavaglio.

Turin, 19 Septembre 1875.

Cabinet particulier
de S. M.
Nr. 1396.

Monsieur le Chevalier Arnese
Duché de Posen.

Sa Majesté a daigné accepter la dédicace de votre ouvrage sur les Karpathes, avec les phrases que vous m'avez communiquées le 27 Mai dernier.

Me conformant aux ordres royaux en vous en faisant part, il m'est bien agréable de vous présenter mes

félicitations pour l'honneur dont vous êtes l'objet, et je vous renouvelle l'expression de ma haute considération.

Le Chef du cabinet particulier de S. M.

Com. AGHEMO.

COPIE.
Traduction.

Rome, 24 Septembre 1875.

Ministère
de l'instruction publique.
Cabinet particulier.
Nr. 3485.

Monsieur le Chevalier Arnese

Uścikowo.

J'ai reçu votre ouvrage sur les Karpathes, et il m'est bien agréable de voir qu'il y a des italiens loin de la patrie qui lui font honneur, par des travaux utiles. Vous vous êtes distingué surtout en contribuant activement à la fondation de la Société Alpine de Cracovie, et vous meritez bien que je vous adresse mes congratulations bien vives.

Veuillez agréer etc.

Le Ministre
BONGHI.

COPIE.
Traduction.

Venise, 8 Décembre 1875.

Club Alpin Italien.
Section d'Agordo.

Mr. le Chevalier!

J'ai reçu aujourd'hui seulement de Rome votre lettre datée d'Uścikowo 22 Novembre, et je me hâte de vous assurer que la Banque romaine vient d'effectuer le versement de Nr. 110, comme cotisation que vous et les membres de la Société des Tatry ont voulu s'imposer pour le Refuge que nous batissons sur la Marmolada.

Je vous remercie de ce témoignage de fraternité alpestre et vous prie d'agréer une bone poignée de main

de Votre dévoué

G. A. DES MANZONI,
Président.

COPIE.
Traduction.

Florence, 2 Fevrier 1876.

Diréction
de l'Observatoire Ximeniano.

Monsieur le Chevalier d'Arnese

Uścikowo.

Mr. le Chevalier Budden m'a remis votre généreuse contribution pour fournir à l'observatoire météorologique de Lugliano des instruments necéssaires. En vous remerciant de votre offre je me réjouis de voir l'interêt que vous portez à nos etudes, et je me plais à espérer que, grâce à lui, vous reussirez à provoquer même dans les contrées que vous habitez le desir de fonder de nouveaux observatoires météorologiques.

Veuillez agréer etc.

Dévoué
J. Cecchi, d. S. P.
Diréсteur.

COPIE.

Florence, 25 Fevrier 1876.

Club Alpin Italien.
Section de Florence.

Cher Monsieur Arnese!

J'ai lu sur le Journal de Berlin la circulaire que vous avez bien voulu faire insérer, régardant notre prochain Congrès Alpin de Florence. Je vous fournirai de temps en temps d'autre notices, surtout celles touchant au voyage à prix reduit que nous voulons obtenir pour les membres qui se rendront au Congrès, avec prière d'insertion. Bientôt vous recevrez aussi notre programme. Comme membre du Club Alpin italien je vous serai reconnaissant si vous pouviez m'aider avec vos connaissanses en Pologne et en Allemagne, ma tâche étant trop lourde à remplir.

Le journal l'Alpiniste a été supprimé tout d'un coup par notre diréction. Espérons qu'à présent que Mr. Sella est devenu notre président, un peu d'ordre soit m..is à tout céla.

J'ai communiqué a notre diréction votre aimable pensée de nous porter quelques mineraux de la Pologne. Tout le monde me prie de vous en remercier.

Dans l'espoir de voir appuiér notre Congrès par vos amis, je vous prie, cher Monsieur, d'agréer etc.

Votre tout dévoué

R. H. BUDDEN.

COPIE.

Cracovie, 26 Mai 1876.

Towarzystwo Tatrzańskie
z siedzibą w Krakowie.

Monsieur!

Le comité de la Société des Tatry dans sa séance du 26 Mai 1876 a décidé de vous prier de vouloir bien représenter la Société des Tatry au Congrès des alpinistes italiens à Florence, et d'exprimer au Congrès ses sincères félicitations et ses sentiments fraternels.

Cracovie, le 26 Mai 1876.

M. REY.

A
Monsieur le Chevalier d'Arnese
à Uścikowo.

COPIE.

Czas 12 Czerwca 1876.

Dnia 28 Maja odbyło się o godzinie 4 po południu w tutejszem muzeum techniczno-przemysłowem trzecie zgromadzenie Towarzystwa Tatrzańskiego. Prezes hr. Mieczysław Rey zagaił je obrazem czynności Towarzystwa w roku ubiegłym, z którego licznie zgromadzeni członkowie przekonali się, że wydział rozwinął nie mało energii w rozmaitym kierunku i doznawał wielkiéj uprzejmości od licznych Klubów alpejskich i Towarzystw, jak niemniéj szczerego poparcia od władz rządowych i autonomicznych. Dość będzie wspomnieć, że Towarzystwo wybudowało w górnéj krainie kosodrzewiny schronisko pod Krzyżnem i altanę w dolinie Kościeliskiéj, że ponaprawiało w kilku miejscach drogi, ścieżki i t. p., że zakupiło 12 latarń do Zakopanego, że utrzymywało kil-

kanaście czasopism dla swych członków w Zakopanem na czas letni, że wzbogaciło tamże znacznie zbiory Tatrzańskie, że uzyskało w ministerstwie handlu zatrzymanie dotychczasowéj jazdy szybkowozowéj między Krakowem a Szczawnicą, a prawdopodobnie wyjedna niebawem zaprowadzenie stacyi telegraficznéj w Zakopanem; daléj że na kongresie umiejętności geograficznych w Paryżu uzyskało Lettre de distinction, a u sejmu zasiłek roczny 400 złr. w. a. przez lat 3 — aby mieć chociaż przybliżony obraz działalności i zabiegów Towarzystwa. To też na wniosek Dr. Markiewicza wyraziło zgromadzenie prezesowi i całemu wydziałowi szczere podziękowanie przez powstanie z miejsc.

Po odczytaniu i przyjęciu protokółu z ostatniego ogólnego zgromadzenia i szczegółowego sprawozdania z dotychczasowych czynności Towarzystwa, niemniéj sprawozdania kasowego, nastąpiła dłuższa dyskusya nad preliminarzem budżetu, przedstawionym przez wydział na rok następny, który zgromadzenie przyjęło, z tą tylko zmianą, że na wniosek Dr. Wierzbickiego zwiększono sumę na zakupienie narzędzi meteorologicznych, a na wniosek Dr. Altha z poprawką Dr. Baranieckiego upoważniono wydział do zakupienia 2 egzemplarzy fotograficznych map Tatr w c. k. instytucie geograficznym, poczem udzielono wydziałowi absolutoryum z rachunków za rok ubiegły.

Z odczytanego preliminarza dowiadujemy się, że obecnie majątek Towarzystwa wynosi w gotówce 3170 złr. 95 cent. Wniosek p. A. Bondzewicza, aby z kwoty téj wydzielono 1000 złr. na fundusz rezerwowy, został jednomyślnie przyjętym.

Z porządku dziennego nastąpiło odczytanie statutu oddziałów Towarzystwa, który zgromadzenie en bloc przyjęło a zarazem zezwoliło na utworzenie oddziału w Stanisławowie.

W skutek rezygnacyi Dr. Nowickiego, dotkniętego chorobą, z godności wiceprezesa, tudzież śmierci Józefa Szalaya, członka wydziału, uzupełniono wydział wybrawszy prawie jednomyślnie na wiceprezesa p. Dyonizego Skarzyńskiego, dyrektora banku galicyjskiego, a do wydziału p. Mieczysława Pawlikowskiego. Ponieważ dotychczasowy wiceprezes był, że się tak wyrazimy, duszą całego Towarzystwa i zabiegłością swoją wielce się do jego rozwoju przyczynił, przeto poleciło zgromadzenie wydziałowi jednogłośnie za jego dotychczasową gor-

liwą działalność złożyć mu na piśmie podziękowanie. Również wniosek wydziału, aby wyrazić podziękowanie pisemne komisyom wykonawczym w Zakopanem i Żabiu, tudzież delegatowi panu Arnesemu, użyczającemu wydziałowi szczególnéj pomocy osobliwie w sprawach zagranicznych, przyjęło zgromadzenie jednogłośnie. Wreszcie przyzwolono wydziałowi na udzielenie fotografowi A. Szubertowi zaliczki zwrotnéj w albumach widoków Tatrzańskich.

Towarzystwo Tatrzańskie, liczące obecnie 26 członków honorowych, 32 dożywotnich, 591 zwyczajnych, razem przeto 649 członków, poniosło w roku 1875/6 dotkliwe straty przez zgon wielce zasłużonych członków ś. p. hr. Agenora Gołuchowskiego, namiestnika, ś. p. Seweryna Goszczyńskiego, X. Jędrzeja Pleszowskiego, niemniéj A. Kurtza, J. Szalaya, E. Windakiewicza, których zgromadzeni na znak żałoby uczcili powstaniem z miejsc.

Połączona z tem zebraniem wystawa rzeźb, wykonana przez górala Macieja Mardułę, utrzymywanego kosztem Towarzystwa, przekonała naocznie zebranych członków Towarzystwa o skutecznych i pomyślnych usiłowaniach wydziału w tym kierunku.

COPIE.

Kraków, 29 Maja 1876.

Towarzystwo Tatrzańskie
z siedzibą w Krakowie.

Wielmożny Panie!

Ogólne zgromadzenie Towarzystwa Tatrzańskiego uchwałą powziętą na posiedzeniu dnia 28 Maja r. b. poleciło wydziałowi, aby osobnem pismem złożył Wielmożnemu Panu wyrazy uznania i winną podziękę za żywy udział Jego w sprawach naszego Towarzystwa i niezmierną gorliwość, z jaką Wielmożny Pan cele Towarzystwa popierać raczyłeś od pierwszéj chwili jego założenia.

Wydział spełniając niniejszem ten tak miły włożony na niego uchwałą ogólnego zgromadzenia obowiązek, wyraża z swéj strony nadzieję, iż Wielmożny Pan nie odmawiając i nadal Towarzystwu życzliwéj a tak szacownéj pomocy swojéj, zechcesz mu udzielać cennych

rad swoich i reprezentując je godnie za granicą, pośredniczyć w jego stosunkach z innemi podobnych celów stowarzyszeniami.

Z wydziału Towarzystwa Tatrzańskiego.

Prezes

M. Rey.

Do
Wielmożnego W. Arnesego
w Uścikowie.

COPIE.
Traduction.

Florence, 17 Juillet 1876.

Club Alpin Italien.
Section de Florence.

Très honoré Mr. d'Arnese!

Un membre très distingué de notre Club, l'ex-ministre Peruzzi, aujourd'hui maire de Florence, quitte Florence bientôt avec sa femme — qui est aussi une alpiniste éminente — pour se rendre en Hongrie passant par Vienne, et s'arrêtant quelques jours seulement à Buda-Pest. Ils ont le projet d'aller de là visiter les Karpathes, et surtout les Tatra, où ils comptent de passer une quinzaine de jours dans un de ses établissements de bains, et faire des excursions. N'ayant pas tous les renseignements necéssaires sur l'itineraire à suivre, les cartes que nous possedons n'étant pas suffisamment claires, je m'adresse à vous, qui devez être au courant de ces localités, avec prière de me fournir, aussitôt que vous pouvez, toute les informations qui peuvent rendre le moins d'embarras possible au voyage des Peruzzi.

Si une absence momentanée de le maison vous mettra dans l'impossibilité de repondre de suite à mes sollicitations, je vous prierai d'écrire directement à Mr. Peruzzi, en lui adressant la lettre á Buda-Pest, poste restante.

Il nous a été fort désagréable de ne vous voir pas arriver pour le IX. Congrès Alpin. Il nous reste maintenant à espérer qu'il en sera autrement pour le prochain Congrès d'Auronzo.

Avec le souvenir de vous avoir serré la main au sources du Po l'année passée, et à l'assemblée de Rivoli, je vous prie, Monsieur, etc.

Votre dévoué

G. B. RIMINI,

Secrétaire du Club de Florence.

COPIE.
Traduction.

Uścikowo, 22 Juillet 1876.

Monsieur le Comm. U. Peruzzi

Buda-Pest (poste restante).

Ne sachant pas si mes informations adressées à Mr. Rimini sont arrivées à Florence avant votre départ, je me procure l'honneur de vous écrire directement à Buda-Pest, pour vous dire que vous pouvez visiter les Karpathes soit en y entrant du coté polonais, venant d'abord à Cracovie, soit du coté hongrois par Késmark. Si vous vous rendrez d'abord à Cracovie, il faudra continuer la route à Zakopane. Ici est installé, depuis peu de temps, une section du Club Alpin polonais et un bureau de guides. De Zakopane vous pouvez commencer vos excursions dans les Tatry. Les endroits qui attirent le plus l'interêt du Touriste sont: Morskie-Oko, Kościeliska, Szczawnica, Pieniny etc. Si des Tatry polonais vous voulez passer aux Tatra hongrois, vers le coté meridional, pour descendre à Késmark, vous devez monter jusqu'au sommet de Walowice et Rysy; les deux cimes frontières, prenant par la vallée du Morskie-Oko, et par les sommets des monts jusqu'à Bialka.

Si en revanche vous voulez entrer dans les Karpathes du coté hongrois, vous pouvez suivre le même itinéraire à rebours, ne négligeant pas de visiter les Tatry hongrois avec ses monts Spis et Liptowo. Quant à la station de bains, il y a celle de Szczawnica, dont le coté meridional appartient aux hongrois, et le septentrional aux polonais. La contrée s'appelle Pieniny. Cet établissement est riche de trois sources d'eaux minerales efficaces pour les maladies de poitrine et de foie.

A Zakopane vous pouvez demander de Monsieur Uznański, membre du Club Alpin de Cracove. C'est un

gentilhomme polonais, très pratique de l'endroit, qui vit dans sa terre de Poronin, et qui parle italien.

En l'espoir que ces quelques renseignements faciliteront votre voyage projeté, je vous prie, Monsieur le Comm., d'agréer,

Votre dévoué

V. D'ARNESE.

COPIE.
Traduction.

Turin, 20 Août 1876.

Cabinet particulier
de Sa Majesté.

Très honoré Mr. d'Arnese!

Votre album de photographies des Tatry, avec les hommages qui l'accompagnaient, ont été immediatement présentés à Sa Majesté.

Notre Auguste monarque ayant daignée faire un accueil très bienveillant et flatteur à votre offre, m'a chargé de vous communiquer sa reconnaissance souveraine, en vous adressant le bijou, qui est joint à cettè lettre, orné des initiales royales.

J'accomplis cet ordre si agréable pour moi, en vous priant d'agréer ma considération.

Le Chef du cabinet particulier
de Sa Majesté

N. AGHEMO.

COPIE.

Gurugelbad (Berne) 23 Août 1877.

Monsieur le Chevalier d'Arnese

Uścikowo.

Repensant en ce lieu de repos au beau voyage fait l'an dernier dans les Karpathes, j'eprouve le besoin de vous écrire pour vous remercier des soins que vous aviez pris dans l'interêt de ce voyage, et pour vous exprimer le regret que nous avons eprouvé, ma femme et moi, de n'avoir pas eu l'honneur de vous rencontrer, ou de nous mettre en communication avec vous.

Après vous avoir écrit à l'adresse que notre ami commun Mr. Budden nous avait donné, nous vous avons

cherché à Cracovie, où nous avons couru toute la ville pour rencontrer quelques uns des chefs du Club Alpin; mais toutes ces recherches ont été inutiles. J'ai appris par une lettre de vous à Mr. Budden, que mes lettres ne vous sont point parvenues, que vous m'aviez écrit à Pesth, où je n'ai rien reçu de votre part, et que vous ignoriez tellement nos démarches de Cracovie, où nous avons parlé avec un libraire et avec un professeur de l'institut technique, membres de votre Club, que vous pensiez avoir été entrainés à Constantinople aux dépens des Karpathes. Je tiens à vous remercier pour votre lettre de Pesth; que, quoique non reçue, n'en témoigne pas moins votre courtois empressement à notre égard; et je tiens aussi à vous dire que les entrainements de Constantinople n'ont pas nui à ceux des Karpathes, et que notre admiration fut partagée entre ces deux belles parties de notre charmant voyage de l'an dernier.

De Pöstym et de Trentichin en Hongrie nous avons donc passé à Cracovie, et de là nous avons poussé en char jusqu'à Kesmarkt; d'où nous avons rejoint Tatra. Dans la saison de bains que nous y avons faite, cette belle localité a été le centre de mes courses. Après nous sommes allés à Belgrade en Rouménie, et par Rutschuch à Varne et Constantinople

Veuillez donc agréer, Monsieur, mes remerciments, venez me voir à Florence, si vous allez en Italie, et agréez l'assurance de ma considération très distinguée.

UBALDINO PERUZZI.

COPIE.
Traduction.

Rome, 11 Mai 1877.

Cabinet du Maire de Rome.
Nr. 23,659.

Très honoré Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Quoique je n'ai fait que remplir un devoir sacré, en rendant des hommages solennels à la memoire du grand poète polonais Adam Mickiewicz, je suis très reconnaissant à V. S. pour les mots de bienveillance que vous m'avez adressés par votre lettre du 25 du mois dernier

Il a été pour moi d'une grande satisfaction l'apprendre que la presse, les corporations scientifiques, et les populations des contrées que vous habitez, ont dignement apprecié les honneurs que la ville de Rome a rendus au grand poète polonais.

En vous priant de vouloir bien vous faire l'interprête de ces sentiments auprès de ceux qui ont voulu manifester leur reconnaissance, je vous prie d'agréer etc.

Le Maire
VENTURI.

COPIE.
Traduction.

Rome, le 9 Mai 1878.

Association de la Presse
en Italie.

La Présidence de l'Association de la Presse, selon l'article 5 du statut social, et après déliberation de l'assemblée du 6 Mai 1878 a inscrit dans l'album de ses membres Mr. Arnese Vincent.

Le Conseiller Secrétaire
Adv. EUGÈNE FERRO.

Pour le Président
A. ALLIEVI,
Vice-Président.

COPIE.
Traduction.

Florence, 27 Octobre 1878.

Musée Copernic à Rome.

Très honoré Mr. d'Arnese!

Le 12 Août 1878 V. S. a été inscrite parmi les fondateurs du Musée Copernic à Rome. J'ai fait mention de cette élection dans le compte rendu envoyé à fin Septembre à la Gazette de Varsovie. J'ai tardé à vous adresser cette communication n'ayant pu retrouver votre adresse parmi mes papiers.

Veuillez agréer en attendant.

Très devoué
DR. ARTHUR WOŁYŃSKI.

COPIE.

Télegramme.

Rome, 1 Xbre 1878.

Monsieur Arnese

Uścikowo.

Leurs Majestés ont été très sensibles aux aimables expressions que vous leur avez présentées. Le roi et la reine me chargent de vous exprimer leurs remerciments.

Général DE SONNAZ.

COPIE.

Traduction.

Rome, 3 Mai 1879.

Musée Copernic à Rome.

Commission.

Très honoré Mr. Arnese!

Je vous envoie la medaille Copernic, et mon regret de ne vous avoir pas vu arriver ici, comme Mr. Rudziewicz nous faisait espérer.

Outre la medaille je vous adresse aussi une brochure sur Copernic et un protocole avec la signature des professeurs de toutes les universités.

Comme tous les fondateurs du Musée Copernic ont droit à un souvenir de la fondation, V. S., après tirage au sort, recoit deux gravures, et Mr. le comte Cieszkowski les autographes de Copernic, que nous vous envoyons avec prière de les lui faire parvenir.

Je profite en même temps de cette occasion pour vous expédier une medaille, les autographes, et plusieurs gravures que nous avons destinés à la Société des Amis des Sciences de Posen. Vous aurez la bonté de présenter cette offre à Mr. le Président de la Société que je n'ai pas l'honneur de connaître.

Vous, qui avez été autrefois l'intermédiaire entre Posen et l'Italie, veuillez l'être de même cette fois entre l'Italie et Posen dans l'objet que je vais vous exposer. Aussi vos rélations avec le Dziennik Poznański et le Piccolo de Naples vous mettent à même de pouvoir bien appuier la cause du Musée Copernic au Duché de Posen et en Italie.

Il est à souhaiter que le public du Duché s'interessât un peu plus au Musée Copernic, qui a un déficit de

2000 francs. Jusqu'à présent nous n'avons que deux fondateurs du Duché, le comte Cieszkowski et vous, les seuls qui aient versé par 100 fcs. Ainsi la Pologne Prussienne n'est autrement représentée; et aucun offre en objet ne nous est pas parvenu. Vous pourriez réveiller l'indifférence des Posnaniens par la presse locale, et en même temps provoquer des souscriptions en Italie par des articles sur le Piccolo. En Italie vous pourriez même montrer la necéssité qu'il y aurait à fonder un Musée de la renaissance des sciences, prenant à base le Musée Copernic.

En l'espoir d'une reponse de votre part, agréez etc.

Votre dévoué

DR. ARTHUR WOŁYŃSKI.

COPIE.

Uścikowo, 8 Mai 1879.

Très honoré Monsieur de Koźmian,

Président de la Société des Amis des Sciences de Posen.

A l'occasion de l'exposition provisoire du Musée Copernic, qui a eu lieu recemment à Rome, la commission fondatrice, se rappelant que la Société des Amis des Sciences de Posen prit l'initiative en 1873 de la fête centenaire du grand astronome polonais, a voulu, en signe d'hommage, faire parvenir à la Société l'offre des objets suivants:

Une medaille frappée à l'effigie de Copernic; une des meilleures reussies au dire des hommes compétents,
Deux gravures, grand format, du grand astronome,
Diverses autres gravures,
Une brochure et les autographes des universités italiens de Rome, Padoue, Bologne, Ravenne etc.

A cet objet la commission a délegué Mr. le Dr. Arthur Wołyński, résident à Florence, promoteur du jubilée célébré à Rome en l'honneur de Copernic, et du Musée du même nom fondé à Florence, de s'adresser à un des membres fondateurs demeurant au Duché de Posen pour la présentation des objets mentionées.

En me procurant l'honneur de remettre dans vos mains, Mr. le Président, cette offre, permettez moi de donner à la Société quelques renseignements sur l'état actuel du Musée, sur l'accueil qu'on lui a fait en Italie et au dehors, et sur l'avenir qui lui est déstiné.

Le Musée Copernic à Rome occupe deux grandes salles du ministère des finances, concedées gratuitement par le gouvernement.

Il est riche de:

I. Trois statues en marbre de Copernic, sculptées par Mr. Brodzki.
II. Deux bustes en marbre, dûs aux ciseaux d'autres vaillants artistes.
III. Cinq peintures à l'huile anciennes et modernes.
IV. Huit aquarelles.
V. Vingt incisions grand format.
VI. Dix-huit instruments anciens.
VII. Deux-cent-dix medailles: en or, argent et bronze, frappées à plusieurs époques et en différents pays.
VIII. Un album contenant 300 portraits de Copernic.
IX. 353 oeuvres, parmi lesquelles de bien rares reliées en 450 volumes.
153 brochures reliées en vingt- un volumes.

La bibliothéque du Musée est riche de plusieurs raretés bibliographiques, de différents manuscrits, et de deux oeuvres postillées de la main de Copernic.

Parmi les instruments il y a un microscope en bois travaillé par Galilée.

Parmi les medailles on en distingue une en or du poids de 200 grammes offerte par les citoyens de Varsovie.

Ce Musée, dont la valeur monte à 50 mille francs, a été offert au gouvernement italien, et on a lieu d'espérer que grâce au patronnage de celui-ci, et à l'accueil que lui ont fait les savants italiens, parmi lesquels sont d'anciens ministres de l'instruction publique, le Musée va non seulement s'agrandir et s'enrichir, mais qu'il est destiné à devenir le précurseur d'un Musée marquant la renaissance des sciences, aux proportions les plus vastes. A la réalisation de ce projet travaillent le Dr. Wołyński et les autres membres de la commision fondatrice. Le roi d'Italie a applaudi à cette idée, et il n'est pas étonnant, quand on considère, Mr. le Président, que si l'époque de la rénaissance brille en Italie par la quantité de Musées

d'art et par le nombre de bibliothèques, une lacune se fait gravement sentir pour tout ce qui a rapport à la rénaissance de la science pure. Un Musée avec un caractère si speciel remplirait cette lacune.

122 membres polonais ont concouru à la fondation du Musée Copernić, presque tous du royaume. Le Duché n'a donné d'autres souscripteurs que le comte Cieszkowski et moi. Le bilan de cette fondation accuse un déficit de 2000 francs, à couvrir lequel la commission fait appel à la bonne volonté de tous les Polônais qui tiennent à coeur la prospérité d'une institution fondée pour illustrer la memoire du grand astronome polonais.

En remplissant le mandat que la commission du Musée Copernic à Rome m'a fait l'honneur de me conférer, je vous prie, Mr. le Président, d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Votre dévoué

Y. Arnese.

COPIE.

Posen, 14 Mai 1879.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

J'ai reçu les objets que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Comme j'ai eu l'honneur de vous avertir, la prochaine séance du comité de notre Société ne peut avoir lieu avant le 21 du mois courant. Et ce n'est qu'alors que nous vous accuserons réceptions des dits objets. En attendant je n'ai aucune objection que vous publiez dans les journaux la lettre que vous venez de recevoir à propos du Musée de Rome.

Veuillez en même temps accepter Monsieur l'assurance de ma parfaite considération.

S. Koźmian.

Monsieur le Chevalier!

Nous avons reçu la medaille de Copernic et plusieurs gravures, documents et autographes, que la commission du Musée de Copernic à Rome a bien voulu

envoyer par votre entremise à la Société des Amis des Sciences à Posen.

Veuillez être, Monsieur, l'interprête de nos sentiments envers cette commission, la remercier au nom de notre Société pour les objets qu'elle nous a envoyés, et lui témoigner combien nous nous rejouissons de la prospérité et du dévéloppement que le Musée de Copernic a déjà atteints.

Recevez en même temps nos sincères remerciments pour le service que vous avez rendu à notre Société en cette occasion, aussi bien que l'assurance de notre parfaite considération.

Les Dirécteurs de la Société des Amis des Sciences
à Posen

STANISLAS KOŹMIAN. DR. MATECKI. DR. W. ŁEBIŃSKI.
H. FELDMANOWSKI.

Posen, 23 Mai 1879.

COPIE. 18 Septembre 1879.

PAROLES

prononcées

à l'enterrement du général Taczanowski.

L'Italie manquerait à la gratitude, si à cette pieuse cérémonie elle n'exprimait son regrêt et ne déposait son hommage sur la tombe du valereux enfant de la Pologne, qui dans ses moments de détresse, et lorsqu'elle tenta le dernier effort qui devait briser les chaines de son esclavage, lui apporta l'aide de son bras, et les voeux que la Pologne formait pour l'indépendance italienne. Ces hommages, Messieurs, contiennent une importance egale à la valeur de l'individu, dont nous régrettons la perte, car il s'agit d'un homme qui venant se battre pour la cause italienne, abandonnait les aisances de la fortune, les joies de la famille, l'amour de ses concitoyens.

Le général Taczanowski doué d'une trempe de caractère, dont la trace va disparaître de jour en jour plus, et d'une élévation d'ame pas commune, prête à être remuée par tous les ressorts du patriotisme, ne sachant pas

rester impassible devant les suites des tristes évenements de l'année 1847, qui rendirent plus malheureux le sort de sa patrie, et ne pouvant pas assouvir sa haine contre l'étranger qui l'oppressait, alla combattre ailleurs pour une cause si sainte que celle de son pays: „pour la liberté d'Italie.“ C'est ainsi, Messieurs, que les italiens ont toujours compris l'aide ques les nobles enfants de la Pologne lui ont apporté, ne les associant jamais à leurs tendances politico-religieuses, sachant qu'il est important, de ne pas froisser les convictions d'un peuple si susceptible, en cette matière, que le peuple polonais.

Voila pourquoi c'est avec regret que nous voyons qu'il y a de ceux qui ont voulu dénaturer la noble action du defunt, en lui imputant comme crime ce qui est pour le général Taczanowski un titre d'honneur.

Espérons que le calme du tombeau, qui impose la justice dans les appreciations des actes de la vie, modifie le jugement de ses ennemis sur la glorieuse page de sa vie qui se deroula en Italie en l'année 1849, et sur laquelle les générations présentes et futures ne doivent lire que ces pensées qu'il avait sans doute tracées dans son ame au moment de partir en Italie:

> „Les malheurs de ma patrie oppressée, que je ne peux pas soulager, me décident à aller combattre pour une cause nationale, si juste que la nôtre. Je tacherai de prouver que la vieille bravoure polonaise n'est pas éteinte, et qu'elle est aussi un de nos droits à nous constituer en nation.“

Prions à présent Dieu, Messieurs, à que la terre soit légère au vaillant polonais et au grand patriote.

Y. ARNESE.

COPIE.

DZIENNIK POZNAŃSKI

z d. 19 Września 1879

O EXPORTACYI

ś. p. generała Edmunda Taczanowskiego.

..... Następnie pułkownik Callier w imieniu towarzyszy broni oddawał gorącemi słowy cześć dzielnemu i walecznemu generałowi i rzewnemi słowy żegnał go

w imieniu towarzyszy broni. Wreszcie, pan Arnese w imieniu Włoch składając wieniec zasługi ś. p. generałowi Taczanowskiemu, na wstęgach którego napisane były słowa:

„Pio omaggio d'Italia
Al suo difensore,"

oddał następnie cześć temu obrońcy niepodległości i jedności Włoch, zapewniając, że Włochy w żywéj pamięci imię swego przyjaciela zatrzymają, jak niemniéj imię Polski, dla któréj obok wdzięczności żywią jak najgłębszą sympatyą.

Poczem zwłoki ś. p. generała do grobowca złożono. Śpiewy żałobne umilkły, ale pamięć po zmarłym pozostanie na zawsze obok wdzięczności w sercach polskich.

GONIEC WIELKOPOLSKI

z dnia 20 Września 1879.

EXPORTACYA I POGRZEB
ś. p. generała Edmunda Taczanowskiego.

Onegdaj i wczoraj oddali Polacy ostatnią przysługę jednemu z drogich przywódzców narodu.

W środę wieczorem około godziny 6 zebrały się w Choryni tłumy ludu, obywatele, tak okoliczni, jak i przybywający z dalszych nawet stron, pomiędzy którymi i Poznań licznie był reprezentowany, a wreszcie poważny zastęp duchowieństwa. Przy wyniesieniu zwłok przemówił ks. proboszcz Merkel, kreśląc w wymownych słowach żywot ś. p. generała, przedstawiwszy go jako wzór syna i ojca. Jako dobry syn ojczyzny złożył jéj na ołtarzu młodość, zdrowie, majątek, szczęście doczesne. Jako dobry ojciec starał się, aby dzieci jego tak myślały, jak on myślał, tak kochały ojczyznę, jak on ją umiłował. Dla tego też sam zajmował się wychowaniem synów i córek ukochanych i sam pouczał je w dziejach i literaturze ojczystéj.

Po skończonéj mowie wzięli włościanie i obywatele na barki zwłoki męża, który tyle zasług położył i w otoczeniu kilkutysięcznego tłumu złożyli je w kaplicy wśród parku. Po odbyciu kościelnych obrządków rozszedł się lud na wszystkie strony, a liczne pojazdy odwoziły zebrane obywatelstwo do zagród rodzinnych.

W czwartek już od samego rana odprawiały się msze św. przy zwłokach ś. p. generała, które spoczywały w pięknéj metalowéj trumnie na wysokim katafalku, przystrojonym w kwiaty i świece i przy których strzelcy kościańscy odbywali straż honorową. Około godziny 11 rozpoczęły się wigilie w obecności dwudziestu kilku księży, między którymi zauważyliśmy: ks. Bartscha ze Starego Bojanowa, księży Bączkowskiego i Bielskiego z Kościana, ks. Gałeckiego z Poznania, daléj księży Hertmanowskiego, Jaróchowskiego, Kałubę, Kucharzewicza z Białcża, Kuklińskiego z Głuchowa, Krygiera ze Siemowa, ks. Merkla, Radzkiego, ks. Dr. Stablewskiego z Wrześni, ks. Stagraczyńskiego, ks. Szymańskiego, ks. Trąpczyńskiego i wreszcie kilku młodych wikaryuszów.

Po mszy św., którą celebrował blizki krewny zmarłego ks. Bronisław Taczanowski, proboszcz w Grodzisku w Pleszewskiem, wstąpił na kazalnicę ks. kanonik Kantorski z Poznania i w świetnéj mowie, tak co do stylu jak i co do treści, tchnącéj wielkim patryotyzmem, skreślił żywot generała. Postawiwszy na czele słowa Pisma świętego: „Kto wytrwał do końca, ten zbawion będzie," wykazał, że właśnie do ś. p. generała te słowa zastósować można, gdyż on nigdy nie zwątpił o sprawie narodowéj, nigdy nie rozpaczał nad losami narodu, lecz jak w pojedyńczych wypadkach życia własnego narodowego najdłużéj zawsze wytrwał na swem stanowisku, tak też w dojrzałym wieku, gdzie się człowiek rozumem rządzi, i do końca życia był tak dobrym Polakiem, jak i w młodości, w któréj zwykle więcéj serce, niż rozum przeważa. Prócz zasłużonych słów uznania dla ś. p. generała i jego dostojnéj małżonki, która z prawdziwie chrześciańską miłością znosiła trudy i obowiązki życia, dał szanowny kaznodzieja obecnym słuchaczom wiele rad zbawiennych. Mianowicie położył przycisk na to, jak po Bogu powinna być ojczyzna najdroższą, że sam Zbawiciel dał nam przykład miłości ojczyzny, że obowiązkiem jest każdego Polaka, który w charakterze kapłańskim nie poświęcił się Bogu, pracę swą poświęcić ojczyźnie i narodowi. Po skończonéj mowie przyjaciele i znajomi zmarłego wzięli trumnę na ramiona i wśród bicia dzwonów i śpiewu kapłanów zanieśli ją przed poblizki familijny grobowiec. Tutaj nad zwłokami przemówił w gorących słowach poseł nasz Dr. Władysław Niegolewski, kładąc przycisk na to, że młodzieńcze lata ś. p. Taczanowskiego przypadły w owe czasy, kiedy

w skutek złożenia broni przez wojska polskie roku 1831, mimo bohaterskiéj waleczności żołnierza pałającego żądzą prowadzenia daléj walki orężnéj, ogarnęło naród nietylko zwątpienie, ale co więcéj, cała zagranica na nadzieje Polaków albo miała wyraz litości, albo szyderstwa, głosząc, że naród, którego armia dobrowolnie odstąpiła od walki i broń złożyła, nie może być liczony do żyjących. Takie ubliżanie sprawie narodowéj stworzyło krwawą protestacyą, która zwyciężyła oszczerców i przekonała ich o żywotności narodu przez swe wysilenia czy to pojedyńczych ofiar, czy wspólnych, jak przedewszystkiem w roku 1846, 1848 i 1863. Ś. p. generał Taczanowski jest jednym z głównych tych, którzy świadczą o poświęceniach, jakie to Polacy w tych walkach za ojczyznę składali. Ś. p. generał wstąpił do służby wojskowéj nie z zamiłowania takowéj, nie dla zabawy, ale jedynie, by wykształciwszy się służył ojczyźnie.

Ś. p. generał, czy to w pokoju, czy w czasie rozpaczliwéj a ofiarnéj walki, czy w kraju, czy za granicą, wszędzie i zawsze, zrobiwszy rozbrat z rozpaczą, występował z wypogodzonem czołem, z twarzą pełną dumy, świadczącéj o świętości sprawy polskiéj, i nietylko zjednywał dla sprawy szacunek, ale swoje przekonania w drugich przelewał. Obszerniéj rozwiódłszy się nad udziałem ś. p. Taczanowskiego w tych walkach, wspomniał mówca i o tem, że wzięty do niewoli tak się postawił godnie jako Polak w obec generała Oudinota, że tenże jemu jedynemu z jeńców oddał szpadę, aczkolwiek wysłał go na wyspę św. Małgorzaty, znaną z uwięzienia Bazaina, który dla własnego i partyi interesu poświęcił ojczyznę. W Konstantynopolu nawet Omer pasza, w dowód szacunku i uznania zasług, paradę wojsk ottomańskich na cześć naszego generała urządził.

W obec swoich łagodny, uprzejmy, otwarty, nienawidził konszachtów po za plecami, uważając w takich nieotwartych działaniach rozrywających siły, narodowe — samobójstwo.

Gen. Taczanowski dał każdemu Polakowi przykład, jak ma sobie w obec swoich i obcych, a nawet wrogów postępować. Postępował on sobie zawsze szczerze, otwarcie, nie płaszczył się i nie pochlebiał nikomu, i dla tego wszędzie i zawsze, ogrzany miłością ojczyzny, zjednał sobie szacunek i poważanie. Jego też mogiła, stojąca w téj ziemi cmentarnéj polskiéj, w któréj jak w czarze ofiarnéj przechowuje się krew męczeńska, hetmanić

będzie narodowi, bo naszymi hetmanami, to nasze mogiły, przemawiające do ofiarności dla ojczyzny.

Następnie w krótkich słowach przemówili jeszcze pułkownik Callier, znany z ostatniego powstania dowódzca, i to w imieniu towarzyszów broni zmarłego, i p. Arnese, Włoch osiedlony w Wielkopolsce, który w języku francuzkim dziękował zmarłemu i jego rodakom za to, że walczyli w obronie wolności narodu włoskiego, i złożył na zwłokach w imieniu Italii piękny wieniec.

Obecnymi byli z Poznania panowie: Chlebowski i Braun z 31go roku, dalėj Callier pułkownik, Bieliński, Dobrowolski i t. d.

COPIE.
Traduction.

Florence, 25 Mai 1879.

Honoré Monsieur Arnese

Uścikowo.

Je me plais à vous informer que comme promoteur d'une Académie à Bologne, qui portera le titre de „Académie Mickiewicz", je vous ai fait nommer notre membre corréspondent. Je suis sûr que vous agréerez cette distinction.

La première séance solennelle de l'Académie aura lieu le 8 Juin. Veuillez donc pour ce jour là envoyer votre adhesion, et il serait aussi bien que vous adressiez un télegramme de felicitations au moment de l'ouverture.

Je vous prie en même temps de me donner des noms de personnes considérables du Duché, sous le rapport des lettres et des sciences, que nous puissions nommer membres correspondents. Les correspondences ou livres doivent être adressées à Mr. le prof. Santagata à l'Université de Bologne.

Vous pourriez bien intéresser le public du Duché à cette Académie, en lui exposant notre but qui est celui d'avoir des conférences periodiques sur l'histoire et la litterature polonaises, et de fonder une revue mensuelle, aussitôt que nous aurons un nombre d'adhérents.

Veuillez agréer etc.

Votre dévoué

Dr. Arthur Wołyński.

COPIE.
Traduction.

Rome, 25 Juin 1879.

Association de la Presse
en Italie.

Très honoré Monsieur!

La Présidence de notre Association voulant que la Presse italienne soit représentée au jubilée qui aura lieu le mois de Septembre prochain à Cracovie en l'honneur de l'illustre publiciste Kraszewski, italien d'adoption, qui depuis un demi siècle a toujours illustré notre patrie, soit dans les Revues litteraires que dans des romans historiques, a decidé d'inviter V. S. de vouloir bien accepter le mandat de représentant à cette solennité literaire internationale, et de vous faire l'interprête des sentiments de reconnaissance qui nous lient à l'éminent écrivain polonais. Vous voudrez en même temps présenter à ses compatriotes les voeux que nous formons pour leur avenir.

Veuillez agréer etc.

Le Conseiller Secrétaire — Le Vice-Président

FERRO. — PIACENTINI.

COPIE.
Traduction.

Florence, 30 Juin 1879.

Monsieur Arnese

Uścikowo.

Dans la séance du 8 Juin l'Académie Mickiewicz a nommé académiciens Mrs. Cieszkowski et Jarochowski, selon la proposition que vous aviez présentée.

Je vous envoie en attendant les Numeros de la Gazette d'Italie, qui contiennent le compte rendu de la séance, et plus tard vous recevrez le bulletin des actes de la Société.

Veuillez agréer etc.

DR. ARTHUR WOŁYŃSKI.

COPIE.

Wierzenica, près Posen 9 Juillet 1879.

Monsieur le Chevalier!

Je sui très flatté de l'honneur que m'a fait l'Académie Mickiewicz de Bologne en m'appelant au nombre de ses membres. Je vous remercie de m'en avoir fait part, et vous prie de vouloir bien être l'interprête de ma gratitude. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas voir le nom si vénéré du Président actuel de notre Société philomatique parmi les elus.

Veuillez agréer l'assurance de ma parfaite considération.

A. CIESZKOWSKI.

COPIE.
Traduction.

Bologne, 16 Septembre 1879.

Académie Mickiewicz
d'Histoire et Litterature
Polonaise et Slave.

Trés honoré Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

J'ai été informé par Mr. le Dr. Wołyński que vous devez vous rendre à Cracovie pour prendre part au jubilée qu'on va célébrer en l'honneur de l'illustre écrivain polonais Monsieur Kraszewski, qui est notre membre correspondant.

Nous vous prions d'accepter le mandat de représenter notre Académie à cette fête, et formons l'espoir que dans son interêt vous ne vous refuserez pas. Ci-jointe est la lettre qui contient le mandat officiel.

Vous ne manquerez sans doute pas l'occasion de prononcer quelques mots en notre nom, et de rélever l'importance de notre Académie pour la Pologne. Pour mieux atteindre ce but je vous adresse la rélation derniere sur les travaux de l'Académie, sur ses idées, et sur ses projets avenir. Nous vous prions aussi de nous envoyer un compte rendu des fêtes qui auront lieu à Cracovie, et de la part que vous y prendrez, pour en faire communication à l'Académie dans la séance publique qui aura lieu au mois de Novembre prochain.

Nous acceptons avec la plus grande reconnaissance les oeuvres d'histoire et de litterature polonaise ou slave pour notre bibliothèque, mais nous préférons celles écrites en toute autre langue que la langue polonaise; cet idiome ne nous étant pas encore bien connu. Neammoins nous vous sommes bien grés pour les offres que vous avez bien voulu faire à l'Académie. Avec estime et considération j'ai l'honneur etc.

Très dévoué

DOM. SANTAGATA,
Président.

COPIE.

Bologna, 16 Sept. 1879.

Accademia Adamo Mickiewicz
di Storia e Letteratura Polacca e Slava.

Monsieur!

En vertu de la decision du Comité directif de l'Académie Adam Mickiewicz vous êtes prié de représenter notre Académie à la fête du 30 Septembre, par la quelle à Cracovie la Pologne célébre le 50me anniversaire de l'activité litteraire de Joseph Kraszewski.

Pleins d'admiration pour le grand talent et l'admirable activité litteraire de l'illustre écrivain, nous vous prions de lui exprimer nos hommages et nos félicitations, et de remercier les autorités municipales de Cracovie d'avoir eu la belle idée de réunir dans ses murs tous les hommes qui ont à coeur le progrés des sciences et le culte du beau.

Veuillez reçevoir, Monsieur, l'assurance de notre haute considération.

Le Président
DOMINIQUE SANTAGATA.

Le Secrétaire
PIETRO BUSCAROLI.

DZIENNIK POZNAŃSKI

Wrzesień 1879.

Jak wiadomo, na uroczystości jubileuszowéj w Krakowie pan W. Arnese z Uścikowa reprezentować ma Akademią Adama Mickiewicza w Bononii. Pismo, jakie

od rzeczonéj Akademii odebrał, brzmi w tłómaczeniu, jak następuje:

Akademia Adama Mickiewicza historyi i literatury polskiéj oraz słowiańskich.

Szanowny Panie! Na mocy uchwały komitetu kierującego Akademią Adama Mickiewicza upraszamy Pana o reprezentowanie nas na uroczystości dnia 3 Października, na któréj Polska obchodzi uroczyście 50-letnią rocznicę działalności literackiéj Józefa Kraszewskiego.

Pełni uwielbienia dla wielkiego talentu znakomitego pisarza, upraszamy Pana o wyrażenie mu naszéj czci i naszych życzeń i złożenia podzięki władzom municypalnym miasta Krakowa za piękną myśl połączenia w swych murach wszystkich ludzi, którzy żywią miłość dla rozwoju nauk i cześć dla piękna.

Przyjm Pan i t. d.

Bononia, 16 Września 1879.

SANTAGATA, Prezes. BUSCAROLI, Sekretarz.

COPIE.

Cracovie, 30 Septembre 1879.

PAROLES

prononcées

au jubilée Kraszewski au Sukiennice

à Cracovie.

Messieurs les Polonais!

Je suis heureux de me trouver au milieu de vous dans cette ville de Cracovie, Panthéon de gloires Polonaises, pour honorer une illustration nationale, dont la renommée est allée bien au delà de la frontière; et que l'Italie, mon pays natal, a eu le bonheur d'inscrire parmi ses fils d'adoption les plus illustres.

La Société de la Presse italienne à Rome et l'Académie Mickiewicz à Bologne en me conférant le mandat de les représenter à cette fête, n'ont nullement cédé à l'auto-

rité de quelques merites personels à moi, mais elles ont tout simplement voulu distinguer en moi un des plus ardents admirateurs de votre patrie; seul titre pour figurer dans une fête nationale polonaise.

En représentant l'Académie Mickiewicz je suis heureux de représenter les sympathies du monde intellectuel italien; et comme délégué de la Presse je représente ici l'Italie elle même: cette Italie qui, dans les derniers temps surtout, a pris à tache de glorifier les illustrations de la Pologne; soit en élévant un monument à Copernic, qu'en honorant la memoire de Mickiewicz — par la fondation d'une Académie Polono-Slave, appelée à continuer les traditions de l'intimité intellectuelle de l'Italie avec la Pologne, et à initier la jeunesse italienne aux trésors de votre litterature et aux faits heroïques de votre histoire; — soit enfin en s'associant à vous pour rendre un hommage solennel à un écrivain éminent, érudit profond, publiciste élegant et serieux, réformateur du goût litteraire, et patriote ardent.

Que de souvenirs ma présence ici éveille en moi: souvenirs qui découlent d'un passé intellectuel, historique, et politique, que la destinée dans ses impénétrables mystères a rendu pour longtemps commun à l'Italie et à la Pologne. Il n'est pas besoin de les enumerer ici: votre pensée y suffit, et elle pourra apprecier le trait d'union qui a toujours existé entre les deux pays.

Et à présent, Messieurs, comme délégué de la Presse, d'une institution qui dans les derniers temps a pris un développement inoui, au point d'être appelée le quatrième pouvoir de l'état, permettez-moi de rendre hommage à ceux qui sont ses vétérans, et, comme tels, les veritables fondateurs de la Presse. Ces hommages ne pourront être mieux rendus qu'en solennisant le jubilée d'un des doyens de la Presse européénne, le vénerable Kraszewski. C'est à ces doyens que revient la gloire d'avoir fait de la Presse le forum des peuples modernes, car elle ne se borne pas à être l'expression, l'écho, le miroir de l'opinion publique, mais elle la crée et la dirige; ne s'occupant pas seulement de l'aujourd'hui, mais préparant le lendemain; régardant enfin en face les moments les plus difficiles, et débattant avec conscience les questions les plus graves.

Et celui qui depuis 50 ans est sur la brêche avec une activité fievreuse, abordant tous les problèmes: de sciences, litterature, art, politique, finance, administration,

morale etc. luttant sans cesse, et traversant tout le domaine intellectuel pour donner la vie à des innombrables écrits, desquels jaillit toujours la grande idée de la revendication des droits de son pays, celui-là est une des plus grandes gloires de la Presse et du monde litteraire, et pour vous, Messieurs, il est une lumineuse figure nationale vers laquelle vos générations devront toujours fixer leur régard.

Honneur donc à Kraszewski, et je salue en lui le précurseur de l'indépendance Polonaise, tout comme Balbo, Gioberti, Manzoni, d'Azeglio et tant d'autres furent les précurseurs de l'indépendance italienne.[1])

V. ARNESE.

TOAST

porté

AU SOUPER LITTERAIRE

à Cracovie.

Messieurs!

L'echo que vous venez de faire aux paroles bienveillantes pour moi de Mr. Siemieradzki me ferait un devoir de repondre par un toast à l'adresse de chacun de vous; mais ne pouvant pas le faire je réunis la somme de mes sentiments dans un seul toast que je porte à l'intelligence polonaise qui est si splendidement représentée ici: intelligence qui se reflette dans toutes les branches de la vie nationale.

En litterature? Mais nous fêtons justement le jubilée de l'écrivain éminent, de l'erudit profond, du reformateur du goût litteraire, du philosophe, du moraliste, du patriote.— Dans les arts? Mais vous avez ici les plus belles gloires de la peinture contemporaine, que chaque pays vous envie, et que l'Italie aussi vous envierait si ces gloires n'étaient polonaises, et qu'elle envisage comme un peu les siennes propres, car c'est dans ses murs

---

[1]) Ce discours et la rélation étendue sur les fêtes de Cracovie furent publies dans les actes de l'Académie, dans la Gazette d'Italie, dans la Liberté de Rome, et dans le Piccolo de Naples.

sacrés de l'art que vos artistes s'inspirent au sentiment du vrai, du beau, du grand.

Messieurs! Un grand moment historique approche pour les destinées de la Pologne; et l'Italie veut être la première à vous tendre la main et vous donner la bienvenue dans le consorce des nations; car Messieurs l'Italie a toujours pensé que la Pologne au point de vue scientifique c'est un droit, basé sur la valeur de ses intelligences; au point de vue moral, c'est une honte à réparer qui pése sur l'humanité; au point de vue politique, c'est une necéssité pour l'equilibre européen.

Vive la Pologne!

V. ARNESE.

COPIE.
Traduction.

Bologne, 8 Octobre 1879.

Académie A. Mickiewicz
d'Histoire et Litterature
Polonaise et Slave.

Très honoré Monsieur Arnese

Uścikowo.

Aussitôt reçu votre télégramme de Cracovie j'ai écrit à la Diréction de la Gazette d'Italie dans ces termes:

„Je reçois de l'illustre Mr. Vincent Arnese, notre délegué au jubilée de Kraszewski à Cracovie, la dépêche suivante. Italie acclamée trois fois durant discours délegué Académie Mickiewicz et de la Société de la Presse italienne au jubilée Kraszewski — Arnese. Je vous prie, Mr. le Diréсteur, de publier cette nouvelle dans votre Gazette, aussi bien pour exprimer notre gratitude à Mr. Arnese que pour montrer que l'Académie Mickiewicz ne restera inferieure à aucune corporation scientifique lorsque il s'agit d'honorer une illustration littéraire comme le polonais Kraszewski. Santagata"

Ci-joint vous trouverez le Nr. de la Gazette d'Italie qui contient ma lettre avec votre télegramme.

A la prochaine séance de l'Académie ce sera un devoir pour moi de faire la rélation de la manière comme vous avez bien rempli le mandat qu'elle vous avait confié, et vous recevrez un témoignage publique de sa reconnaissance.

Du court exposé que vous m'avez envoyé de votre discours je me persuade de la chaleureuse acclamation qu'il a dû provoquer. Je me rejouis avec vous pour avoir su trouver en peu de mots brefs et élegants l'expression la plus complète des voeux que l'Italie forme pour la Pologne, et que sont dans le coeur de tous les composants l'Académie Mickiewicz de Bologne. J'attends votre rélation officielle avec une grande anxieté.

Je suis occupé d'un nouveau programme pour l'Académie qui formule mieux son ésprit et le but qu'elle veut atteindre. Votre discours et la rélation qui l'accompagnera seront pour moi une certaine base sur laquelle appuier ce programme, car je pourrai lui donner un caractère un peu plus déterminé par rapport à la pensée politique, ce que je n'aurais pas pu faire sans les précédents que le jubilée de Cracovie m'a fournis. Vous pourriez dans votre relation mieux mettre en relief les tendances de l'Autriche à aider et proteger la nationalité polonaise, plutôt qu'à l'etouffer, comme fait la Russie, pour en faire le centre de la fédération des nationalités slaves à venir. Généralement on ne veut pas croire à l'honnêteté de l'Autriche, et on lui attribue l'intention de vouloir endormir d'abord les polonais, et après les autres, pour se rendre plus facile la domination.

Notre Académie par principe se tient à l'écart de la politique, pour éviter le soupçon qu'elle provoque des agitations révolutionnaires ou républicaines; se bornant principalement aux études historiques et litteraires polonaises: études qui intrinsequement contiennent un fond politique. Il est necéssaire d'ailleurs de tenir toujours en éveil, par une certaine energie de sentiments, l'esprit public sur les interêts presents et avenir Italo-Polono-Slaves, pour ne pas perdre la cooperation de la jeunesse. Dans cette divergence de vue vous verrez une des difficultés que nous réncontrons, et qui empêche cette institution de dévenir vigoureuse, comme nous voudrions. Vous connaissez l'état actuel des tendances sociales et politiques, qui n'est pas encourageant, et l'anarchie créé par les idées et les passions de notre temps. Mais il ne faut pas se décourager. Le vouloir ne manque pas, et Dieu

donne qu'y reponde mieux le pouvoir. Aidez-nous, et nous vous en serons très obligés.

Veuillez agréer etc.

Très dévoué serviteur et ami

DOM. SANTAGATA.

COPIE.
Traduction.

Rome, 2 Octobre 1879.

Association de la Presse en Italie.

Très honoré Monsieur Arnese

Uścikowo.

Cette Présidence au reçu de la rélation que vous lui avez envoyée sur les fêtes qui ont eu lieu à Cracovie au jubilée de Kraszewski, m'a chargé de vous exprimer sa gratitude, et de vous présenter ses éloges pour les moyens très intelligents avec lesqueles vous avez, à cette occasion, représentée notre Association.

La Présidence s'est chargée elle même de donner la plus grande publicité à cette rélation, et ayant entendu que Monsieur Kraszewski sera bientôt à Rome, sera heureuse de faire à l'illustre lettré un accueil digne de lui et de notre Société.

En vous envoyant les remerciments de la Présidence, je suis hureux de vous exprimer personellement les sentiments de ma haute considération,

Le Vice-Président

PIACENTINI.

COPIE.
Traduction.

Bologne, 21 Octobre 1879.

Académie Mickiewicz.

Très honoré Monsieur Arnese

Uścikowo.

La rélation que vous nous avez transmise est sous tous les points très interessante. C'est un titre d'honneur pour vous, pour l'Italie, et pour notre Académie, qui

vous en est très reconnaissante. Je la trouve si spirituelle et élegante, et surtout si apte à entretenir, comme vous dites, les sympathies entre les italiens et les polonais, qu'il m'est paru d'une grande importance de lui donner au plus vite la plus grande publicité; et j'ose espérer que vous l'approuverez. J'en ai fait rédiger une copie que je vais expédier à la Gazette d'Italie, et probablement elle apparaîtrera dans le Nr: de lundi. Il importe à nous de publier cette rélation en entier, n'ayant vu dans les autres journeaux, qui ont fait mention du jubilée Kraszewski à Cracovie, rien qui soit si complet, pas même dans le Messager de Vienne, qui pourtant a publié un compte-rendu assez important.

Je me suis permis d'omettre dans votre narration la periode suivante: „que l'Autriche dans une guerre heureuse contre la Russie constituerait la Pologne en s'annexant le royaume de Pologne (Varsovie).“ C'est une consequence qui découle naturellement de vos premises précedentes, et il est inutile d'y revenir d'une manière si décisive, pour ne pas augmenter la mauvaise humeur de la Russie. Dieu donne que l'Autriche soit sincèrement animée de sentiments favorables aux Polonais et à nous mêmes, car en verité ceux qui se permettent d'en douter ne manquent pas précisement d'arguments à l'appui. En Dalmatie les Slaves font une guerre acharnée à l'élement italien, et l'Autriche les protege en leur décernant tous les emplois au détriment des italiens. A Trieste aussi il y a eu des scènes régrettables contre les italiens. Je suis persuadé pourtant que c'est dans l'interêt de l'Italie de devenir une alliée sincère de l'Autriche, tout en défendant energiquement le sort de nos connationaux des côtes de l'Adriatique.

Je trouve très justes les observations que vous faites sur la situation du Duché de Posen, et très juste aussi la comparaison avec Trieste.

Comme vous étes jeune et actif je ne doute pas que vous aurez encore de grands services à rendre au pays.

C'est en démeurant dans cette conviction que je vous prie etc.

Très dévoué

Dom. Santagata.

COPIE.
Traduction.

Florence, 27 Octobre 1879.

GAZETTE D'ITALIE.

JUBILÉE KRASZEWSKI
à Cracovie.

Suit la rélation des fêtes, adressée à l'Académie Mickiewicz avec la conclusion politique suivante:

„Et ainsi, Mr. le Président, j'acheve ma rélation en ajoutant d'avoir assisté à un événement dont la portée morale et nationale, au point de vue polonais, a surpassé toute attente. Et moi, qui ai eu le bonheur d'appartenir à la génération qui a pris part à tous les faits de l'indépendance italienne, je ne me rappele pas une seule solennité qui ait enfermé en elle tout ce qu'un pays a de plus sublime en fait de sciences, lettres, et art, avec une empréinte caractèrístiquement patriotique et nationale. La Pologne a démontré à Cracovie qu'elle a droit à de plus heureuses déstinées; et la réconciliation qui s'est effectuée dernièrement entre les Polonais et l'Autriche promet la prochaine réalisation de ces déstinées. L'Autriche en transportant son centre de gravité parmi les Slaves, ne pourra s'appuier que sur l'élement polonais qui en est le principal; et ses dispositions dans ce sens sont évidentes. Une seule province polonaise, à mon avis, ne grâtifierait pas de la nouvelle reconstitution de la Pologne, le Duché de Posen.

Le Duché de Posen, moitié Allemand aujourd'hui par suite de l'invasion toujours plus croissante de l'élément prussien, est dévenu pour l'Allemagne une necéssité politique et stratégique; d'autant plus dans un moment où l'Allemagne et l'Autriche tendent à enfermer dans de limites plus étroites les velleités panslavistes russes, que ces puissances combattent comme étant une menace pour elles. Le Duché de Posen, selon moi, joue le même rôle que Trieste. Cette province aussi représente une revendication basée sur un droit historique et national, mais que le temps a alteré par les éléments étrangers qui s'y sont introduits.

Et à présent, quels sont les avantages ou les pertes qui resulteront pour l'Italie des évenements qui se preparent aux frontières de la Russie? Je pose cette question

aux hommes d'état italiens, m'enfermant moi dans le rôle d'entretenir et d'agrandir les sympathies entre les deux peuples polonais et italien.

Uścikowo, 13 Octobre 1879.

Y. ARNESE.

COPIE.

Bologne, 8 Décembre 1879.

Télegramme.

Monsieur Arnese

Posen — Uścikowo.

L'académie Mickiewicz sa première année scolastique vous remercie vivement représentation jubilée Kraszewski.

SANTAGATA.

COPIE.

Rome, 17 Décembre 1879.

Monsieur le Chevalier d'Arnese

Uścikowo.

Excusez moi si j'écris à un italien en français, mais bien que j'habite Rome, et que je parle maintenant votre belle langue avec assez de facilité, il n'en est de même lorsqu'il s'agit d'écrire. Ceci dit, je viens vous remercier de tout coeur de votre bon souvenir et de l'envoi de votre photographie. Permettez-moi de vous adresser la mienne à titre de reciprocité, et de vous dire combien j'étais enchanté de l'occasion que m'a procuré le jubilée de Kraszewski de faire la connaissance d'un patriote italien qui vivant au milieu de polonais pourra toujours cértifier à l'Italie et à ses compatriotes que chez nous la nation italienne a toujours été aimée comme une nation seure.

Je termine ces quelques lignes, cher Monsieur, en vous serrant bien cordialement et bien affectueusement la main, et je reste

Votre tout dévoué

HENRI SIEMIRADZKI.

COPIE.

Monsieur d'Arnese

Uścikowo.

Veuillez agréer l'expression de ma plus vive reconnaissance pour tout ce que vous avez fait en témoignant tant de sympathie pour nous tous, et pour moi en particulier. Mes meilleurs souhaits pour l'année nouvelle, pour votre belle patrie, pour vous, Monsieur le Chevalier, et que ces liens fraternels qui nous unissent puissent exister toujours

Votre très reconnaissant serviteur

J. J. Kraszewski.

Ce le 30 Décembre 1879.
Dresde.
31 Nordstrasse.

Traduction de l'Italien.

Cher Arnese!

Aux enfants de l'heroïque Pologne, au moment de célébrer le 50me anniversaire de la glorieuse révolution de l'année 1830, j'envoie mon salut, et le voeux d'une prochaine triomphale reconstitution.

Alassio, 19 Novembre 1880. Tout à vous

G. Garibaldi.

Naples, le 23 Novembre 1880.

Société
des Véterains des guerres nationales
depuis l'année 1820 à l'année 1870.

La Société vous sera bien obligée si vous degniez la représenter au 50me anniversaire de la révolution de l'année 1830, et de l'heroïque defense de Varsovie que les Polonais célébreront à Posen le 29. Vous voudrez bien rappeler aux enfants de la malheureuse Pologne qu'il n'est pas éteint dans le coeur des Italiens le souvenir des frères polonais, et que nous nous souhaitons l'accomplissement des aspirations d'un peuple sympathique et valeureux.

Mais nous sommes convaincus que vous saurez être notre digne interprête et ça suffit. Pour cela la Société s'envisage très heureuse et honorée.

Très dévoué.

'Le Président

G. D. ROMANO,

Deputé à la chambre.

Posen, le 1 Décembre 1880.

PROTESTATION

adressée

AU JOURNEAUX POLONAIS

à l'occasion

du 50me anniversaire

de la révolution polonaise

de l'année 1830.

Monsieur le Rédacteur!

J'ai l'honneur de vous adresser la copie de deux lettres que j'ai reçues; l'une de la part du général Garibaldi, et l'autre de la part de la Société des Véterains des guerres nationales de Naples,[1] à l'occasion du 50me anniversaire de la révolution polonaise de l'année 1830, qui a été célébré à Posen le 29 Novembre.

En même temps je dois vous faire part que la lecture de ces deux lettres à la cérémonie n'a pas eu lieu, attendu que le comité organisateur du jubilée en a défendu la communication pour des raisons qui ne m'ont pas été avouées officielement, mais qui résident, selon toute apparence, dans la crainte de ne pas effrayer les susceptibilités ultramontaines, en prononcant le nom de Garibaldi. Vous verrez cependant, Monsieur le Rédacteur, que ces deux lettres, et surtout celle du général, ne contiennent rien qui puisse les effaroucher, tant sous le rapport politico-social que réligieux. Il n'y a qu'un pur salut adressé par les Véterains des guerres nationales d'Italie — cette soeur de malheur de la Pologne — aux Véterains de la révolution polonaise de l'année 1830.

---

[1] Publiées précedemment.

En présence de la décision du comité, je me suis senti obligé de déclarer, par écrit, pour la dignité de mon pays et pour la mienne, que je m'abstiendrais de prendre part à la fête.

Ainsi à l'Italie qui envoit l'expression de ses sympathies, certains Polonais répondent par un acte blessant, et oublient dans un moment solonnel les services rendus par l'Italie à la Pologne, depuis sa courte existence, et des quels font témoignage les monuments élévés à Rome à Copernic et à Mickiewicz, les musées et académies polono-slaves, fondés à Rome et à Bologne; et enfin les honneurs rendus aux illustrations contemporaines comme Kraszewski et Siemiradzki. L'ingratitude peut être parfois la vertu des peuples, quand des hauts intérêts commandent des actes qui soient en opposition avec les véritables sentiments que le coeur contient, mais j'avoue que, dans le fait, je ne vois aucun grand intérêt qui justifie l'étrange conduite. Il est vrai, et je le reconnais, que depuis un certain temps les Polonais se montrent admirables par sagesse et tacte politiques. Dieu donne toutefois qu'ils ne deviennent pas trop sages!

Je finis, Monsieur le Rédacteur, en faisant appel à l'impartialité de la presse, pour qu'on daigne donner toute la publicité possible à cette lettre, et je nourris l'espoir, qu'étant le seul étranger au milieu de la population polonaise du Duché, je ne sois pas exposé à qu'un grand intérêt commande aussi que ma voix soit étouffée, au prix même de la générosité, dont se pique ordinairement l'hospitalité.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments distinguées

Votre dévoué

Y. Arnese,

Ex-officier de l'armée italienne.

Poznań, 1 Grudnia.

Szanowny Panie!

Ubolewam szczerze i bardzo, że ze względu na położenie nasze, jak to Panu wiadomo, arcy nieszczególne i ze względu na okoliczności i warunki w jakich się onegdajsza uroczystość odbywała, niemożliwem się stało,

aby ujawnić przesłane życzenia jen. Garibaldęgo i Towarzystwa wojny. Jestem przekonany, że WPan to wyrozumiesz, bo z dziejów własnéj ojczyzny wiesz, że kiedy naród obce jarzmo gniecie, należy być bardzo przezornym, aby nie dawać powodu do większego jeszcze prześladowania, i że taki naród nie zawsze i wszystko jest tego przyczyną.

Gospodarze zajmujący się urządzeniem uroczystości listopadowéj to wszystko musieli mieć na uwadze i odpowiednio do tego uchwały stanowili, dalecy będąc od.....

Zresztą Sz. Pana o tem nie potrzébuję napominać, bo wiesz, że Włochy liczą pomiędzy nami szczerych przyjaciół bardzo wielu, a Sz. Pana wszyscy szanują i kochają — więc tem przykrzéj, przynajmniéj mnie, co się szczerze uważam i jestem przyjacielem i Sz. Pana i Jego całéj rodziny, że tak się stało.

Odstąpić od tego nie mogę, bo związany uchwałą komitetu nic ogłosić nie mogę — złożę tylko kopie mi nadesłane w ręce do tego upoważnionych, a ci złożą je wraz z innemi telegramami w jednem z naszych Towarzystw na wieczną rzeczy pamiątkę.

Proszę przyjąć wyrazy szczerego i głębokiego szacunku i szczeréj przyjaźni, z jaką dla kochanego Pana na zawsze

pozostaję sługa

F. Dob...

Un peu plus de lumière.

REPONSE

à l'article „Le Télegramme de Garibaldi,"

inseré

dans le Nr, 285 du Dziennik Poznański (12 Xbre).

La presse polonaise du Duché de Posen, n'insérant pas ma protestation a étouffée ma voix, et me rappele un peu le conseil des Dix de Vénise; mais vive Dieu, aussi longtemps qu'il y aura des Gazettes, qui comme la Gazette Narodowa de Lemberg, placent la solidarité de la loyauté au dessus de celle de la nationalité, je ne me ferai pas condamner aux Piombi, et je ne passerai pas par le Pont des Soupirs,

Le Dziènnik Poznański prétend que les véritables raisons qui ont empeché la lecture de la lettre de Garibaldi au 50me anniversaire de la révolution polonaise de l'année 1830 sont les suivantes: Le comité dû jubilée ayant décidé qu'aucune adresse ne soit lue à la cérémonie, pour ne pas être obligés de faire bon accueil à des adresses émanant de personnes qui par leurs principes offensent les sentiments de la société Polonaise, il a fallu respecter cet arrêt du comité.

Le Kuryer Poznański en revanche se glorifie dans le Nr. 283 du 10 Décembre de ce que le comité s'inspirant aux principes des catholiques Polonais n'a pas donné lecture au télegramme de Garibaldi, qui, selon le Kuryer, persecute la religion et vudrait voir les prêtres sur les pontons.

Donc les raisons du Kuryer sont toutes différentes de celles du Dziènnik..... A qui croiré des deux? Et cependant les deux Rédacteurs étaient membres du comité, et devraient savoir quels ont été les véritables motifs qui ont fait condamner à l'ostracisme les adresses venues de l'étranger.

A mon avis je trouve logiques les arguments du Kuryer, qui dit — comme organe des ultramontains — qu'un salut de Garibaldi, dans une solemnité comme celle du 20, s'adresse avant tout aux catholiques (traduisez ultramontains), et puis aux Véterains, tant comme Rome du Vatican vient avant la patrie.

Les motifs exposés par le Dziennik sont tout bonnement puérils, et prouvent d'une manière éclatante la maladresse commise par le comité, et que tous les articles du monde ne reussiront pas à effacer.

Avant tout où sont et quel sont ces télegrammes venus de l'étranger? Et si on n'a pas voulu les lire à la cerémonie, pourquoi on ne les a pas imprimés et affichés — si non en entier, au moins en en signifiant la source — sur la porte de la salle du banquet? Et donnons que Rochefort, Blanqui et Pyat aient envoyé leur salut aux Véterains polonais, pourquoi confondre ces saluts qui représentaient tout au plus une courtoisie individuelle, avec l'adresse de Garibaldi, qui, comme la plus haute expression de la révolution italienne, représentait dans la circonstance l'Italie toute entière, l'Italie de la révolution heureuse qui envoit un salut à la Pologne de la révolution malheureuse? Et l'adresse des Véterains d'Italie n'était elle pas aussi l'expression du pays tout entier?

Les liberaux du Duché de Posen, en admettant que les raisons du Dziennik soient fondées, se sont montrés très timorés, et même trop timorés. On reproche à Garibaldi ses rélations avec les communards français. Au jubilé du 29 il fallait dépouiller Garibaldi de tout autre caractère étranger à la circonstance, et lui laisser seulement celui d'être l'incarnation sublime de la révolution italienne. Garibaldi un jour visite les rois et échange des courtoisies avec les Tory et Whigs en Angleterre, et le lendemain il serre la main à Rochefort etc. La générosité chez les natures de la trempe de celle de Garibaldi donne parfois des aspects à la phisionomie qu'on ne peut pas toujours admirer. Mais ce n'était pas assez que la lettre pour les Véterains polonais fût adresée à moi qui ne suis, ni communiste, ni socialiste, et ni républicain, aussi longtemps au moins qu'il n'y aura des Platons ou des semblants de Platon dans tout le monde?

Ceci quant au merite de l'article. Rétablissons à présent un peu les faits qui ont précedé, accompagné, et suivi cette malencontreuse affaire des adresses envoyées de l'étranger.

Quatre semaines avant le jubilé, je tenais au Rédacteur de l'organe le plus important du Duché de Posen, et qui représente les idées des liberaux Polonais, le propos suivant. Ce Rédacteur était en même temps membre du comité.

Vous souhaitez vous, Monsieur, que je fasse de la réclame en Italie à l'anniversaire que vous célébrerez le 29 Novembre? — Et le Rédacteur: Pourquoi pas? — Si nous reussirons à célébrer cette anniversaire on saura que nous affermissons par là un fait de notre existence nationale. Et si on nous défendra la cérémonie, on saura à l'étranger que nous avons dû céder à l'arbitre du pouvoir.

Après cet assentiment j'ajoutais que j'allais écrire tout de suite en Italie, et que je solliciterais même de Garibaldi un salut de confort pour les Véterains polonais de l'année 1830. Ce que je fis, et quelques jours avant le jubilé je pouvais déjà annoncer au comité que la Société des Véterains d'Italie m'avait donné le mandat de la représenter à la fête. En même temps je reçevais la généreuse lettre de Garibaldi, et je me rendis deux jours avant l'anniversaire à Posen, pour en informer officielement le comité.

Le comité ne repondit nullement à mes deux lettres, et j'appris seulement d'une manière indirecte que les

adresses venues de l'étranger ne seraient pas lues, dans la crainte qu'on ne blessât pas les ultramontains.

Ce fut alors que je dus déclarer que je me rétirais de prendre part à la fête.

Deux jours après le jubilé les deux adresses me furent rendues par le comte Cz....., membre du comité, qui n'ajouta ni un mot de remerciments ni n'exprima le moindre intérêt, et seulement s'extasiait sur l'écriture encore ferme de la main de Garibaldi.

J'ai le droit de demander à présent — pourquoi le comité ne m'a pas exposé officiellement et à temps les raisons qui ont déterminé son arrêt?

Si on n'avait pas commise cette insigne maladresse j'aurais pus très bien entrer dans les vues du comité, et mes sympathies pour la Pologne auraient certainement adoucies un peu les amertumes, que l'arrêt du comité avait versées dans mon coeur — amertumes qui ne m'ont pas été epargnées aussi, lorsque le parti ultramontain — qui est au fond le puissant Deus ex machina de la vie politique polonaise au Duché de Posen — empecha qu'un service funèbre eût lieu pour le répos de l'ame de Victor Emanuel. Et le parti liberal et son organe quelle conduite suivirent-ils alors?

Dieu merci que de vrais liberaux il n'en manque pas encore en Pologne, et que sur ceux-ci la pantoufle de l'ultramontain ne pesera jamais.

C'est à eux que je m'adresse par cet écrit, et je forme le voeux que la Pologne en se relevant ne devienne pas le franc-tireur de Rome papale contre l'Italie.

Y. ARNESE,
Ex-officier de l'armée italienne.

Piotrkowiec p. Wapno,
le 9 Décembre 1880.

Cher Monsieur et ami!

Votre protestation, que vous avez eu la bonté de me communiquer, m'a rempli de douleur.

Empeché par une indisposition fort grave d'assister à la solennité du 29 Novembre, je ne savais en fait de télegrammes que ce que les journaux m'ont appris. Or

il n'y avait qu'une déclaration bien courte faite par un Monsieur du comité qui a dit que devant le grand nombre de télegrammes envoyés, la lecture de ces documents, s'élévant à cent piéces, absorberait le temps déstiné pour le reste du programme de la solennité du jour.

Je vous avoue que le motif allegué ne me paraissait pas suffisant pour une dètermination contraire aux usages observés en pareilles circonstances. Mais ce n'est que par votre protestation que je viens d'apprendre, qu'au nombre des télegrammes arrivés, se trouvaient les deux que vous avez fait reproduire. Sans justifier le fait, je crois pourtant, que puisque pas une seule des adresses envoyées n'a été lue à l'assemblée, ce procédé portait atteinte, non exclusivement aux généreux sentiments exprimes pour la Pologne par l'honorable général Garibaldi et les estimables vétérans napolitains, mais, sans aucune exception, à tous ceux qui, empechés d'assister personnellement à cette fête nationale, voulaient du moins manifester leur adhésion aux sentiments qui remplissaient le coeur de la nation entière.

Il m'est impossible d'admettre, cher Monsieur, qu'une mauvaise volonté envers un vieillard entouré de tant de mérites, non seulement pour sa patrie mais aussi pour la liberté des autres nations, ait pu-être la cause de cette pénible affaire. Selon moi c'etait plutôt une maladresse marquée de la part d'un ou de plusieurs membres du comité qui préféraient de laisser en répos les cent télegrammes, que d'en faire la lecture à l'essemblée. D'ailleus l'anniversaire du 29 Novembre n'était pas une cérémonie réligieuse, mais une fête par excellence nationale; de quel droit alors auraient pu mettre à l'index le nom du célébre patriote italien et des nobles véterans napolitains, ceux qui célébraient la mémoire de leur révolution nationale? Tout ce que je viens de dire ne peut qu'atténuer la faute commise sans pourtant l'effacer entièrement. Et quels que fussent les sentiments dont résultait ce procédé exceptionnel, je vous prie de bien croire, que tous les Polonais ne les partagent pas, et j'ai l'honneur d'être du nombre de ceux qui les desavouent sous tous les rapports.

Agréez, cher Monsieur, l'assurance de mon éstime parfaite

Votre tout devoué

A. GUTTRY.

Piotrkowiec, le 15 Décembre 1880.

Cher Monsieur!

Je vous remercie de votre bonne lettre par rapport à ma personne, et de votre bienveillante amitié pour moi, mais je regrette infiniment que vous avez communiqué à l'honorable Général ce malencontreux incident du 29 Novembre dernier, car il ne manquera pas d'affliger le noble vieillard, et jaurais volontiers donné la moitié de ma vie, si on avait pu lui epargner cette mauvaise nouvelle. Je ne crainds pas pour ses sentiments d'amitié pour la malheureuse Pologne, car je sais d'avance que de pareilles misères ne sauront les diminuer dans un coeur aussi noble que le sien; mais d'un autre côté il est impossible d'admettre que cette nouvelle ne le remplît d'amertume, et que cette dernière lui vînt de la part des mes compatriotes. Je ne m'étonne pas que vous vous êtes senti blessé, car je connais votre généreuse amitié pour la Pologne; à votre place je le serais aussi, et en ma qualité de patriote polonais je suis indigné qu'on n'a pas eu assez de coeur pour honorer les sentiments élevés des patriotes italiens pour ma patrie. Cet incident facheux m'est d'autant plus penible, que je viens d'apprendre que ces vénérables vètérans en sont avertis.

Je m'aurais donné le plaisir de vous serrer la main à Uścikowo, mais je ne quitte pas encore ma chambre. Espérant que Madame Arnese se porte bien, je vous prie de bien vouloir lui présenter mes respects et d'agréer l'assurance de l'amitié sincère que je vous porte

Votre toujours dévoué

A. Guttry.

COPIE.
Traduction.

Bologne, 31 Mai 1881.

Académie Adam Mickiewicz.

Cette Académie s'étant vouée à repandre et à développer en Italie l'étude de l'histoire et litterature polono-slave, et voulant choisir ses collaborateurs parmi les hommes qui se distinguent par intelligence, savoir, et par

de sentiments humanitaires, a déterminé, conformement aux articles 3, 4, 5, et 23 du statut, de nommer membre honoraire correspondent

Monsieur Vincent d'Arnese de Posen
et lui destine le présent diplome.

Le Président
DOMINIQUE SANTAGATA.

Le Vice-Président
G. BERTI.

Le Secrétaire
RUSCONI.

